



14 juillet 2023
Cérémonie militaire

NOS FORCES MORALES

PATROUILLE DE FRANCE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 701 de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1953

DÉFILÉ
AVIONS

MISSIONS DE L'UNITÉ

La Patrouille acrobatique de France (PAF), ambassadrice des ailes françaises, a pour mission d'incarner le savoir-faire de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE), et plus largement, du ministère des Armées.

Aux commandes de leur Alphajet, les pilotes ont deux missions principales : faire vivre le lien armée-nation auprès du public et montrer l'excellence de l'industrie aéronautique française et l'engagement des aviateurs qui œuvrent au quotidien pour l'institution.

Les démonstrations de la PAF sont l'occasion d'illustrer l'exigence nécessaire aux missions opérationnelles de l'AAE. Les pilotes et mécaniciens, de toute spécialité, sont issus d'escadrons de combat et ont vocation à y retourner après leur passage à la PAF. Cette année, la Patrouille de France célèbre ses 70 ans de voltige et d'émerveillement. Un grand meeting national de l'air en l'honneur de cet anniversaire s'est tenu en mai 2023.



À SAVOIR

Chaque année, de nouveaux pilotes intègrent l'équipe. Le défilé du 14 Juillet est donc une première pour ces trois pilotes. La PAF parraine l'association Rêves. L'objectif est d'offrir aux enfants une parenthèse enchantée pour oublier la maladie. Elle leur permet de s'évader et les aide à reprendre confiance en l'avenir en réalisant leur rêve.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : neuf Alphajet en formation *Big Nine* .

25 ANS DE PARTENARIAT STRATÉGIQUE ENTRE LA FRANCE ET L'INDE

Date de création du partenariat : 1998

DÉFILÉ
AVIONS

HISTORIQUE

La présence de départements français et collectivités d'outre mer et de points d'appui militaires comme aux Émirats arabes unis et à Djibouti confère à notre pays une position stratégique dans la région. À cet égard, la France a des intérêts communs avec l'Inde, pôle de stabilité dans une zone exposée à des menaces pour la sécurité collective.

Initié dès 1953 et signé officiellement en 1998, le partenariat stratégique entre l'Inde et la France s'appuie notamment sur un pilier « Défense » qui prend forme autour de la relation bilatérale entre les deux pays.

L'armée de l'Air et de l'Espace a déployé, en novembre dernier, 130 aviateurs, cinq Rafale de la 30^e escadre de chasse et un avion ravitailleur MRTT sur la base aérienne de Jodhpur en Inde à l'occasion de GARUDA 22. Cet exercice bilatéral organisé par l'*Indian Air Force*, a donné lieu à un véritable enrichissement culturel et a permis de maintenir une excellente connaissance mutuelle tout en développant un haut degré d'interopérabilité entre aviateurs français et indiens dans un environnement tactique réaliste, tant dans le domaine du ravitaillement en vol que dans celui du combat de haute intensité.

En avril 2023, ce sont les Rafale indiens qui se sont déployés sur la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan pour l'exercice VOLFA.



À SAVOIR

Le partenariat stratégique repose sur cinq piliers : la « Défense » avec une première vente d'avions de chasse en 1953, l'« Espace » avec une coopération entre le Centre national d'études spatiales (CNES) et l'*Indian Space Research Organisation* (ISRO), le « Nucléaire civil », la « Sécurité » et la « Sécurité maritime ».

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un Rafale de la 30^e escadre de chasse et trois Rafale de l'*Indian Air Force*.

90 ANS DU CENTRE D'EXPERTISE AÉRIENNE MILITAIRE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 118 de Mont-de-Marsan (Landes)

Date de création de l'unité : 1^{er} avril 1933

DÉFILÉ
AVIONS

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le Centre d'expertise aérienne militaire (CEAM) est l'entité de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE) entièrement dédiée à la préparation de l'avenir, au service des forces.

Le CEAM est un acteur central dans le développement et l'adoption des nouvelles capacités opérationnelles. Il contribue à la définition et au respect du besoin des forces, participe à l'élaboration de nouvelles doctrines dans les domaines opératifs et tactiques et est également le centre expert de l'AAE en matière d'innovation.

Il assure la réflexion prospective et le recueil de retours d'expérience et, à ce titre, participe à l'analyse des modes d'actions russes et ukrainiens engagés dans le conflit débuté en février 2022.

En 2023, le CEAM concentre 39 unités et 853 personnels, dont l'Escadron de chasse et d'expérimentation (ECE) 1/30 « Côte d'Argent » en charge de la réception et de l'expérimentation des nouveaux matériels dans l'AAE et, notamment, du nouveau standard Rafale F4.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un Rafale B et deux Mirage 2000D de l'ECE 1/30 « Côte d'Argent » de la BA 118 de Mont-de-Marsan.

À SAVOIR

Le premier Rafale au standard F4.1 livré pour expérimentation au CEAM le 2 mars 2023 dispose de nouvelles capacités technologiques de pointe. Désormais, les pilotes de cet aéronef disposeront d'un viseur de casque. Ce standard préfigure le combat collaboratif prévu par le Rafale F5.

PROTECTION DE L'ESPACE AÉRIEN

MISSIONS

Fondée en 1964, puis renforcée après les attentats du 11 septembre 2001 et la destruction des tours jumelles du *World Trade Center* de Manhattan par plusieurs avions de ligne détournés, la Posture permanente de sûreté-Air (PPS-A) est une mission permanente de l'armée de l'Air et de l'Espace.

Active 24h/24 et 7j/7, la PPS-A garantit la souveraineté de l'espace aérien français, sous la responsabilité du Premier ministre. Grâce à un maillage national et à du personnel d'alerte, le dispositif permet d'agir face à toute situation anormale, d'intercepter en quelques minutes tout aéronef en infraction, ou de lui porter assistance si besoin.

Le dispositif de la PPS-A se compose de radars, de centres de détection et de contrôle, d'aéronefs et d'équipages prêts à décoller à tout moment, ainsi que d'avion-radar E-3F AWACS et d'avions ravitailleurs en alerte.

Le Centre national des opérations aériennes (CNOA) est le cœur opérationnel de la mise en œuvre de la PPS-A. Depuis la base aérienne 942 de Lyon-Mont Verdun, il détecte jour et nuit tous les appareils évoluant dans l'espace aérien et évalue leur menace. Il assurera notamment la protection de l'espace aérien national lors de la Coupe du monde de rugby 2023 et des Jeux olympiques et paralympiques 2024.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un E-3F du 36^e escadron de détection et de contrôle aéroporté « Berry », un Mirage 2000-5 de l'EC 1/2 « Cigognes », un Rafale C de la 30^e escadre de chasse et un Rafale B de la 4^e escadre de chasse.

À SAVOIR

En 2022, les aéronefs ont réalisé un total de 331 sorties, dont 190 par les avions de chasse et 141 par les hélicoptères. Ceci représente une moyenne de 27 sorties par mois.

DÉFENSE DU TERRITOIRE EUROPÉEN ENHANCED AIR POLICING (eAP)

MISSIONS

De décembre 2022 à avril 2023, un détachement français composé de quatre Rafale a été déployé en Lituanie pour la mission *enhanced Air Policing* (eAP) s'inscrivant dans le cadre des missions de police du ciel de l'OTAN dans les pays Baltes dites *Baltic air policing* (BAP).

Ces missions, auxquelles participe régulièrement la France depuis 2004, visent à garantir l'intégrité de l'espace aérien balte en temps de paix. Durant quatre mois, une quinzaine de décollages sur alerte réelle ont permis l'interception et l'identification de 27 aéronefs. En outre, les avions français ont effectué 70 entraînements aux décollages sur alerte et une soixantaine de vols d'entraînement interalliés aux procédures OTAN au profit des équipages Rafale.

L'engagement de la France dans cette mission opérationnelle permanente de l'OTAN a contribué au renforcement de sa posture dissuasive et défensive et permis de confirmer la crédibilité de l'armée de l'Air et de l'Espace dans le domaine de l'interopérabilité avec les forces aériennes alliées.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un Rafale C de la 30^e escadre de chasse, un Rafale B de la 4^e escadre de chasse, un Mirage 2000-5 de l'EC 1/2 « Cigognes », deux Typhoon de la *Royal Air Force* et deux F16 de la *Belgian Air Force*.

À SAVOIR

Moins de six heures après le déclenchement de l'alerte OTAN, deux Rafale de l'armée de l'Air et de l'Espace effectuaient une mission de patrouille aérienne sur le flanc est de l'Europe, accompagnés d'un avion ravitailleur.

DÉFENSE DES INTÉRÊTS VITAUX ET STRATÉGIQUES - DISSUASION

MISSIONS

Les Forces aériennes stratégiques (FAS) ont été créées en 1962 et assurent sans interruption depuis 1964 la permanence de la dissuasion nucléaire française. Elle est complétée par la seconde composante permanente, la composante aéroportée de la Marine - Force aéronavale nucléaire (FANu), depuis 1978 - et par la composante océanique - Force océanique stratégique (FOST), depuis 1974. Fondamentale, cette mission de l'armée de l'Air et de l'Espace confère au Président de la République la liberté d'appréciation, de décision et d'action dans l'exercice de ses responsabilités internationales. Elle préserve les intérêts vitaux de la Nation face à toute agression par une puissance adverse en faisant redouter à cette dernière des pertes bien plus importantes que les gains escomptés. La composante aéroportée se distingue par le caractère ostentatoire et réversible de son mode de projection.

Grâce à la polyvalence de leurs avions Rafale, A330 Phénix et C-135, les FAS interviennent également sur l'ensemble du spectre des missions conventionnelles de l'arme aérienne. Cette dualité est un cercle vertueux qui garantit la crédibilité globale de l'armée de l'Air et de l'Espace.

Plusieurs fois par an, les FAS mènent notamment l'opération POKER. Cette mission aérienne vise à reproduire, au-dessus du territoire français, le raid nucléaire de la composante nucléaire aéroportée (CNA) permanente. Plus d'une cinquantaine d'aéronefs de l'AAE sont mobilisés.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un avion ravitailleur A330 Phénix de l'escadron de ravitaillement en vol et de transport 1/31 « Bretagne » de la base aérienne 125 d'Istres et trois Rafale B de la 4^e escadre de chasse de la base aérienne 113 de Saint-Dizier.

À SAVOIR

Sur l'année 2022, plus de 70 exercices ont été dédiés à la dissuasion nucléaire.

PROJECTION DE FORCE

MISSIONS

La projection de force désigne une capacité clé de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE).

Elle consiste à intervenir immédiatement et entrer en premier dans une zone de conflit. Essentielle à toute action aérienne en autonomie, elle permet à l'AAE d'agir loin et sans délai grâce au déploiement de moyens de renseignement et d'intervention. Cette projection de puissance repose sur un tandem de chasseurs, ravitailleurs et transporteurs, indispensables à toutes opérations.

Pour se préparer à la haute intensité, la mission annuelle PÉGASE (projection d'un dispositif aérien d'envergure en Asie du Sud-Est) comprit en 2022 l'exercice multinational PITCH BLACK et la mission HENRI BROWN de projection de puissance conduite vers la Nouvelle-Calédonie en moins de 72 heures. Elle a engagé trois Rafale, deux A330 Phénix et deux A400M Atlas.

En avril 2023, lors de l'opération SAGITTAIRE, au Soudan, l'AAE a effectué sept rotations de 2 A400M et deux rotations d'un C-130J pour évacuer 538 personnes en moins de trois jours. Ces opérations illustrent la capacité de l'AAE à se déployer sur de longue distance, sans délai et en nombre dans des environnements instables.

Elle peut également s'appuyer sur son dispositif de forces pré-positionnées et des bases aériennes hors métropole.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un A330-200 de l'Esterel, un A400M de la 61^e escadre, un C-130J de la *Binational air transport squadron* (BATS) et deux CASA de la 64^e escadre.

À SAVOIR

De nombreux exercices d'évacuation de ressortissants ont été conduits ces derniers mois par l'AAE, notamment dans le cadre de l'exercice interarmées, interministériel et international FER DE LANCE 2023 qui s'est déroulé en mars 2023 en Guyane, ou dans le cadre de l'exercice ADVANCED TACTICAL LEADERSHIP COURSE aux Émirats arabes unis en novembre 2022.

INTERVENTION

MISSIONS

L'intervention est une des missions permanentes de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE). Sa réactivité, son allonge stratégique et sa capacité à entrer en premier garantissent une véritable liberté d'action. Ses capacités d'intervention s'appuient notamment sur la 3^e escadre de chasse de la base aérienne 133 de Nancy-Ochey opérant sur Mirage 2000D et B. Centrée sur l'activité opérationnelle, l'escadre est dotée depuis l'été 2022 de Mirage 2000D « rénovés mi-vie ». Ce standard implique un système d'attaque simplifié, un système de navigation modernisé et un emport de munitions augmenté pour assurer des missions de frappe dans la profondeur. Aujourd'hui, plus de la moitié des avions de la 3^e escadre en bénéficie.

Les interventions de l'AAE peuvent s'appuyer également sur l'Escadron de ravitaillement en vol (ERV) 4/31 « Sologne » installé sur la base aérienne 125 d'Istres. Opérant sur C-135 depuis 1964, il assure des missions de ravitaillement en vol dans le cadre des opérations conventionnelles : transport de personnes et de fret, et évacuations médicales aéroportées depuis 2008.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un C-135 de l'ERV 4/31, un Rafale C de la 30^e escadre de chasse et quatre Mirage 2000D de la 3^e escadre de chasse.

À SAVOIR

Les avions sont dotés de la GBU-49, une bombe de 225 kg guidée par GPS ou par laser.

GROUPE AÉRIEN EMBARQUÉ

Lieu d'implantation des unités : bases d'aéronautique navale de Landivisiau (Finistère) et Lann-Bihoué (Morbihan)

Date de création des unités : 1918 (Flottille 4F), 1919 (Flottille 11F), 1938 (Flottille 12F), 1958 (Flottille 17F)

L'aviation d'escadre, premier Groupe aérien embarqué (GAé), avait été créée en 1919

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

La « 4F », plus ancienne flottille de l'aéronautique navale, née en 1918, a été embarquée à bord de tous les porte-avions français. La « 11F » est la doyenne des unités de chasse de l'aéronautique navale, avec plus de 100 ans d'existence. La « 12F » est héritière des escadrilles de chasse embarquées 7C3 et AC2, nées en 1938 et en reprend traditions et décorations, dont la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 39/45 avec olive. La « 17F », née en 1958, est d'abord dédiée à l'entraînement des pilotes avant de devenir opérationnelle en 1959. Toutes ces flottilles ont été engagées sur des conflits et opérations majeurs, de la Seconde Guerre mondiale à aujourd'hui. L'escadrille 57S a été créée le 1^{er} juin 1953 sur la base de Lartigue en Algérie.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Déployé depuis le porte-avions nucléaire Charles de Gaulle, le GAé est le fer de lance du groupe aéronaval, à la fois outil majeur de projection de puissance et un des garants de la maîtrise des espaces aéromaritimes. Avec la force aéronavale nucléaire, il participe à la dissuasion. Les Rafale Marine réalisent des missions de projection de puissance, de défense aérienne et de renseignement. Ces avions de combat disposent d'un long rayon d'action autour du porte-avions. Les E-2C Hawkeye, seuls avions de guet aérien pouvant être embarqués, assurent des missions de détection et de commandement. Les Falcon 10 Mer de la 57S participent à l'entraînement et au maintien des qualifications de vol aux instruments des pilotes de chasse de la Marine.



À SAVOIR

Déployé du 18 décembre 2022 au 13 février 2023 en océan Indien au cœur du Groupe aéronaval (GAN), le GAé a participé à des exercices de haute intensité avec des aéronefs de l'armée de l'air indienne. Dans le sud de l'océan Indien, des Rafale Marine du GAé ont été projetés jusqu'à Singapour où ils se sont entraînés avec l'armée de l'air singapourienne.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : huit Rafale Marine des Flottilles 11F, 12F, 17F et un E-2C Hawkeye de la Flottille 4F.

SURVEILLANCE ET PATROUILLE MARITIME

Lieu d'implantation des unités : base d'aéronautique navale de Lann-Bihoué (Morbihan)

Date de création des unités : 1940 (Flottille 23F) ; 1952 (Flottille 24F)

Devise : « Quand je trouve, je pique » (Flottille 23F)

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Héritière de la flottille 2F, la flottille 23F est dévolue à la lutte anti-sous-marine depuis 1953. Elle est affectée depuis 1961 sur la base d'aéronautique navale de Lann-Bihoué et est équipée d'Atlantique 2 depuis 1991. Créée en 1952, la flottille 24F a été mise en sommeil en 1998 avant d'être réactivée en 2000 à Lann-Bihoué. Elle met en œuvre les Falcon 50M pour des missions de *Search and rescue*, de lutte contre les pollutions et de lutte contre les trafics illicites.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'Atlantique 2 assure des missions de renseignement et de lutte anti-sous-marine. Il peut participer à des missions de projection de puissance. Les Atlantique 2 (mis en œuvre par les flottilles 21F et 23F) se sont illustrés cette année dans des missions de lutte anti-sous-marine et de renseignement en mer Noire notamment. Les Falcon 50M, (mis en œuvre par la flottille 24F) sont employés pour la lutte contre les pollutions maritimes et la lutte contre les trafics illicites. Ils contribuent aux missions de sauvegarde de la vie en mer.



À SAVOIR

Les Atlantique 2 et les Falcon 50M sont déployés en opérations afin de mettre leurs capacités au profit des missions des armées françaises et de nos partenaires. Les Falcon 10M participent à l'entraînement et au maintien des qualifications de vol aux instruments des pilotes de chasse de la Marine. Ils sont mis en œuvre par la 57S qui fête en 2023 ses 70 ans.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : deux Atlantique 2 de la Flottille 23F, un Falcon 50M de la Flottille 24F et un Falcon 10M de l'escadrille 57S.

RECONNAISSANCE – ANTICIPATION

MISSIONS

Renseigner, surveiller et reconnaître font partie des missions inhérentes à l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE). Pour les réaliser, l'AAE utilise des drones intégrés dans la chaîne de renseignement et de commandement des opérations.

En 2023, 12 drones MQ-9 Reaper sont quotidiennement employés sur le territoire national et en opérations extérieures. Les drones de Moyenne altitude longue endurance (MALE) MQ-9 Reaper sont équipés de capteurs embarqués ultramodernes. Polyvalents et discrets, l'autonomie de plus de 20 heures confère aux drones une vraie endurance, atout majeur pour les opérations aériennes.

Depuis 2019, ils sont en mesure de délivrer de l'armement et de neutraliser des objectifs.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un Avion léger de surveillance et de reconnaissance (ALSR) de la 64^e escadre de transport.

En 2022, 13 Dispositifs particuliers de sûreté aérienne (DPSA) et 152 sorties ont été enregistrés dans le cadre de ces « bulles de protection ».

ÉCOLE DE L'AVIATION DE CHASSE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 709 de Cognac-Châteaubernard (Charente)
Date de création de l'unité : 1943

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École de l'aviation de chasse (EAC) a pour mission principale l'instruction des futurs pilotes de chasse et des navigateurs officiers systèmes d'armes. Elle met en œuvre 26 Pilatus PC-21, à l'avionique proche de celle du Rafale, avec simulation embarquée. Ils permettent d'offrir une formation plus moderne et adaptée aux besoins des unités de combat et de familiariser les jeunes pilotes à l'exigence d'un avion de combat de 4^e génération.

40 % de l'apprentissage est réalisé sur le simulateur de vol qui joue un rôle essentiel en permettant d'aborder des disciplines jusqu'alors exclusivement enseignées en vol (voltige et vol en patrouille).

Le PC-21 offre par ailleurs une économie de carburant de 70 % par rapport à l'ancienne formation sur Alphajet. Depuis l'arrivée du PC-21 en 2018, l'EAC forme les pilotes et navigateurs en deux ans, contre trois auparavant – un cursus permettant une transition directe entre le PC-21 et l'avion de combat.

Elle assure également la formation initiale sur GROB 120 des personnels navigants de l'armée de l'Air et de l'Espace et de la Marine nationale, et forme les futurs moniteurs simulateurs de vol.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : trois PC-21 de l'EAC.

À SAVOIR

Chaque année, l'école accueille et forme plus de 150 stagiaires pilotes et navigateurs.

ÉCOLE DE L'AVIATION DE TRANSPORT

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 702 d'Avord (Cher)

Date de création de l'unité : 1965

DÉFILÉ
AVIONS

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École de l'aviation de transport (EAT), assure une formation interarmées et internationale au profit de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE), de la Marine nationale, de l'Italie, du Benelux et de pays francophones africains. Elle instruit les pilotes à l'aviation militaire de transport, propose des stages *Instrument Flight Rules* (IFR) pour les pilotes de transport ou de chasse souhaitant se réorienter ou se reconvertir et participe à la formation des moniteurs simulateurs de l'AAE.

Au cours de son apprentissage, l'élève-pilote effectue environ 115 heures de vol sur Xingu et 90 heures de simulation ; l'objectif étant d'assimiler les qualifications civiles et militaires permettant d'évoluer dans un avion de transport à l'international.

Le Xingu est un petit bimoteur de fabrication brésilienne conçu pour les missions écoles. Il permet de transporter neuf aviateurs. L'AAE en compte 22. Son principal atout pour une formation réaliste est son cockpit équipé d'une double commande et d'une instrumentation complète et bien adaptée au vol.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : quatre Xingu de l'EAT.

En 2023, l'EAT regroupe 28 instructeurs de l'AAE, une cinquantaine de stagiaires et huit moniteurs simulateurs.

LUTTE CONTRE LES INCENDIES

Lieu d'implantation de l'unité : base de Sécurité civile à Nîmes-Garons (Gard)

Date de création de l'unité : 1964

Devise : « Servir pour secourir »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le sous-préfet Francis Arrighi, convaincu que la lutte contre le feu doit passer par l'emploi de moyens aériens, décide d'acquiescer en 1963 deux avions amphibies bombardiers d'eau de type Canso Catalina, construits en 1937 et rachetés aux Canadiens. Entre 1969 et 1976, 12 Canadair CL215b sont livrés à la Sécurité civile. À partir de 1982, les moyens aériens s'enrichissent de neuf Tracker (qui cesseront d'être utilisés à partir de 2020), de trois Beechcraft en 1990 puis de huit Dash à compter de 2004. La base de la Sécurité civile, située à Nîmes-Garons, emploie 236 personnes.

MISSION DE L'UNITÉ

Trois aéronefs constituent le bloc aéroporté de la Sécurité civile : le Canadair, le Dash et le Beechcraft. Ils sont utilisés pour combattre les feux de forêt mais également pour le transport du personnel et du fret lors des missions en France et à l'international. Le Canadair CL415 est utilisé pour l'attaque directe des feux de forêt. Le Dash 8 Q400 se transforme en bombardier d'eau et assure le « guet aérien armé » et le transport de personnels et de matériels. Le Beechcraft 200 Super King Air transporte des passagers et du fret. Il coordonne et commande les opérations aériennes lors des feux de forêt.



À SAVOIR

L'été, des avions sont détachés en Corse, dans le Sud et le Sud-Ouest de la France. Les bombardiers d'eau participent également à la solidarité européenne dans le cadre du mécanisme de protection civile de l'Union. En 2022, les 12 Canadair, les huit Dash et les Beech ont effectué 7 980 heures de vol.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un Dash 8 Q400 de la Sécurité civile.

COMPÉTITION ET EXCELLENCE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 701 de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône)
Date de création de l'unité : 1^{er} mars 1968

DÉFILÉ
AVIONS

MISSIONS

L'Équipe de voltige de l'armée de l'Air et de l'Espace (EVAAE) représente l'armée de l'Air et de l'Espace lors de meeting et en compétition. Chaque année, ses voltigeurs participent à une quarantaine de manifestations aériennes, en France et à l'étranger. Rassemblant quatre pilotes, sept mécaniciens, deux photographes et deux agents d'opération qui partagent tous une même passion, celle de la voltige, l'EVAAE symbolise à la fois l'esprit sportif et celui de pilote.

Les acrobaties sont réalisées sur l'Extra 330, un avion décliné en deux versions : biplace (LC) et monoplace (SC). Dans cet appareil, le pilote est attaché grâce à un harnais à sept points d'attache et à deux cliquets, permettant un serrage efficace. Situé en bout d'aile de l'aéronef, un triangle de voltige permet au pilote d'augmenter la précision de ses trajectoires.



À SAVOIR

En 2022, lors des derniers championnats du monde de voltige aérienne, l'EVAAE a brillé avec deux de ses pilotes, les capitaines Florent et Alexandre, à la première et deuxième marche d'un podium 100 % français. Prochain rendez-vous : septembre 2023 pour le championnat d'Europe de voltige qui aura lieu en Italie.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : deux Extra 330 de l'EVAAE.

PRYTANÉE MILITAIRE CHARLES N'TCHORÉRÉ DE SAINT-LOUIS - SÉNÉGAL

Lieu d'implantation de l'unité : Saint-Louis (Dakar-Bango), Sénégal

Date création de l'unité : 1923

Devise : « Savoir pour mieux servir »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'école des enfants de troupe de Saint-Louis au Sénégal a ouvert ses portes le 10 février 1923 pour répondre aux besoins de l'Afrique-Occidentale française. En 1973, lors de la célébration de son cinquantenaire, elle changea de nom et devint le Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis. Le capitaine N'Tchoréré, originaire du Gabon, a commandé l'école en 1938. En 1974, le commandant Papa Assane Mboj fut le premier officier sénégalais à diriger l'école. Le 11 février 2023, elle a fêté son centenaire en présence du chef d'État sénégalais.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'école est placée sous la responsabilité directe du chef d'état-major général des armées sénégalais et rattachée à la zone militaire n°2 pour l'exécution des activités de garnison.

Elle a pour mission de dispenser aux élèves, recrutés par voie de concours, un enseignement moyen et secondaire général, une instruction militaire et une formation physique et morale les prédisposant à une carrière militaire. Elle accueille des élèves de 14 pays africains. Des lycéens français, belges, italiens et marocains ont également suivi une scolarité au Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : sept.

Articulation : un officier supérieur, un officier subalterne porteur de drapeau et cinq enfants de troupe en classe de première.

L'autorité défilant en tête : le colonel Mamour Sarr.

À SAVOIR

Quatre anciens présidents (Bénin, Guinée Conakry, Centrafrique et Niger), l'actuel chef d'état-major général des armées du Sénégal, le général de corps d'armée Mbaye Cisse, trois ministres du gouvernement actuel du Sénégal et Mbougar Sarr, prix Goncourt 2021, sont issus du Prytanée militaire Charles N'Tchoréré de Saint-Louis.

ÉCOLE MILITAIRE SEKOLY MIARAMILAM-PIRENENA (SEMIPI) - MADAGASCAR

Lieu d'implantation de l'unité : Fianarantsoa, Madagascar

Date de création de l'unité : 1923

Devise : « Fahaizana – Fahendrena – Fandresena », « Savoir – Sagesse – Triomphe »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Fondée en 1923 à Antananarivo, la SEMIPI est la plus ancienne des écoles militaires de Madagascar. Elle a changé de dénomination huit fois et s'est implantée dans cinq endroits différents. Depuis 1964, elle se trouve à Beravina Fianarantsoa. Son parcours témoigne de sa résilience et de son adaptation aux besoins. En tant qu'institution emblématique, elle forme les futures générations de militaires en leur inculquant les valeurs d'excellence et de camaraderie. La SEMIPI occupe une place importante dans l'histoire militaire de Madagascar, marquée par son rôle de mentor pour les officiers en devenir.

MISSION DE L'UNITÉ

Sa mission principale est de préparer les jeunes malagasy à intégrer les grandes écoles de formation d'officiers, à Madagascar ou à l'étranger. Elle leur fournit un enseignement de qualité, en mettant l'accent sur l'excellence académique, le développement physique, la formation militaire et les valeurs morales et éthiques (notamment le respect et le sens du devoir envers la Nation). Elle favorise l'ouverture d'esprit, la diversité culturelle et encourage les échanges en s'appuyant sur des partenariats avec des institutions éducatives renommées, nationales et étrangères. Elle joue un rôle essentiel dans le renforcement des capacités de défense de Madagascar en formant avec exigence la prochaine génération de leaders militaires malagasy.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : sept.

Articulation : le commandant de l'école, le porte-drapeau et la garde au drapeau.

Autorité défilant en tête : le colonel Alain Bernardin Rafidison, commandant de l'école.

À SAVOIR

Lors des événements de 1942, l'école s'est réfugiée dans une grotte, à environ 40 km au sud de Fianarantsoa. Malgré ces circonstances, elle a maintenu son engagement envers la formation des futurs officiers malagasy, démontrant ainsi sa résilience face à l'adversité.

ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE TECHNIQUE DE BINGERVILLE - RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

Lieu d'implantation de l'unité : Bingerville, République de Côte d'Ivoire

Date de création de l'unité : 1939

Devise : « S'instruire pour mieux servir »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée sous l'appellation « école des enfants de troupe » en 1939, l'École militaire préparatoire technique (EMPT) se spécialise, dès 1956, dans les filières techniques. Progressivement, de nouvelles dispositions transforment l'école en un lycée technique : création de brevets en mécanique automobile et électronique et d'un baccalauréat en électronique. À ces filières techniques vont s'ajouter les filières de l'enseignement général dans les années 1980. Dès lors, l'EMPT devient un lycée militaire polyvalent.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'EMPT a pour mission de dispenser aux élèves une formation morale, académique et militaire. L'enseignement proposé les prédispose à remplir des fonctions de cadre et technicien, au profit des forces armées, des administrations publiques et privées de République de Côte d'Ivoire et de celles des pays alliés.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : sept.

Articulation : le chef de corps, suivi par le drapeau et sa garde (six élèves de classe de première, moyenne d'âge 17 ans).

Autorité défilant en tête : le colonel Joseph-Arthur Bes, chef de corps de l'EMPT de Bingerville.

À SAVOIR

L'EMPT de Bingerville figure parmi les cinq meilleurs établissements secondaires de Côte d'Ivoire. Elle compte 700 élèves dont un tiers de filles et une centaine d'élèves de pays alliés. Elle fournit près de 90 % des cadres de l'armée ivoirienne et compte deux anciens élèves dans le gouvernement actuel de la République de Côte d'Ivoire.



ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE GÉNÉRAL LECLERC DE BRAZZAVILLE - RÉPUBLIQUE DU CONGO

Lieu d'implantation de l'unité : Brazzaville, République du Congo

Date de création de l'unité : 1946

Devise : « S'élever par l'effort »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Initialement appelée « école indigène d'enfants de troupe en Afrique équatoriale française », l'école militaire préparatoire général Leclerc est créée le 6 mars 1946 par le gouvernement français. À l'origine, elle avait pour vocation de former des soldats destinés à servir dans les troupes coloniales. Après l'indépendance, elle passe jusqu'en 1970 sous l'autorité de la conférence des chefs d'État de l'ancienne Afrique équatoriale française. En 1970, elle prend le nom d'école militaire préparatoire des cadets de la révolution, avant de prendre son nom actuel en 1990.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'école militaire préparatoire général Leclerc est un établissement militaire d'enseignement général placé sous la double tutelle du ministère de la Défense et du ministère de l'enseignement préscolaire, primaire, secondaire et de l'alphabétisation congolais. Elle propose à ses élèves des conditions optimales de scolarité sous le régime de l'internat. Elle accueille aujourd'hui 474 élèves, dont 49 étrangers, répartis entre les classes de la sixième à la terminale.

Sa mission est de former les meilleurs élèves du Congo en leur délivrant un enseignement académique, une instruction militaire ainsi qu'une formation physique et morale afin de contribuer à l'édification de l'élite civile ou militaire du pays.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : sept.

Articulation : le commandant de l'école et sa garde au drapeau composée de six élèves âgés de 15 à 17 ans (quatre en classe de première et deux en classe de seconde).

Autorité défilant en tête : le colonel Camille Serge Oya, commandant de l'école.

À SAVOIR

En 1947, sur les 14 premiers élèves, seul un était congolais. Parmi eux, six venaient du Tchad, cinq de l'actuelle République centrafricaine et deux du Cameroun. Aujourd'hui, l'école perpétue sa vocation internationale et reçoit des élèves d'Angola, du Bénin, du Cameroun, de République démocratique du Congo, du Mali, du Niger et du Togo.

PRYTANÉE MILITAIRE DE BEMBÈRÈKÈ - BÉNIN

Lieu d'implantation de l'unité : Bembèrèkè, Bénin

Date de création de l'unité : 1982

Devise : « Savoir pour mieux servir la Patrie »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le Prytanée militaire de Bembèrèkè (PMB) a été créé par décret présidentiel le 23 avril 1986 même s'il existait depuis 1982. Il est situé dans la commune de Bembèrèkè, département du Borgou à l'Est du Bénin. C'est un établissement d'enseignement placé sous la tutelle du ministère de la Défense nationale et sous le commandement du chef d'état-major général des forces armées béninoises.

MISSION DE L'UNITÉ

Le PMB est un établissement secondaire spécialisé qui a pour mission de former moralement, intellectuellement et physiquement les élèves, aussi appelés « enfants de troupe », destinés aux carrières militaires et civiles de l'État.

Les élèves sont triés sur le volet. Ils suivent le programme de l'enseignement secondaire général jusqu'en classe de terminale et reçoivent une formation militaire tout au long de leur cycle.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : sept.

Articulation : le chef de corps, le porte-drapeau et sa garde.

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel André Dokoui Fofó, chef de corps.

À SAVOIR

À l'issue de l'examen du certificat d'étude primaire, les 50 meilleurs écoliers de chacun des 12 départements du Bénin passent le concours d'admission. Les trois premiers élèves de chaque département sont ensuite sélectionnés pour poursuivre leur scolarité au PMB.



PRYTANÉE MILITAIRE DE LIBREVILLE - GABON

Lieu d'implantation de l'unité : camp capitaine Charles N'Tchoréré, Libreville, Gabon

Date de création de l'unité : 2001

Devise : « *Patriae optimi* », « Pour la patrie, être les meilleurs »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le Prytanée militaire de Libreville est un établissement d'enseignement secondaire gabonais dépendant du ministère de la Défense.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le Prytanée militaire de Libreville a pour mission de dispenser un enseignement général préparant au brevet d'étude du premier cycle et au baccalauréat avec une orientation vers les sciences. Il dispense également une instruction militaire couronnée par le brevet préparatoire militaire élémentaire en classe de 4^e et le brevet préparatoire militaire supérieur en 1^{re}.

L'école recrute sur concours spécial d'entrée en classe de 6^e. Les élèves sont traditionnellement appelés « *enfants de troupe* ». Ils reçoivent une éducation physique et morale les prédisposant à la carrière d'officier. Le Prytanée militaire de Libreville forme la future élite du pays et de l'Afrique en général.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : sept.

Articulation : un officier supérieur et les six meilleurs enfants de troupe de l'escouade en classe de terminale scientifique, âgés de 17 à 18 ans.

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Moundongo Daniel, officier adjoint du Prytanée militaire de Libreville.

À SAVOIR

Au Prytanée militaire de Libreville, le redoublement n'est pas autorisé. À cet effet, le passage en classe supérieure est fixé à une moyenne supérieure ou égale à 13/20. La classe de terminale scientifique passe le baccalauréat français.

PRYTanÉE NATIONAL MILITAIRE

Lieu d'implantation de l'unité : la Flèche (Sarthe)

Date de création de l'unité : 1604

Devise : « Noblesse oblige, Bahut aussi »



HISTORIQUE

Le Prytanée national militaire s'est installé à La Flèche en 1808, dans les bâtiments d'un collège fondé en 1604 par le roi Henri IV dans le but « d'instruire la jeunesse et la rendre amoureuse des sciences, de l'honneur et de la vertu, pour être capable de servir au public ». Il servait d'école préparatoire pour les Écoles de Saint-Cyr et de Saint-Germain.

Ses élèves s'illustrent sur les champs de bataille d'Europe et outre-mer. Depuis sa création, le Prytanée militaire demeure un des hauts-lieux où se forge la grandeur de la France, fidèle à sa devise. Il devient lycée de la Défense en 2005.

MISSIONS

Le Prytanée propose un enseignement général et technologique. Il a pour mission d'accompagner la mobilité des parents militaires et les fortes sujétions liées à l'exercice de leur métier en garantissant pour leurs enfants un cadre de travail privilégié et stable et un enseignement d'excellence. Outre cette mission d'aide à la famille, le Prytanée forme des élèves en classes préparatoires, ouvertes à tous les Français, pour présenter les concours militaires et devenir les futurs officiers des grandes écoles militaires. Les classes préparatoires aux grandes écoles dans l'ensemble des lycées Terre ont attiré plus de 12 000 candidatures en 2023 pour 600 places, dont 8 % de boursiers.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 29.

Articulation : le chef de corps, la garde au drapeau, un commandant d'unité, un chef de section et 20 élèves (classes préparatoires et lycéens).

Autorité défilant en tête : le colonel Hervé De Solages, chef de corps du Prytanée national militaire de la Flèche.

À SAVOIR

Le Prytanée national militaire est le plus ancien des lycées de la Défense. Il dispose de nombreuses infrastructures classées et inscrites comme monuments historiques, comme ses jardins à la française ou encore l'Église Saint-Louis du Prytanée. En 2023, le Prytanée a été classé dans les 30 meilleurs lycées publics de France.

LYCÉE MILITAIRE DE SAINT-CYR-L'ÉCOLE

Lieu d'implantation de l'unité : Saint-Cyr-l'École (Yvelines)

Date de création de l'unité: 1800

Devise : « La véritable école du commandement est donc la culture générale » - Charles de Gaulle

HISTORIQUE

Le lycée militaire de Saint-Cyr-l'École, anciennement Maison royale de Saint-Louis en 1686, devient un collège militaire dès 1800, ayant pour mission d'instruire et d'élever gratuitement les enfants des militaires morts sur le champ de bataille. En 1808, Napoléon fixe l'École spéciale impériale militaire à Saint-Cyr pour former les officiers d'infanterie, puis de cavalerie.

En 1966, le général de Gaulle relève de ses ruines « l'ancien bahut » de Saint-Cyr après les bombardements alliés de la seconde guerre mondiale. Il devient lycée de la Défense en 2005.

MISSIONS

Le lycée militaire de Saint-Cyr-l'École propose un enseignement général et technologique. Il a pour mission d'accompagner la mobilité des parents militaires et les fortes sujétions liées à l'exercice de leur métier en garantissant pour leurs enfants un cadre de travail privilégié et stable et un enseignement d'excellence.

Il forme des élèves en classes préparatoires, ouvertes à tous les Français, pour présenter les concours militaires et devenir les futurs officiers des grandes écoles militaires. Les classes préparatoires aux grandes écoles dans l'ensemble des lycées ont attiré plus de 12 000 candidatures en 2023 pour 600 places, dont 8 % de boursiers.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 29.

Articulation : le chef de corps, la garde au drapeau, un commandant d'unité, un chef de section et 20 élèves (classes préparatoires et lycéens).

Autorité défilant en tête : le colonel Nicolas James, chef de corps du lycée militaire de Saint-Cyr-l'École.

À SAVOIR

Saint-Cyr-l'École accueille une section de BTS option Cyberdéfense ayant déjà formé 180 élèves. À la rentrée 2023, les effectifs doubleront pour accueillir 70 élèves par an. Ces étudiants serviront ensuite au sein du ministère des Armées. En 2023, le lycée militaire de Saint-Cyr a été classé dans les 30 meilleurs lycées publics de France.



LYCÉE MILITAIRE D'AUTUN

Lieu d'implantation de l'unité : Autun (Saône-et-Loire)

Date de création de l'unité : 1886

Devise : « Pour la patrie toujours présents »



HISTORIQUE

Grand séminaire fondé en 1675, puis petit séminaire en 1809, il devient l'École militaire préparatoire de cavalerie des enfants de troupe en 1886. Collège militaire, il s'étend sur deux quartiers à partir de 1970, devient lycée militaire en 1983 puis lycée de la Défense en 2005. Fidèle à la longue tradition des « enfants de troupes » dont il garde l'héritage avec le musée du même nom, il a su évoluer au rythme de l'Histoire et des besoins en formation de l'armée de Terre.

MISSIONS

Le lycée d'Autun propose un enseignement général et technologique à près de 800 élèves. Il a pour mission d'accompagner la mobilité des parents militaires et les fortes sujétions liées à l'exercice de leur métier en garantissant pour leurs enfants un cadre de travail privilégié et stable et un enseignement d'excellence. Autun forme également des élèves en classes préparatoires, ouvertes à tous les Français, pour présenter les concours militaires et devenir les futurs officiers des grandes écoles militaires. Les classes préparatoires aux grandes écoles dans l'ensemble des lycées Terre ont attiré plus de 12 000 candidatures en 2023 pour 600 places, dont 8 % de boursiers.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 29.

Articulation : le chef de corps, la garde au drapeau, un commandant d'unité, un chef de section et 20 élèves (classes préparatoires et lycéens).

Autorité défilant en tête : le colonel Pierre-Henri Truquet, chef de corps du lycée militaire d'Autun.

À SAVOIR

Le lycée militaire d'Autun est le seul lycée de la Défense à compter un collège qui accueille les élèves dès la classe de sixième.

En 2023, Autun a été classé dans les 30 meilleurs lycées publics de France.

LYCÉE MILITAIRE D'AIX-EN-PROVENCE

Lieu d'implantation de l'unité : Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1947

Devise : « Bien s'instruire pour mieux servir »



HISTORIQUE

Le lycée militaire d'Aix-en-Provence est l'héritier de l'École militaire préparatoire d'Épinal. Déplacée à plusieurs reprises pendant la guerre, l'école s'installe à Aix-en-Provence en 1946. En 1974, l'école prend la dénomination de « collège militaire », puis en 1983 celle de « lycée militaire », et enfin de « lycée de la Défense » en 2005. Les élèves sont héritiers des valeurs d'entraide et de solidarité des enfants de troupe et les garants d'un passé héroïque, symbolisé par les décorations portées par le drapeau décoré de la Légion d'Honneur et des Croix de Guerre 1914-1918, 1939-1945, et Théâtres d'opérations extérieures.

MISSIONS

Le lycée militaire d'Aix propose un enseignement général et technologique. Il a pour mission d'accompagner la mobilité des parents militaires et les fortes sujétions liées à l'exercice de leur métier, en garantissant pour leurs enfants un cadre de travail privilégié et stable et un enseignement d'excellence. Outre cette mission d'aide à la famille, Aix propose des classes préparatoires, ouvertes à tous les Français, pour présenter les concours militaires et devenir les futurs officiers des grandes écoles militaires. Les classes préparatoires aux grandes écoles dans l'ensemble des lycées Terre ont attiré plus de 12 000 candidatures en 2023 pour 600 places, dont 8 % de boursiers.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 29.

Articulation : le chef de corps, la garde au drapeau, un commandant d'unité, un chef de section et 20 élèves (classes préparatoires et lycéens).

Autorité défilant en tête : le colonel Alain Walter, chef de corps du lycée militaire d'Aix-en-Provence.

À SAVOIR

Le lycée militaire d'Aix-en-Provence accueille 450 élèves dans le secondaire (18 classes de la seconde à la terminale). 350 élèves poursuivent un enseignement en classes préparatoires aux grandes écoles et en classes préparatoires aux études supérieures. En 2023, Aix a été classé dans les 30 meilleurs lycées publics de France.

LYCÉE NAVAL

Lieu d'implantation de l'unité : Brest (Finistère)

Date de création de l'unité : 1966



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1980, le collège naval devient Lycée naval. En 2008, est mis en place le plan gouvernemental égalité des chances (places réservées aux boursiers). En 2017, le parcours Marine nationale – Maistrance Défense est ouvert pour la filière BTS. En 2020, un partenariat avec le Lycée naval Morosini (Italie) voit le jour.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'aide à la famille : le lycée accueille sur dossier les enfants de militaires (qui représentent 70 % de l'effectif), de fonctionnaires et des élèves boursiers.

L'aide au recrutement : le lycée propose des formations post-baccalauréat, dont une Classe préparatoire à l'enseignement supérieur (CPES), qui consolide le niveau des bacheliers, ainsi que deux Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) militaires d'officiers.

Depuis 2017, le parcours Marine nationale - Maistrance Défense en partenariat avec le Lycée Vauban de Brest propose quatre BTS préparant les étudiants recrutés à intégrer l'École de maistrance.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 26.

Articulation : le bloc Lycée naval est intégré dans un bloc constitué des lycées de défense et composé d'un chef de détachement, un fanion et sa garde, deux cadres, 10 élèves en post-bac et 10 élèves de terminale.

Autorité défilant en tête : le capitaine de corvette Magali Chaillou, directrice adjointe.

À SAVOIR

L'ambition académique et éducative est forte et s'inscrit dans un parcours de valeurs et de traditions. Le Lycée naval développe la confiance en soi et le sens du collectif. Il fait mûrir l'orientation et les méthodes de travail des élèves pour bien les préparer aux études supérieures, ou à leur statut d'officier, et en faire des citoyens responsables.

ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Lieu d'implantation de l'unité : Grenoble-Montbonnot (Isère)

Date de création de l'unité : 1941



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'École est créée en 1941. Elle tient son nom du premier de ses élèves morts pour la France, à l'âge de 15 ans : l'élève Jacques Lorenzi. Seul lycée de la défense de l'armée de l'Air et de l'Espace, il accueille les pupilles de l'aéronautique militaire.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École des pupilles de l'Air et de l'Espace (EPAE) est le lycée militaire de Défense de l'armée de l'Air et de l'Espace. Il réunit un collège, un lycée, une classe préparatoire à l'enseignement supérieur et des classes préparatoires aux Grandes Écoles. L'école conserve ainsi une double vocation sociale et éducative au service de deux missions : l'aide à la famille et l'aide au recrutement. Depuis 2020, l'école reçoit également une classe inclusive en faveur des enfants atteints d'un trouble autistique. L'EPAE accueille près de 700 élèves - affectueusement surnommés « *pipins* » - issus de tous les milieux sociaux, et présente des taux de réussite au-dessus de la moyenne de l'académie.

TROUPES MISES
À L'HONNEUR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 30.

Articulation : le bloc EPAE est inséré dans un bloc constitué des lycées de défense. Il est composé, d'un chef de détachement, un drapeau et sa garde, deux cadres, 11 élèves de classes préparatoires et 10 élèves de terminale.

Autorité défilant en tête : le colonel Isabelle Menager, commandant l'EPAE.

À SAVOIR

En 2022-2023, 40 orphelins et pupilles de la nation ont été accueillis au sein de l'EPAE (21 au lycée soit 6% des effectifs, 18 pour le collège soit 8,41% des effectifs et un pour les classes préparatoires soit 0,8% des effectifs).

ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE TECHNIQUE

Lieu d'implantation de l'unité : Bourges (Cher)

Date de création de l'unité : 1^{er} janvier 2022

Devise : « Instruits, droits, adroits »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée en 2022 à partir du centre d'enseignement technique de l'armée de Terre, l'École militaire préparatoire technique (EMPT) de Bourges est héritière des écoles militaires préparatoires de Tulle et du Mans, et est affiliée aux écoles d'enfants de troupes. Sa création répond au besoin de disposer au plus tôt de sous-officiers techniciens de haut niveau répondant aux défis de la transformation, inscrits dans le cadre du programme Scorpion.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'EMPT forme des élèves âgés de 16 à 20 ans aux baccalauréats professionnels en maintenance aéronautique avec option avionique et système ; en maintenance des véhicules avec option transport routier ; en systèmes numériques avec option réseaux informatiques et systèmes communicants ; et au baccalauréat technologique Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D) avec options systèmes d'information et numérique ainsi que l'option énergie et environnement. Parallèlement, les élèves reçoivent une formation militaire puis intègrent l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) comme futurs sous-officiers.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 38.

Articulation : un chef de corps, un commandant d'unité, la garde au drapeau armée de six Engagés volontaires sous-officiers (EVS0) de la filière maintenance aéronautique, 30 élèves de classe de terminale.

Autorité défilant en tête : le colonel François Maréchal, premier commandant de l'école.

À SAVOIR

L'insigne de tradition de l'EMPT comporte :

- Le lion d'or armé d'un glaive abaissé, symbole des écoles militaires préparatoires ;
- Les palmes académiques pour l'excellence de l'enseignement dispensé ;
- Le blason portant les armes de la ville de Bourges.

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR CYBERDÉFENSE

Lieu d'implantation : lycée militaire de Saint-Cyr l'École (Yvelines)

Date de création : 2017



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Face à l'émergence du domaine de conflictualité qu'est le cyberspace, la cyberdéfense est devenue un enjeu et une priorité stratégique pour le ministère des Armées. Ainsi a été créé en 2017, en partenariat avec les services de renseignement du ministère, le Brevet de technicien supérieur (BTS) Systèmes numériques – informatique et réseaux (SN-IR), option Cyberdéfense, appelé BTS Cyberdéfense.

MISSIONS DE L'UNITÉ

En deux ans, ce BTS recrute et forme des combattants pour faire face aux attaques menaçant les réseaux numériques sur le territoire national et en opérations extérieures. Au sein du lycée militaire de Saint-Cyr l'École, les élèves reçoivent également une formation militaire. Par la suite, les jeunes diplômés peuvent devenir sous-officier de l'armée de Terre spécialisé en cyberdéfense ou agent sous contrat spécialiste de haut niveau au sein des services du ministère des Armées.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 10.

Articulation : un chef de section et neuf élèves.

Autorité défilant en tête : le colonel François Maréchal, premier commandant de l'École militaire préparatoire technique.

À SAVOIR

Face aux besoins croissants dans le domaine du cyber, le chef d'état-major de l'armée de Terre a validé le principe de doubler les effectifs du BTS Cyber. Deux classes de 35 élèves seront ainsi ouvertes à la rentrée 2023.

ÉCOLE DES MOUSSES

Lieux d'implantation de l'unité : Brest (Finistère) et Cherbourg (Manche)

Date de création de l'unité : 1856 (fermeture en 1988, réouverture en 2009 dans le cadre du plan « Égalité des chances »)

Devise : « Mousse, sois toujours vaillant et loyal »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée par décret de l'empereur Napoléon III en 1856, l'École des mousses accueille à l'origine des enfants de marins âgés de 13 à 15 ans. Elle déménage plusieurs fois durant son histoire avant de s'installer à Brest. Fermée en 1988, elle rouvre en 2009. La promotion 2022-2023 porte le nom du quartier maître Émile Carré. Sa jeunesse symbolise « l'esprit mousse », toujours vaillant et loyal. Son engagement en Indochine à bord du dragueur de mines *La Glycine* est un exemple du sacrifice des marins français sur les théâtres d'opérations.

MISSION DE L'UNITÉ

L'École des mousses forme de jeunes français âgés de 16 à 18 ans sans condition de diplôme, motivés et désireux de s'engager tôt à devenir matelots pour la Marine nationale. Ils acquièrent un savoir-être et des savoir-faire de marin militaire, se mettent à niveau dans les matières académiques et entretiennent leur condition physique. À l'issue de la formation initiale, et sous condition d'obtention du brevet mousse qui valide leur année scolaire, ils peuvent s'engager pour un premier contrat de quatre ans comme quartier-maître de la flotte. Ils rejoignent une formation élémentaire métier dans une école de spécialité avant de rejoindre leur unité d'affectation.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 48.

Articulation : un commandant, la garde au drapeau, deux officiers subalternes, un bloc de 3x13 mousses.

Autorité défilant en tête : le capitaine de frégate David Godefroy, directeur de l'École des mousses.

À SAVOIR

La marraine de la promotion 2022-2023 est Marine Barnérias. Journaliste, écrivaine et présentatrice, elle est diagnostiquée atteinte d'une sclérose en plaques en 2015. Seule, elle va parcourir le monde, avec pour objectif de retrouver son équilibre. Sa force de caractère et son esprit de résilience représentent un beau témoignage pour les mousses.

ÉCOLE D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 722 de Saintes (Charente-Maritime)

Date de création de l'unité : 1949

Devise : « Honneur, Travail et Discipline »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1945, l'armée de l'Air s'installe au sud de Saintes pour y implanter une école de mécaniciens et conducteurs automobiles. L'école d'enseignement technique de l'armée de l'Air est créée sur la future base aérienne 722. Depuis 1949, année qui marque l'ouverture de l'école, plus de 46 000 élèves techniciens, surnommés « arpètes », ont suivi cette formation.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École d'enseignement technique de l'armée de l'Air et de l'Espace (EETAAE) est une école militaire qui accueille des élèves techniciens. Sa mission principale est de former des jeunes de 16 à 18 ans aux domaines militaire et aéronautique. Les élèves, militaires et lycéens, bénéficient d'une formation d'excellence, symbolisée par 100 % de réussite au baccalauréat, leur garantissant une carrière de sous-officier dans l'armée de l'Air et de l'Espace. Les divers cursus proposés par l'école offrent un large panel de possibilités : baccalauréat général, baccalauréat technologique, baccalauréat professionnel aéronautique et baccalauréat professionnel cyber-sécurité.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 48.

Articulation : une autorité, la garde au drapeau composée de six élèves, deux cadres et un bloc de 39 élèves.

Autorité en tête : le colonel Sébastien Bleunven, commandant de la base aérienne 722 et de l'EETAAE.

À SAVOIR

L'enseignement est dispensé par 40 professeurs détachés de l'Éducation nationale et par des instructeurs militaires. En 2023, l'école accueille 560 élèves et il est prévu que ce nombre monte à 600 en 2024.

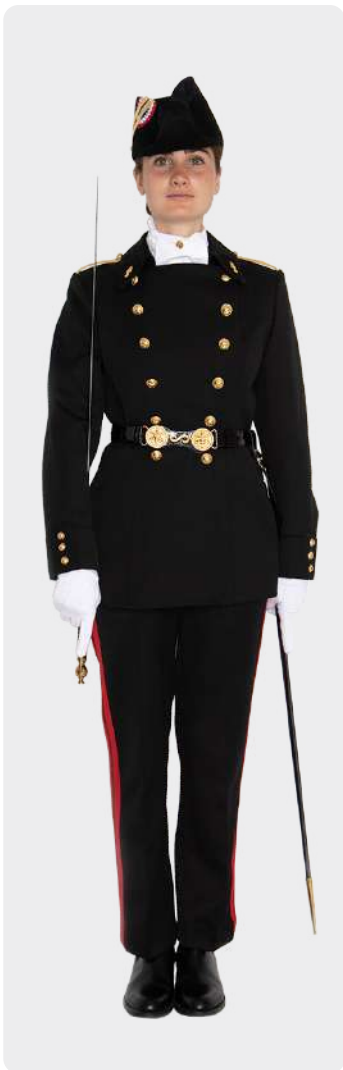


ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Lieu d'implantation de l'unité : Palaiseau (Essonne)

Date de création de l'unité : 1794

Devise : « Pour la Patrie, les sciences et la gloire »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Issue de la Révolution et du siècle des Lumières, l'École polytechnique est porteuse d'une tradition d'excellence scientifique et d'engagement au service de l'intérêt général. Militarisée par Napoléon en 1804, l'École surnommée « l'X », lui doit sa devise et son drapeau. Ce dernier reçoit les insignes de la croix de la Légion d'honneur en 1914 ainsi que les croix de guerre 1914-1918 puis 1939-1945 en reconnaissance de l'implication des polytechniciens dans les deux conflits mondiaux.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Largement internationalisée (40 % d'étudiants et d'enseignants), l'École polytechnique associe recherche, enseignement et innovation au meilleur niveau scientifique et technologique. Sa formation pluridisciplinaire promeut une culture d'excellence à forte dominante scientifique, ouverte sur une grande tradition humaniste. À travers sa formation, elle forme des décideurs en les exposant au monde de la recherche et à celui de l'entreprise. Avec ses 23 laboratoires, le centre de recherche travaille aux frontières de la connaissance sur les grands enjeux interdisciplinaires scientifiques, technologiques et sociétaux. L'École polytechnique est membre fondateur de l'institut polytechnique de Paris.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 300.

Articulation : le chef de corps, le lieutenant-colonel Bellet, commandant la promotion X22, le drapeau et sa garde, les cadres des 1^{re} et 4^e compagnies, 140 élèves, les cadres des 2^e et 3^e compagnies et 140 élèves.

Autorité défilant en tête : le colonel Thibault Capdeville, chef de corps de l'École polytechnique.

À SAVOIR

- Le concours d'entrée de l'École polytechnique s'ouvre aux femmes en 1972. Anne Duthilleul-Chopinnet, alors major de promotion, défile comme porte-drapeau le 14 juillet 1973, il y a tout juste 50 ans.
- Laura Chaubard est nommée directrice générale de l'X en octobre 2022.
- Le prix Nobel de physique 2022 a été attribué à Alain Aspect, professeur à l'X.

ÉCOLE DES OFFICIERS DE LA GENDARMERIE NATIONALE

Lieu d'implantation de l'unité : Melun (Seine-et-Marne)

Date de création de l'unité : 1901 à Paris puis implantation à Melun en 1945

Devise : « Des chefs pour votre défense et votre sécurité »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1901, une école pour les sous-officiers aptes à devenir officiers est créée au sein de la caserne Schomberg, à Paris. En 1918, elle devient une école d'application basée à Versailles. En 1943, l'école déménage à Courbevoie puis à Melun, au quartier Augereau, en 1945. En 2019, le ministre des Armées remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au drapeau de l'école.

MISSION DE L'UNITÉ

L'École des officiers de la Gendarmerie nationale (EOGN) assure la formation des cadres dirigeants de la Gendarmerie au commandement opérationnel et à l'exercice des responsabilités. Elle prépare les jeunes officiers à l'exercice de leur premier commandement et les accompagne aux différents niveaux de responsabilité tout au long de leur carrière. Inscrite dans la modernité, elle propose des enseignements professionnels fondés sur la pratique et les mises en situation. La formation militaire, tactique et professionnelle dispensée est enrichie par la transmission de savoir-être dans le cadre d'un parcours amenant les officiers à réfléchir sur le sens de leur engagement.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 136.

Articulation : le colonel Sung-Dae Faucon, commandant des troupes, la garde au drapeau composée de six élèves, le lieutenant-colonel La Combe, commandant du 2^e groupement, un rang de huit cadres et un bloc de 120 élèves-officiers.

Autorité défilant en tête : le colonel Sung-Dae Faucon, directeur des enseignements.

À SAVOIR

Outre les enseignements qu'elle dispense, l'EOGN veille à la transmission des valeurs forgeant le militaire, à développer un esprit de corps et une cohésion propres à l'état militaire et à celui d'officier. La promotion défilante est la 129^e promotion, qui porte le nom de « *connétable Bertrand du Guesclin* ».



ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR

Lieu d'implantation de l'unité : camp de Coëtquidan, Guer (Morbihan)

Date de création de l'unité : 1802

Devise : « Ils s'instruisent pour vaincre »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1802, Napoléon, alors Premier Consul, souhaite réorganiser l'instruction publique et créer une pépinière pour le recrutement d'un corps d'officiers jeunes et instruits. C'est le sens de la loi du 1^{er} mai 1802 qui crée l'École spéciale militaire (ESM), initialement implantée à Fontainebleau. En 1808, Napoléon la transfère dans la ville de Saint-Cyr-l'École, donnant ainsi son nom à l'école. Elle est transférée à Coëtquidan en Bretagne en juin 1945, à la suite de la destruction de l'école originale lors de bombardements durant la Seconde Guerre mondiale.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'ESM est l'une des trois écoles de formation initiale des officiers de l'armée de Terre. Elle forme les officiers issus du concours des Grandes Écoles. Pendant trois ans, les élèves-officiers reçoivent une formation militaire dense et un enseignement académique pluridisciplinaire d'excellence qui leur confère un diplôme d'ingénieur pour la filière scientifique. Un jeune élève-officier devient d'abord un soldat, puis un meneur d'hommes et enfin un officier conscient de la singularité de ses responsabilités, capable de décider et d'agir. L'ouverture à l'international fait partie intégrante de sa formation et se concrétise par un semestre d'études à l'étranger.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 202.

Articulation : les deux chefs de détachement, le drapeau et sa garde, le commandant de la 1^{re} compagnie et l'officier supérieur adjoint, rang de six cadres, les sous-lieutenants de la 1^{re} compagnie sur dix colonnes, le commandant de la 2^e compagnie et l'officier instruction, rang de six cadres et les sous-lieutenants de la 2^e compagnie sur dix colonnes.

Autorité défilant en tête : le colonel David Pawlowski, directeur des formations d'élèves de l'Académie militaire, suivi par le colonel Tristan Zeller, commandant le 1^{er} bataillon de France.

À SAVOIR

Saint-Cyr accueille la première femme dans ses rangs en 1983 et compte à ce jour un peu plus de 10 % de femmes. Depuis 2021, l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan regroupe les trois écoles de formation des officiers : Saint-Cyr, l'École militaire interarmes et l'École militaire des aspirants de Coëtquidan.



ÉCOLE MILITAIRE INTERARMES

Lieu d'implantation de l'unité : camp de Coëtquidan, Guer (Morbihan)

Date de création de l'unité : 1961

Devise : « Le travail pour loi, l'honneur comme guide »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'École militaire interarmes (EMIA) est l'héritière des écoles d'armes du XIX^e siècle, qui formaient des officiers issus des corps de troupe. Après la défaite de Sedan en 1871, il est décidé d'institutionnaliser le recrutement interne des officiers en créant des cours destinés à compléter l'instruction des sous-officiers susceptibles d'être nommés officiers. La 1^{re} école militaire interarmes voit le jour en 1942 à Cherchell en Algérie. En 1945, l'EMIA rejoint l'École spéciale militaire sur le site de Coëtquidan. En 1961, le général de Gaulle redonne à chaque école son fonctionnement propre.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École militaire interarmes assure la formation initiale des officiers recrutés par la voie interne dans le corps des sous-officiers et des engagés volontaires de l'armée de Terre.

Ils reçoivent une formation militaire et un enseignement académique de haut niveau. La formation militaire, fondement même du métier des armes, participe à la construction des chefs, à la fois hommes et femmes d'action et de réflexion, pragmatiques et audacieux dans un contexte d'incertitude exigeant.

Les officiers formés par l'EMIA sont destinés à encadrer les unités opérationnelles de l'armée de Terre, puis à assumer des responsabilités croissantes de commandement.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 124.

Articulation : le chef de détachement, le drapeau et sa garde, le commandant de la 1^{re} brigade, rang de 6 cadres et 110 sous-lieutenants

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Frédéric Chamaud, commandant l'école militaire interarmes.

À SAVOIR

L'EMIA constitue un modèle unique en Europe par la diversité des origines sociales et des parcours professionnels de ses jeunes officiers. Elle a formé à ce jour plus de 35 000 officiers. Ayant déjà en moyenne une expérience opérationnelle de cinq ans en régiment, la plupart des élèves officiers ont déjà été engagés en opérations extérieures.

ÉCOLE MILITAIRE DES ASPIRANTS DE COÛTQUIDAN

Lieu d'implantation de l'unité : camp de Coëtquidan, Guer (Morbihan)

Date de création de l'unité : 2021

Devise : « L'Audace de servir »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) s'inscrit dans un double héritage :

- celui du bataillon d'élèves-officiers de réserve, rattaché à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr à l'issue de la Grande Guerre en hommage au sang versé par ses 27 000 officiers de réserve pendant le conflit ;
- celui de l'École des élèves aspirants de Cherchell (Algérie) qui assura la formation d'officiers issus d'horizons très divers durant la Seconde Guerre mondiale.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'EMAC assure la formation initiale des officiers sous-contrat et de réserve de l'armée de Terre. Ingénieurs, juristes, chefs d'entreprise, etc. L'EMAC est marquée par la diversité de son recrutement.

Sélectionnés sur titre après une scolarité dans l'enseignement supérieur, ces élèves suivent une formation d'un an, majoritairement militaire, mais également académique, éclairant leur engagement et la singularité du métier des armes. Les officiers-élèves qui défilent ont vocation à devenir chef de section dans les unités opérationnelles de l'armée de Terre.

L'EMAC assure également la formation initiale des futurs officiers spécialistes et pilotes de l'armée de Terre.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 145.

Articulation : le chef de détachement, le drapeau et sa garde, deux commandants de compagnie, rang de six cadres et 130 sous-lieutenants

Autorité défilant en tête : le colonel Louis-Marie Levacher, commandant l'École militaire des aspirants de Coëtquidan.

À SAVOIR

Les officiers sous contrat représentent un tiers du recrutement officier de l'armée de Terre. Créée en 2021, l'EMAC est dotée d'un drapeau et d'une tenue de parade spécifique, de couleur bleu horizon, inspirée de la tenue des officiers de réserve mobilisés lors de la Grande Guerre. Son drapeau est le plus jeune de l'armée de Terre.



ÉCOLE NAVALE

Lieu d'implantation de l'unité : Lanvéoc-Poulmic (Finistère)

Date de création de l'unité : 1830

Devise : « Pour la France, par les mers, nous combattons »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

D'abord embarquée en rade de Brest sur l'*Orion*, puis sur trois navires successifs appelés « Borda », dont le surnom des officiers élèves, les « bordaches », est hérité, l'École navale a été inaugurée en 1965 par le général de Gaulle. Aujourd'hui implantée à Lanvéoc-Poulmic, elle constitue le passage incontournable de la formation initiale de tous les officiers de la Marine nationale. Les officiers de carrière terminent leur formation par la mission JEANNE D'ARC, véritable opération militaire en promotion, au sein des équipages d'un porte-hélicoptères amphibie et d'une frégate de type *La Fayette*.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École navale assure la formation initiale de tous les officiers de la Marine nationale et la formation continue des marins des spécialités nautiques. Elle participe à la formation des administrations de la mer et propose des formations aux étudiants civils dans les spécialités de l'ingénierie navale, de la culture maritime et du leadership. Elle s'appuie sur des leviers de formation pour faire de ses élèves des militaires de haut-niveau et des officiers polyvalents, aux perspectives de carrières opérationnelles riches et variées. Chaque année, près de 2 000 élèves civils et militaires y sont formés, dont 900 officiers s'engageant pleinement pour la Marine nationale.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 93.

Articulation : un chef de détachement, une garde au drapeau composée de six élèves, deux cadres dont un officier allemand en échange à l'École navale, quatre élèves, un bloc de 8x10 aspirants.

Autorité défilant en tête : le capitaine de frégate Sébastien, chef du département des écoles.

À SAVOIR

L'École navale a adopté une nouvelle devise en octobre 2021. Elle est en adéquation avec la réalité de la carrière qui attend les officiers élèves : la combativité de tous les instants, l'attachement à la dynamique de défense du pays et à la mer, le tout imprégné en permanence de l'esprit d'équipage.

ÉCOLE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 701 de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1935 à Versailles (Yvelines)

Devise : « Faire Face »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée en 1935, l'École de l'Air s'installe initialement au château de Versailles. Elle fait sienne la devise « Faire face » du capitaine Guynemer, l'un des plus célèbres pilotes de la Première Guerre mondiale tombé au combat en 1917 et qui donne son nom à la première promotion de l'école. L'école de l'air rejoindra définitivement Salon-de-Provence en 1937. En 2019, l'École de l'Air devient un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel de type grand établissement. En juillet 2021, l'École de l'Air prend l'appellation École de l'Air et de l'Espace (EAE).

MISSIONS DE L'UNITÉ

Accueillant près de 750 élèves par an, l'EAE dispense à tous les futurs officiers de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE), une formation militaire et académique de haut niveau, en prise directe avec le milieu opérationnel. Les domaines stratégiques des drones, du cyber, de l'espace et des systèmes de commandement y sont enseignés sous trois axes : une formation de combattant et de chef militaire développant les aptitudes au commandement, indispensables à la tenue d'un premier emploi en milieu opérationnel, une formation académique d'expert du milieu aéronautique et spatial, une formation aéronautique avec la délivrance d'un premier brevet aéronautique de vol à voile.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 132.

Articulation : une autorité, une garde au drapeau, un commandant de promotion, quatre brigadiers et un bloc de 120 élèves.

Autorité en tête : le lieutenant-colonel Anthony Telle, directeur général de la formation militaire.

À SAVOIR

L'École de l'Air et de l'Espace s'inscrit dans le souffle de l'AAE et développe son offre de formation espace au profit de tous les officiers aviateurs et d'autres opérateurs du domaine spatial. Elle dispense déjà une formation socle aux élèves officiers français et étrangers et proposera prochainement un Mastère spécialisé *Defense & Security in Space*.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE TECHNIQUES AVANCÉES BRETAGNE

Lieu d'implantation de l'unité : Brest (Finistère)

Date de création de l'unité : 1971



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée par la Direction générale de l'armement (DGA) en 1971 à Brest, l'École nationale supérieure de techniques avancées (ENSTA) Bretagne forme les ingénieurs militaires des études et techniques de l'armement, en ingénierie navale, conception de véhicules terrestres, aérospatiale et technologies de l'information. Dès 1990, elle accueille aussi des élèves civils, qui deviennent rapidement majoritaires au sein des promotions. À partir des années 2000, elle développe son activité de recherche. Elle forme avec l'ENSTA Paris le groupe ENSTA, école d'application de l'École polytechnique depuis 2020.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Établissement public sous tutelle de la DGA, l'ENSTA Bretagne forme des ingénieurs civils (80%) et militaires (20%). Elle mène des activités de recherche dans de nombreux domaines stratégiques pour la France et l'Europe : défense et sécurité, maritime, transports-mobilités, aérospatiale, numérique, etc. Les ingénieurs militaires qu'elle forme ont vocation à rejoindre la DGA pour concevoir et mettre en œuvre les programmes d'armement qui équipent les armées.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 53.

Articulation : la garde au fanion avec trois Ingénieurs des études et techniques de l'armement (IETA), deux chefs de sections et 48 IETA.

Autorité défilant en tête : l'ingénieur en chef de l'armement Eric Jaeger, directeur adjoint de l'ENSTA Bretagne.

À SAVOIR

L'ENSTA Bretagne se distingue par la formation des ingénieurs militaires ainsi que des enseignements disciplinaires en ingénierie uniques en France, tels que la pyrotechnie et ses nombreuses applications (défense, propulsion) et l'ingénierie maritime (architecture navale, robotique, hydrographie, énergies marines renouvelables, systèmes d'observation).

ÉCOLE DES COMMISSAIRES DES ARMÉES

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 701, Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 2013

Devise : « Former pour transformer »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'École des commissaires des armées (ECA) est née en 2013 de la fusion des écoles de formation des commissaires et des officiers du corps technique et administratif de l'armée de Terre. Elle forme à présent tous les commissaires des armées, quel que soit leur statut : officiers de carrière, officiers sous contrat, volontaires aspirants ou réservistes. 250 officiers sont formés chaque année à l'école des commissaires des armées qui accueille également 900 stagiaires en formation continue.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'ECA, commandée par le commissaire général Sylvie Pion, forme les commissaires des armées, grands administrateurs militaires du ministère des Armées. Ils œuvrent dans l'ensemble des fonctions support exercées au profit des forces : management, achats, finances, soutien de l'homme, conseil juridique opérationnel, logistique, etc.

La mission des commissaires des armées consiste à fournir aux militaires – en opération ou à l'entraînement – toutes les prestations matérielles et financières qui leur permettent d'accomplir leur mission militaire (alimentation, transport, hébergement, habillement et sécurité juridique).

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 45.

Articulation : trois cadres, la garde au drapeau et 36 élèves.

Autorité défilant en tête : le commissaire en chef de 2^e classe Guillaume Legros, directeur de la division des études.

À SAVOIR

L'école des commissaires des armées fête cette année ses 10 ans. La promotion qui défile est la 10^e promotion interarmées, baptisée *Solferino* en novembre 2022. Le commandant de la promotion *Solferino* était lui-même élève au sein de la première promotion interarmées.

ÉCOLES DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES

Lieux d'implantation des unités : l'École de Val-de-Grâce (EVDG) à Paris et les Écoles militaires de santé Lyon-Bron (EMSLB) à Bron (Rhône) dont l'École de santé des armées (ESA) et l'École du personnel paramédical des armées (EPPA)
Dates de création des unités : 1850 pour l'EVDG, 1990 pour l'EPPA et 2011 pour l'ESA
Devise de l'ESA : « Sur mer et au-delà des mers, pour la Patrie et l'humanité, toujours au service des hommes »
Devise de l'EPPA : « Jusqu'au sommet »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le Service de santé des armées (SSA) est créé en 1708 sous Louis XIV en instituant, pour la première fois dans l'histoire, des offices de médecins et de chirurgiens royaux. Les médecins militaires sont à l'origine d'innovations scientifiques et de progrès accomplis en matière d'hygiène, de chirurgie de guerre, de traitement et de prévention des maladies infectieuses. Nombre de ces travaux ont eu des retombées dans la santé publique. À travers les siècles, le SSA a forgé des valeurs qu'il prône dans l'ensemble de ses missions et actions : engagement, esprit d'équipe, humanité et excellence.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Lyon-Bron est un pôle de formation médico-militaire qui comprend deux écoles de formation initiale (de trois à neuf ans). 200 élèves praticiens et infirmiers y sont recrutés chaque année. À Paris, l'EVDG est l'Académie du service de santé des armées. Elle est au cœur de la formation du 3^e cycle des étudiants en médecine militaire. Elle organise également un enseignement complémentaire spécifique à l'exercice de la médecine du combat pour les médecins, les pharmaciens, les vétérinaires, les commissaires ancrage santé et les personnels para et péri-médicaux. Tous les élèves des écoles militaires de santé suivent un double cursus universitaire et militaire.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 174.

Articulation : un commandant de formation, un cadre ESA et un cadre EVDG, gardes aux drapeaux de l'ESA et EVDG, un cadre, un cadre ESA et un cadre EVDG, 100 élèves de l'ESA et de l'EVDG, un cadre EPPA, garde au drapeau EPPA, un cadre EPPA et 48 élèves de l'EPPA.

Autorité défilant en tête : le médecin en chef Sébastien Coste, chef du département de la formation initiale spécialisée de l'EVDG.

À SAVOIR

Les EMSLB célèbrent en 2023 les 50 ans de la féminisation des métiers de la santé. En 1973, l'école de santé ouvre le concours d'entrée aux femmes dans la catégorie médecine et pharmacie. Le SSA comptabilise le taux de féminisation le plus important de l'armée. En 2022, 63% des soignants militaires et 48% des soignants en opérations sont des femmes.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES INGÉNIEURS DE L'INFRASTRUCTURE MILITAIRE

Lieu d'implantation de l'unité : Angers (Maine-et-Loire)

Date de création de l'unité : 1^{er} août 2010



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'École nationale supérieure des ingénieurs de l'infrastructure militaire (ENSIM) est l'école de formation du Service d'infrastructure de la défense (SID). Expert infrastructure, le SID construit, entretient et administre le patrimoine immobilier du ministère des Armées. Depuis 2010, l'ENSIM est l'héritière de trois écoles d'ingénieurs militaires : l'École supérieure du génie militaire, dissoute en 1995, dont elle porte le drapeau ; l'École nationale des travaux maritimes, dissoute en 2010 ; l'École du génie, qui assurait la formation des ingénieurs militaires de l'infrastructure jusqu'en 2014.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'ENSIM assure la formation initiale des Ingénieurs militaires de l'infrastructure (IMI) de carrière. Les IMI exercent trois missions : concevoir les projets techniques des ouvrages de défense, conduire les opérations des études à la livraison (maîtrise d'œuvre, maîtrise d'ouvrage) et manager une équipe projet composée de techniciens et d'experts. Ainsi, les IMI travaillent sur les infrastructures des sous-marins Barracuda, du futur porte-avions nouvelle génération, des avions *Multi role transport tanker* (MRTT) et Rafale, des véhicules du programme Scorpion, ou encore sur la création du camp de Cincu en Roumanie dans le cadre de la mission AIGLE.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Articulation : la garde au drapeau, assurée par la promotion lieutenant-colonel André Gravier, l'ingénieur en chef de 2^e classe David Brenon, directeur des études et un peloton de 48 officiers-élèves IMI en formation initiale.

Autorité défilant en tête : l'ingénieur en chef de 1^{re} classe Jean-Yves Picaut, directeur de l'ENSIM.

À SAVOIR

Chaque année, l'ENSIM recrute 20 élèves issus des classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles. Leur formation dure quatre années : une année de formation militaire et d'officier et trois années de formation d'ingénieur à l'École nationale supérieure des arts et métiers (ENSAM) d'Angers, dont ils sont diplômés.

ÉCOLE DE GENDARMERIE DE MONTLUÇON

Lieu d'implantation de l'unité : Montluçon (Allier)

Date de création de l'unité : 1976

Devise : « *Nec pluribus impar* »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'école de gendarmerie de Montluçon est implantée dans la caserne Richemont. Cette dernière a successivement abrité, entre 1913 et 1976 : le 121^e régiment d'infanterie, le 152^e régiment d'infanterie, les forces allemandes, les forces françaises de l'intérieur, le 92^e régiment d'infanterie puis le centre d'instruction du service du matériel. Le 1^{er} août 1976, l'école est née sous le nom d'école préparatoire et de perfectionnement de la gendarmerie. Elle prend l'appellation d'école de sous-officiers de gendarmerie en 1984, puis d'école de gendarmerie en 1999.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'école de gendarmerie de Montluçon assure la formation initiale des futurs gendarmes et gendarmes adjoints volontaires au sein de 11 compagnies d'instruction. Elle accueille près de 2 160 élèves en 2023. Elle dispense également la formation d'adaptation à l'emploi des gardiens de la paix détachés dans le corps des sous-officiers de la gendarmerie. Composée de 11 compagnies d'instruction, elle peut accueillir jusqu'à 1 300 élèves pour cette formation.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 85.

Articulation : le commandant d'école, le drapeau et sa garde, le chef division de l'appui à la formation, le commandant de compagnie, les commandants de peloton et les élèves-gendarmes de la 8^e compagnie.

Autorité défilant en tête : le général de brigade Laurent Vidal, commandant d'école.

À SAVOIR

En octobre 1983, elle a accueilli la 1^{re} compagnie de gendarmes féminins. Depuis sa création, l'école de gendarmerie de Montluçon a formé 9 654 gendarmes adjoints volontaires, 45 727 sous-officiers de gendarmerie, 217 gendarmes issus de la passerelle et 435 sous-officiers du corps de soutien technique et administratif de la gendarmerie.

ÉCOLE NATIONALE DES SOUS-OFFICIERS D'ACTIVE

Lieu d'implantation de l'unité : quartier Coiffé, Saint-Maixent l'École (Deux-Sèvres)

Date de création de l'unité : 1963

Devise : « S'élever par l'effort »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1878, la ville de Saint-Maixent accueille le 114^e régiment d'infanterie, puis l'École d'application de l'infanterie (EAI) en 1881, et enfin l'École nationale des sous-officiers de l'armée de Terre (ENSOA) en 1963. Fière de cette histoire, la ville de Saint-Maixent prend en 1926 le nom de Saint-Maixent-l'École. L'ENSOA fête cette année son 60^e anniversaire. La première promotion est baptisée Promotion du drapeau. En 1984, elle incorpore ses premiers élèves sous-officiers féminins, qui constituent aujourd'hui 20 % des sergents.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'ENSOA est une école de commandement qui forme les sous-officiers d'active et de réserve de l'armée de Terre. Sa mission est d'assurer la formation générale de 1^{er} niveau (formation initiale) et celle de 2^e niveau (formation de perfectionnement) de l'ensemble des sous-officiers de l'armée de Terre, quelle que soit leur spécialité. Le corps des sous-officiers de l'armée de Terre est fort de plus de 40 000 hommes et femmes. En 2022, l'ENSOA a accueilli et formé 6 500 élèves et stagiaires contre 6 000 en 2021. Elle en attend plus de 6 800 en 2023.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 220.

Articulation : la garde au drapeau et le général commandant l'ENSOA.

Autorité défilant en tête : le général de brigade Alain Didier, commandant l'ENSOA depuis 2022.

À SAVOIR

Dans le cadre de la rénovation de l'approche partenariale entre l'armée de Terre et ses partenaires africains, l'ENSOA accueille depuis 2023 des élèves sous-officiers, en provenance de la République de Côte d'Ivoire, du Sénégal et du Gabon. Ce partage de compétences contribue à la stabilité régionale et à l'interopérabilité entre nos armées.

ÉCOLE INTERARMÉES DES SPORTS

Lieu d'implantation de l'unité : Fontainebleau (Seine-et-Marne)

Date de création de l'unité : 1967

Devise : « Le courage et la force et la foi »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée en 1967 et implantée à Fontainebleau sur le Camp Guynemer, site précédemment occupé par l'état-major des forces alliées « centre Europe », l'École interarmées des sports (EIS) est née de la fusion de l'école d'Antibes, du groupement sportif interarmées de Joinville, du centre d'éducation physique de la marine de Toulon et des sections sportives militaires de tir de Montauban, de parachutisme de Pau et de pentathlon de Bordeaux. Elle est aujourd'hui le bras armé du Centre national des sports de la Défense (CNSD). L'EIS est composée du bataillon d'Antibes et du bataillon de Joinville.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'école interarmées des sports assure au bataillon d'Antibes la formation des spécialistes d'Entraînement physique militaire et sportif (EPMS) des trois armées et de la Gendarmerie nationale, pour la préparation opérationnelle des forces. Dans le cadre de la reconstruction par le sport, l'EIS réalise de nombreuses actions au profit des militaires blessés physiques et psychiques. Elle soutient 41 équipes de France qui rayonnent en compétitions internationales militaires. Le bataillon de Joinville comprend plus de 200 sportifs de haut niveau qui composent l'Armée de Champions. Ces athlètes remportent de nombreuses médailles aux Jeux olympiques et paralympiques d'été et d'hiver.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectifs défilant : 77.

Articulation : le drapeau et sa garde, le commandant du bataillon de Joinville et le commandant de la compagnie « Hiver », quatre cadres du bataillon de Joinville et 64 sportifs de haut niveau de la Défense du bataillon de Joinville.

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Hervé Oldra, commandant l'EIS.

À SAVOIR

En 2022, l'EIS a formé 1 000 spécialistes EPMS et contribué à la reconstruction par le sport de 900 stagiaires militaires blessés. Les équipes de France militaires ont remporté sept championnats du monde militaires sur 10 participations. L'Armée de Champions a remporté 117 médailles olympiques et paralympiques depuis 2004 et se prépare pour Paris 2024.

ÉCOLE DE MAISTRANCE

Lieu d'implantation de l'unité : Brest (Finistère) et Saint-Mandrier (Var)

Date de création de l'unité : 1933 à Brest et 2018 à Saint-Mandrier

Devise : « Honneur, Patrie, Valeur, Discipline » (devise de la Marine nationale)



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

« Maistrance » tient son nom du vieux français et désigne l'ensemble des officiers mariniers d'un navire. L'École de maistrance s'est vue remettre son propre drapeau par le ministre de la Défense le 10 octobre 2009, celui-ci est le 9^e drapeau de la Marine nationale. Cette année, l'École de maistrance fête les 100 ans de la création de la formation des officiers mariniers.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École de maistrance est l'école de formation initiale des officiers mariniers de la Marine nationale. Au cœur des équipages, les officiers mariniers constituent la charpente de la Marine. L'école permet aux élèves de devenir marin, militaire et technicien. Elle insiste sur le développement de l'esprit d'équipage et assure une formation militaire, maritime et académique à ses élèves, âgés de 17 à 30 ans et titulaires d'un diplôme du second degré.

Après leur formation initiale, les élèves se spécialisent afin d'acquérir une compétence technique dans le métier de leur choix parmi dix domaines d'activité, avant d'embarquer sur les bâtiments de combat ou d'autres unités opérationnelles.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Articulation : un commandant, une garde au drapeau, deux officiers subalternes, quatre sabres et un bloc de 8x8.

Autorité défilant en tête : le capitaine de frégate Eric Glénot, directeur de l'École de maistrance.

À SAVOIR

La promotion 2023 de Maistrance porte le nom « Premier maître Francis Etienne Delery ». Engagé à 15 ans, ce dernier obtient son brevet de pilote à 22 ans. En 1941, il rejoint les Forces navales françaises libres et meurt pour la France à 30 ans, le 7 avril 1945. Il sera fait chevalier de la légion d'honneur et décoré de la croix de guerre 1939 - 1945.

ÉCOLE DE FORMATION DES SOUS-OFFICIERS DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 721 de Rochefort (Charente-Maritime)

Date de création de l'unité : 1932

Devise : « S'armer pour le futur »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 31 mars 1932, l'école des apprentis mécaniciens des forces aériennes de terre et de mer se crée à Rochefort-Soubise. Faisant suite à la création de l'armée de l'Air, l'école change de nom et devient l'école des apprentis mécaniciens de l'armée de l'Air le 1^{er} août 1933, puis est rebaptisée école technique de l'armée de l'Air en 1939. Elle est mise en sommeil de 1940 à 1945 à la suite des bombardements subis, tout comme la ville de Rochefort qui est alors sous occupation allemande. Son insigne est officiellement créé en 1952.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'École de formation des sous-officiers de l'armée de l'Air et de l'Espace (EFSOAAE) dispense la formation militaire de tous les sous-officiers de l'armée de l'Air et de l'Espace, soit près de 60 % de son effectif. Il assure également la formation technique et professionnelle de 60 % des sous-officiers dans les domaines suivants : armement de bord, mécanique aéronautique et avionique, informatique, système d'information et de communication, cyber, logistique, infrastructure et mécanique.

Un partenariat, formalisé en 2022, lie l'EFSOAAE et le lycée Marcel Dassault de Rochefort, dans le cadre d'un brevet d'initiation aéronautique et du Brevet de technicien supérieur (BTS) aéronautique.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 113.

Composition articulation : une autorité, un porte-drapeau et sa garde, deux commandants de compagnie, quatre chefs de section, 10 cadres instructeurs et 90 élèves.

Autorité en tête : le général de brigade aérienne Hervé Chêne, commandant l'EFSOAAE.

À SAVOIR

Plus de 50 avions militaires sont dédiés à l'instruction : des avions de chasse, des hélicoptères et des drones.

ÉCOLE DES FUSILIERS MARINS

Lieu d'implantation de l'unité : Lanester (Morbihan)

Date de création de l'unité : 1856

Devise : « Honneur, Patrie, Valeur, Discipline » (devise de la Marine nationale)



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Fondée en 1856, l'École des fusiliers marins est gardienne du drapeau prestigieux qui fut remis en 1915 à la brigade de fusiliers marins par M. Poincaré, Président de la République. Ce drapeau fut celui de la brigade, puis du bataillon de fusiliers marins de 1915 à 1918, puis l'emblème du 1^{er} régiment de fusiliers marins de 1940 à 1947. Sur ses plis sont inscrits les combats au cours desquels les fusiliers marins se sont particulièrement distingués. Présentée à ce drapeau, chaque nouvelle promotion d'élèves fusiliers marins est baptisée du nom d'un fusilier marin « mort pour la France ».

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les missions de l'École des fusiliers marins (ECOFUS) s'articulent autour de quatre composantes : évaluer les candidats à la spécialité de fusilier marin ; former à tous niveaux le personnel officier et non officier de la spécialité de fusilier marin, puis comme commando marine ou cynotechnicien. Chaque année, elle forme environ 2 500 marins répartis dans 120 cours et stages, d'une semaine à un an. L'ECOFUS participe également à l'aguerrissement et à la formation militaire des marins désignés par la direction du personnel de la Marine et promeut les traditions de l'unité et celles de la spécialité de fusilier marin, notamment via ses cérémonies et son musée de tradition.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 77.

Articulation : un commandant, une garde au drapeau, deux officiers supérieurs, deux officiers subalternes, deux officiers mariniers supérieurs, sept sabres en tout et un bloc de 8x8 élèves et permanents.

Autorité défilant en tête : le capitaine de Vaisseau Sébastien Parisse, commandant l'École des fusiliers marins.

À SAVOIR

Avec un effectif de 140 cadres permanents, l'ECOFUS sélectionne et forme l'ensemble des fusiliers marins et commandos marine, de l'opérateur au futur commandant de commando. Héritière du 1^{er} régiment de fusiliers marins, l'ECOFUS porte la mémoire et les traditions d'une des 18 unités militaires Compagnon de la Libération.

1^{ER} RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Lieux d'implantation de l'unité : caserne Rathelot, Nanterre (Hauts-de-Seine) et caserne Rose, Dugny (Seine-Saint-Denis)
Date de création de l'unité : 1978



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 11 novembre 1979, le 1^{er} Régiment d'infanterie (1^{er} RI) de la Garde républicaine a reçu son drapeau des mains du Président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing. Cet emblème porte les inscriptions des lieux et dates lors desquels la Garde républicaine s'est particulièrement illustrée : Dantzig en 1807, Friedland en 1807, Alcolea en 1808, Burgos en 1812 et Indochine de 1945 à 1954.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 1^{er} RI est chargé des missions de sécurité liées au palais de l'Élysée et à la présidence de la République. Il est le seul à rendre les honneurs au Président de la République à l'occasion des grandes cérémonies nationales. Il comprend les compagnies de sécurité et d'honneur qui protègent l'Élysée au quotidien, la compagnie de sécurité de la présidence de la République, l'escadron motocycliste (escorte présidentielle), et la musique de la Garde républicaine, chargée du protocole musical.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 59.

Articulation : la Musique de la Garde républicaine, dirigée par le capitaine Frédéric Foulquier, le colonel Frédéric Poulain, commandant le 1^{er} RI, un porte drapeau et sa garde, le commandant en second du régiment, un commandant d'unité, deux commandants de pelotons et 48 militaires du 1^{er} régiment d'infanterie.

Autorité défilant en tête : le colonel Frédéric Poulain, commandant le 1^{er} régiment d'infanterie.

À SAVOIR

Le 1^{er} régiment d'infanterie dispose de trois pelotons d'intervention et d'un peloton d'appui tactique, composé de tireurs d'élite de la Gendarmerie, intervenant aussi au profit de la gendarmerie départementale lors d'opérations judiciaires, ainsi qu'à celui du commandement de la gendarmerie d'Outre-mer.

2^E RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Lieu d'implantation de l'unité : caserne Kellermann, Paris
Date de création de l'unité : 1978



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 11 novembre 1979, le 2^e Régiment d'infanterie (2^e RI) de la Garde républicaine a reçu son drapeau des mains du Président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing. Cet emblème porte les inscriptions des lieux et dates lors desquels la Garde républicaine s'est particulièrement illustrée : Dantzig en 1807, Friedland en 1807, Alcolea en 1808, Burgos en 1812 et Indochine de 1945 à 1954.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Seule force armée habilitée à pénétrer dans les enceintes parlementaires, le 2^e RI de la Garde républicaine assure une mission de protection au profit du Parlement. Il se compose de cinq compagnies de sécurité et d'honneur, d'un peloton de gendarmes adjoints volontaires et de deux compagnies de réservistes. En cas de menace particulière, ou lors des visites d'État, les pelotons d'intervention, les équipes cynotechniques, les tireurs d'élite et la section protection appui drones viennent renforcer le dispositif permanent.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 59.

Articulation : le colonel Xavier Châtillon, commandant le 2^e RI, un porte-drapeau et sa garde, le commandant en second, un commandant d'unité, deux commandants de pelotons, 48 militaires du 2^e RI.

Autorité défilant en tête : le colonel Xavier Châtillon, commandant le 2^e RI.

À SAVOIR

Les pelotons d'intervention, les équipes cynophiles, les tireurs d'élite et la section protection appui drones du 2^e RI interviennent aussi au profit de la gendarmerie départementale lors d'opérations judiciaires ou au profit de la préfecture de police de Paris.

CENTRE NATIONAL D'ENTRAÎNEMENT COMMANDO – 1^{ER} CHOC

Lieux d'implantation de l'unité : Mont-Louis et Collioure (Pyrénées-Orientales)

Date de création de l'unité : 1964

Devise : « En pointe toujours »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé le 1^{er} janvier 1964 à partir de la 11^e demi-brigade parachutiste de choc, le Centre national d'entraînement commando (CNEC) est l'héritier des unités dites « choc », constituées au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il puise notamment ses traditions dans la première d'entre elles, le bataillon de choc, créé le 22 mai 1943 à Staouéli, près d'Alger, dont il a conservé l'insigne et la devise, « en pointe toujours », choisi par le commandant Gambiez, premier commandant de cette unité. Il comprend également la garde du drapeau du 1^{er} régiment de choc, créé en 1946 en Indochine.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Devenu aujourd'hui un centre d'entraînement de l'armée de Terre, le CNEC-1^{er} CHOC est le référent de l'inter-domaine commando. Il contribue à l'entraînement et à l'aguerrissement des unités des forces terrestres ; forme les cadres issus des régiments et des écoles de formation initiale aux techniques et tactiques commando ; et enseigne les savoir-faire du franchissement, du combat au corps à corps, du tir d'urgence, du harcèlement sur les arrières de l'ennemi comme de la survie en milieu hostile. La diversité des sites utilisés par le CNEC-1^{er} CHOC, tant en bordure de mer qu'en montagne, offre les conditions idéales pour « forger les âmes et les corps » des stagiaires.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 43.

Articulation : la garde au drapeau et le chef de corps.

Autorité défilant en tête : le colonel Damien Lefebvre, commandant le CNEC-1^{er} CHOC.

À SAVOIR

Les années 2023 et 2024 correspondront respectivement à l'anniversaire des 80 ans de la création du bataillon de choc et à celui des 60 ans de la naissance du CNEC.

Le centre possède le plus grand bâtiment de l'armée de Terre, la vedette commandant Lefort. La garnison de Mont-Louis est la plus haute en altitude de France (1 600 m).

132^E RÉGIMENT D'INFANTERIE CYNOTECHNIQUE

Lieu d'implantation de l'unité : ferme du Piémont, Suippes (Marne)

Date de création de l'unité : 1794

Devise : « Un contre huit »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 132^e Régiment d'infanterie cynotechnique (132^e RIC) descend d'une double filiation entre la 132^e demi-brigade d'infanterie créée en 1794 et des unités cynotechniques développées au sein des groupes vétérinaires. Il est l'héritier du 132^e régiment d'infanterie de ligne créé en 1812. Il s'illustre durant la Grande Guerre, particulièrement aux Épargnes en 1915. Le 132^e RIC détient deux citations et arbore la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 14-18.

Depuis 1977, le régiment est installé sur la Ferme du Piémont à Suippes, ancien site impérial du 24^e groupe vétérinaire.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les missions majeures sont de fournir un appui cynotechnique au combat débarqué en opérations et de protéger les installations militaires sensibles. Il dispose de deux capacités principales : l'Aide à la détection et neutralisation humaine (ADNH) et l'Aide à la détection et recherche d'explosifs (ARDE). Le régiment possède une grande capacité d'intervention, lui permettant d'être engagé simultanément et en permanence sur tous les théâtres d'opérations (Liban, Guyane, République de Côte d'Ivoire et Roumanie) comme sur le territoire national. Il gère administrativement le cheptel canin de l'armée de Terre. Le 132^e RIC demeure le pôle d'excellence de la cynotechnie militaire moderne.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 79.

Articulation : binômes de maîtres de chiens et chiens, principalement des bergers allemands et des bergers belges malinois ainsi que des bergers hollandais âgés de un à 10 ans. Garde au drapeau et deux commandants d'unités d'infanterie cynotechnique.

Autorité défilant en tête : le colonel Vincent Despres avec son chien Ovaro.

À SAVOIR

C'est la plus grande unité cynotechnique opérationnelle d'Europe. Seul régiment des forces à avoir sa devise inscrite dans les plis de son drapeau « un contre huit ». Pour le choix du soldat inconnu en 1920, le soldat Auguste Thin du 132^e régiment d'infanterie a choisi le 6^e cercueil en additionnant les chiffres de son régiment.

2^E RÉGIMENT DE PARACHUTISTES D'INFANTRIE DE MARINE

Lieu d'implantation de l'unité : Île de La Réunion (Pierrefonds, Saint-Pierre)
Date de création de l'unité : 1947
Devise : « Ne pas subir »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé à Tarbes en 1947, le 2^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine (2^e RPIMa) est issu du 5^e bataillon de parachutistes d'infanterie coloniale, composé des premiers « paras coloniaux », de vétérans des *special air service* de la Seconde Guerre mondiale et d'éléments du groupement autonome Ponchardier formés pour l'Indochine. Spécialisé dans les opérations aéroportées délicates, le 2^e RPIMa est engagé dans les zones de conflits de l'Extrême-Orient, de l'Afrique du Nord, et des Comores au Rwanda. Dissout en 1962, il est recréé à Madagascar en 1965 et transféré à La Réunion en 1973.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 2^e RPIMa garantit la souveraineté de la France sur les îles Éparses de Juan de Nova et d'Europa, et participe aux missions de sécurité et de service public sur le sol national. Il remplit également des missions de connaissance, d'anticipation et de prévention en participant à la stabilité de la région par des actions de partenariat opérationnel avec les forces armées de pays alliés (préparation militaire opérationnelle, stages commandos, exercices interarmées et interalliés ; campagnes de tir et sauts parachutistes). Enfin, le 2^e RPIMa est en mesure de conduire une opération militaire dans sa zone de responsabilité et assure des missions d'assistance aux populations.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 49.
Articulation : une garde au drapeau, commandant d'unité, deux chefs de section et un peloton de 36 défilants.
Autorité défilant en tête : le colonel Fabien Striffling, chef de corps.

À SAVOIR

Le 2^e RPIMa, seul régiment parachutiste d'outre-mer immédiatement projetable, constitue la composante terre des forces armées dans la zone sud de l'océan Indien. Sa vocation d'intervention dans l'urgence dans la région océan Indien/Afrique australe nécessite d'entretenir des capacités spécifiques.

19^E RÉGIMENT DU GÉNIE

Lieux d'implantation de l'unité : Besançon (Doubs), Mourmelon (Marne), Canjuers (Var)

Date de création de l'unité : 1876

Devise : « Entreprendre et réussir »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 19^e bataillon du génie, créé en 1876 au sein du 2^e régiment du génie, s'installe en 1899 en Algérie. Régiment du génie d'Afrique, il forme corps et trouve son appellation définitive en 1935.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, ses unités participent aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France et d'Allemagne. Il se distingue en Indochine et en Algérie qu'il quitte en 1964, pour Besançon.

Le régiment a été projeté récemment à Saint-Martin après la tempête Irma en 2017, à Beyrouth en 2020 et en Roumanie en 2022 où il a construit le camp français de Cincu.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Outre ses capacités de combat générique, le 19^e Régiment du génie (19^e RG) est l'un des deux régiments du génie détenant des capacités de franchissement spécialisé et l'un des trois régiments entretenant la capacité de génie blindé. Surtout, le régiment est l'unique dépositaire des savoir-faire d'appui au déploiement lourd. Il réalise à ce titre de nombreux chantiers d'envergure en France comme sur les théâtres d'opérations extérieures. Il est aussi l'unique dépositaire des savoir-faire de travaux de voies ferrées, de production de matériaux, du traitement des sols et des enduits superficiels permettant de créer des routes.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 113.

Articulation : une garde au drapeau, commandants d'unités et chefs de section ainsi qu'un bloc de cent défilants.

Autorité défilant en tête : le colonel Gaëtan Clin, chef de corps.

À SAVOIR

Le 19^e RG compte le plus grand effectif de France avec 1 300 sapeurs d'active et 400 de réserve.

En 2024, le régiment fêtera ses 60 ans de présence dans la ville de Besançon. Il est le régiment du génie qui a ouvert le théâtre en Roumanie en un temps inégalé.

COMMANDEMENT DU RENSEIGNEMENT DES FORCES TERRESTRES

Lieu d'implantation de l'unité : Strasbourg (Bas-Rhin)

Date de création de l'unité : 1^{er} juillet 2016



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le commandement du renseignement est l'héritier de la brigade de renseignement et de guerre électronique créée à Metz il y a 30 ans. Depuis 2016, il rassemble les unités d'influence, de renseignement et de guerre électronique : le 61^e régiment d'artillerie, le 54^e régiment de transmissions, le 28^e groupe géographique, l'école du renseignement de l'armée de Terre, le centre interarmées d'action sur l'environnement, le centre de renseignement Terre, le 2^e régiment de hussards et le 44^e régiment de transmissions. Il contribue aux opérations des armées partout où des soldats français sont engagés.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le Commandement du renseignement (COMRENS) conduit des missions de renseignement, d'influence et de guerre électronique au profit de l'armée de Terre, des commandements interarmées en opérations, des forces spéciales et de la direction du renseignement militaire. En opérations, ses unités recueillent et analysent du renseignement issu de sources facilement accessibles comme internet, de sources humaines appelées aussi informateurs ou agents, d'interceptions des communications adverses, d'images prises par des satellites et des drones comme le Patroller, des données biométriques, informatiques et géographiques.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 228.

Articulation : l'état-major du commandement du renseignement des forces terrestres avec ses unités des forces et ses écoles (1^{er} RA, 61^e RA, 54^e RT, 28^e GG, ERAT, CRT, CIAE).

Autorité défilant en tête : le général de division Guillaume Danès.

À SAVOIR

Le COMRENS fête cette année ses 30 ans. Il est constitué de 4 500 personnes réparties entre cinq régiments, deux centres et une école qui défilent aujourd'hui.

Le chef de corps du 1^{er} régiment d'artillerie et sa garde au drapeau défilent aux côtés des unités de renseignement pour témoigner du rapprochement du renseignement et de l'artillerie.

2^E RÉGIMENT DE HUSSARDS

Lieu d'implantation de l'unité : Haguenau (Bas-Rhin)

Date de création de l'unité : 1735

Devise : « Noblesse oblige, Chamborant autant »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé à Strasbourg en 1735, le 2^e Régiment de hussards (2^e RH) a acquis sa réputation sous les ordres du marquis de Chamborant entre 1761 et 1791. Fidèle à son histoire, il reste un régiment de cavalerie légère au sein duquel les hussards sont recrutés pour leur capacité à renseigner sur l'ennemi. Il est engagé en appui des forces terrestres sur tous les théâtres d'opérations extérieures pour remplir sa mission de renseignement. Il y a 25 ans, le 2^e régiment de hussards rejoignait la brigade de renseignement et se spécialisait dans la recherche humaine en profondeur.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les missions du 2^e RH consistent à recueillir des informations et à les valoriser avant de les diffuser. Opérant dans des zones hostiles, l'action des patrouilles de recherche profonde vise à surveiller discrètement l'ennemi, pour identifier sa manœuvre, et à renseigner sur des objectifs à haute valeur avec la capacité à guider ensuite les frappes d'unités interarmes ou interarmées. Les équipes de recueil de l'information, elles, obtiennent des informations grâce au traitement de sources humaines. Parfaitement au fait des divers enjeux des théâtres d'opérations, elles font usage de procédés liés à la communication et à la psychologie pour établir une relation de confiance lors des entretiens.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 90.

Articulation : le chef de corps, l'étendard et sa garde, les capitaines commandant le 3^e et le 8^e escadron, quatre chefs de peloton, quatre rangs de cadres, et enfin 40 brigadiers chefs, brigadiers et hussards.

Autorité défilant en tête : le colonel Nicolas Louis, chef de corps du 2^e RH.

À SAVOIR

Le 2^e RH arbore fièrement le béret brun. La légende veut que Marie-Antoinette aurait proposé cette couleur au Marquis de Chamborant lors d'un goûter champêtre. Alors que le Comte d'Artois se demandait quelle couleur il allait donner à ses Hussards, la reine fixa un moine capucin et s'exclama « N'est-ce pas là, le costume qui conviendrait à vos Houzards ? ».

44^E RÉGIMENT DE TRANSMISSIONS

Lieu d'implantation de l'unité : Mutzig (Bas-Rhin)

Date de création de l'unité : 1^{er} octobre 1971

Devise: « Rien ne craint que le silence »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 44^e Régiment de transmissions (44^e RT) est créé le 1^{er} octobre 1971 à Landau en République fédérale d'Allemagne, face au bloc de l'Est. Il est héritier de trois unités de recherche technique : la Compagnie autonome d'écoute et de radiogoniométrie (CAER), la 728^e compagnie de transmissions et le 708^e bataillon de guerre électronique. Le drapeau du 44^e RT porte dans ses plis l'inscription « Indochine 1952-1954 ». Le régiment quitte l'Allemagne pour rejoindre Mutzig en Alsace en 1994. Le 30 avril 2013, le 44^e RT est cité à l'ordre de l'armée pour son engagement en Afghanistan.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 44^e RT est le régiment de Guerre électronique (GE) des niveaux stratégique et opératif de l'armée de Terre. Sa mission principale est d'élaborer du Renseignement d'origine électromagnétique (ROEM). Il met en œuvre, à Mutzig, mais aussi à partir de ses détachements déployés à l'étranger, des moyens performants pour permettre la recherche, la localisation, l'identification et l'analyse des émissions radioélectriques militaires ennemies. Entité unique au sein de l'armée de Terre, il constitue l'échelon d'urgence national dans le domaine de l'appui électronique, concourant dès le temps de paix au renseignement au profit du haut commandement national.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 93.

Articulation : le chef de corps, le drapeau et sa garde, deux commandants d'unité, quatre chefs de pelotons et un bloc de 80 défilants.

Autorité défilant à la tête : le colonel Bruno Emtaz.

À SAVOIR

« Les veilleurs de l'imprévu » possèdent des traditions propres à la guerre électronique : un insigne de spécialité GE créé en 1982, un insigne de coiffure propre aux unités de GE depuis 2021 et une fête du régiment pour honorer ses deux saints patrons : Saint Gabriel pour les transmissions et Saint Raphaël pour le renseignement.

9^E BRIGADE D'INFANTRIE DE MARINE (RÉSERVISTES)

Lieu d'implantation de l'unité : quartier Aboville, Poitiers (Vienne)

Date de création de l'unité : 1943

Devise : « *Semper et Ubique* », « Toujours et partout »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Descendante de la division « bleue », la 9^e Brigade d'infanterie de marine (9^e BIMA) s'est illustrée à Bazeilles lors de la guerre de 1870. Elle est l'héritière de la 9^e division d'infanterie coloniale (1943-1948) qui a participé aux combats de la Libération jusqu'en Allemagne. Créée à Saint-Malo en juillet 1963, la « 9 » est alors rattachée à la 11^e division d'intervention en tant qu'unité amphibie. Baptisée 9^e division d'infanterie de marine en 1976, elle devient 9^e brigade légère blindée de marine en 1999. En janvier 2013, elle prend officiellement le nom de 9^e brigade d'infanterie de marine.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La 9^e BIMA est une brigade de combat interarmes apte à mener des opérations amphibies dans le cadre d'une « entrée en premier ». L'activité de ses réservistes est répartie comme suit : 19% de formation, 30% de préparation opérationnelle et 40% d'opérationnel. La réserve de la 9^e BIMA est principalement engagée au sein de missions sur le territoire national, comme SENTINELLE. Le 6^e régiment du génie dispose de l'une des trois unités spécialisées de réserve de la brigade : la 25^e compagnie de franchissement et de réserve, seule compagnie de franchissement de réserve de l'armée de Terre.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 49.

Articulation : les réservistes de la 9^e BIMA sont représentés par des réservistes du 6^e régiment du génie d'Angers.

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Eric Bougro, officier adjoint réserve du 6^e RG.

À SAVOIR

Il existe trois unités de réserve spécialisées au sein de la 9^e BIMA, dont la 25^e compagnie de franchissement de réserve au 6^e RG. Créée en 2018, elle est la seule compagnie de réserve à maîtriser la mise en œuvre du pont flottant motorisé, capable d'intervenir au profit de la population en cas de catastrophe naturelle.

SÛRETÉ FERROVIAIRE DE LA SNCF

Lieux d'implantation de l'unité : sur l'ensemble des zones de défense et de sécurité

Date de création de l'unité : 1914

Devise : « Transporter, Intervenir, Protéger »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Héritière de la police générale des chemins de fer de l'État créée en 1914, le service de la Surveillance générale (SUGE) est institué en 1937, avec la création de la SNCF. Les évolutions de la délinquance dans les transports ferroviaires l'amèneront à s'adapter continuellement, tout en restant une force pérenne pour la SNCF et ses partenaires. La loi du 18 mars 2003 relative à la sécurité intérieure entérine son existence comme service interne de sécurité de la SNCF. Devenue Sûreté ferroviaire en 2006, elle intervient pour l'ensemble des entreprises utilisatrices du réseau ferré national.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Détenant une expertise avérée dans l'intervention en milieu ferroviaire, la Sûreté ferroviaire contribue à la sécurité nationale. Titulaires d'une délégation de puissance publique et armée, ses agents assurent les missions de surveillance des gares et de sécurisation de trains à quai, appui accueil embarquement, accompagnement des trains, contribution aux opérations de lutte anti-fraude, lutte contre les atteintes sexistes et sexuelles et surveillance des installations sensibles et des ateliers de maintenance. Ils s'appuient sur des systèmes d'information et de communication, de levée de doute, de coordination et de vigilance toujours plus performantes.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif de l'unité : 49.

Articulation : composée majoritairement d'agents de la sûreté ferroviaire, et d'autres métiers de la SNCF, venus de toute la France, toutes et tous sont réservistes opérationnels de l'armée de Terre, de la Marine, de l'armée de l'Air et de l'Espace, du service de l'énergie opérationnelle et de la Gendarmerie nationale.

Autorité défilant en tête : le colonel (R) Franck Bertin, référent Défense de la SNCF.

À SAVOIR

Mis à l'honneur pour la première fois lors du défilé du 14 Juillet, en souvenir du mouvement de cheminots résistants né il y a tout juste 80 ans, les réservistes opérationnels de la SUGE arborent la pucelle de Résistance fer. La SNCF, partenaire de la Défense, a renouvelé sa convention de partenariat avec la Garde nationale et le ministère des Armées.



BRIGADE DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

Lieux d'implantation de l'unité : Paris, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne

Date de création de l'unité : 1811

Devise : « Sauver ou périr »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

C'est à la suite d'un incendie tragique lors d'un bal, au cours duquel l'empereur Napoléon 1^{er} échappe à la mort, que le corps des sapeurs-pompiers de Paris voit le jour. Le procès-verbal dressé à la suite de ce drame persuade Napoléon 1^{er} de réorganiser et de professionnaliser la lutte contre le feu à Paris. Par décret impérial du 18 septembre 1811, il confie cette mission à un corps militaire : le Bataillon de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). En 2022, la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) a effectué plus de 498 000 interventions et sauvé plus de 33 000 vies.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Unité de l'armée de Terre placée pour emploi sous l'autorité du préfet de police de Paris, la BSPP lutte contre les incendies et assure les secours d'urgence dans la capitale et les trois départements limitrophes. Elle concourt à la prévention et à la lutte contre les accidents, sinistres et catastrophes, ainsi qu'à l'évaluation et à la prévention des risques technologiques ou naturels. L'activité de la BSPP s'accroît, en particulier dans le domaine de secours d'urgence aux personnes, qui représente 81% de ses missions. Elle intervient au-delà de sa zone d'action en cas de catastrophe ou de cataclysme en France métropolitaine, dans les départements et territoires d'outre-mer et à l'étranger.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 127.

Articulation : le chef de corps et 126 défilants dont quatre chiens du groupe cynotechnique.

Autorité défilant en tête : le colonel Laurent Viguier, commandant le groupement de soutiens et de secours.

À SAVOIR

Avec plus de 8 500 soldats du feu, la BSPP est le plus grand corps de sapeurs-pompiers d'Europe et le troisième dans le monde, après ceux de Tokyo et New-York.

Le statut militaire de la BSPP garantit un niveau sans égal de disponibilité et de performance contre les différents risques (incendie, explosion, crue) ainsi que contre la menace terroriste.

FLOTTILLE AMPHIBIE

Lieu d'implantation de l'unité : Toulon (Var)

Date de création de l'unité : 1993

Devise : « Au-delà de la porte, sur la plage »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

La Flottille amphibie (FLOPHIB) descend des Divisions navales d'assaut (DINASSAU), conçues pendant la guerre d'Indochine pour le transport de troupes et de matériel au profit des opérations. Elle participe à l'ensemble des opérations et exercices conjointement aux porte-hélicoptères amphibies, notamment les missions CORYMBE et JEANNE D'ARC. Elle a participé aux récentes opérations d'assistance humanitaire, comme en 2017 après les cyclones Irma et Maria, en 2020 pour l'évacuation d'Ajaccio vers Marseille des malades du COVID-19 ou en 2020 à l'opération AMITIÉ à la suite des explosions à Beyrouth.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La Flottille amphibie s'inscrit pleinement dans la mission de projection de force des armées françaises. Elle possède la capacité de reconnaître des points de débarquement et de transporter et débarquer des troupes pédestres, des véhicules de combat ou de soutien et du matériel conditionné. Ses engins de débarquement peuvent opérer depuis et vers un quai, une plage ou un porte-hélicoptères en zone contestée. Ils sont en outre interoperables avec les aéronefs et les forces spéciales. Intervenant sur toutes les mers et déployés par les porte-hélicoptères amphibies, les engins de débarquement peuvent également participer aux évacuations de ressortissants sous faible préavis.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 52.

Articulation : un chef de bloc, une garde d'honneur, trois cadres et un bloc de 45 défilants.

Autorité défilant en tête : le capitaine de corvette Sandy Ballesta, commandant la Flottille amphibie.

À SAVOIR

La Flottille amphibie fête cette année ses 30 ans et les 75 ans de l'amphibie depuis les DINASSAU. Elle connaît un renouvellement et une modernisation de ses moyens : ses Chalands de transport de matériel (CTM) sont actuellement remplacés par des Engins de débarquement amphibie standard (EDA-S), aux capacités de transport et de navigation accrues.

GROUPEMENT D'AIDE À L'ENGAGEMENT AMPHIBIE

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Développé depuis 2016 par la 6^e Brigade légère blindée (6^e BLB), le Groupement d'aide à l'engagement amphibie (GAEA) regroupe sous un même commandement des modules spécialisés formant une unité commando interarmes, dont les éléments sont sélectionnés au sein des sept régiments de la brigade

MISSIONS DE L'UNITÉ

Un des objectifs du GAEA est la mise en œuvre de procédés tactiques souples et discrets, lui permettant de devancer le reste de la troupe afin de faciliter son engagement, par sa maîtrise des capacités d'amphibie lui assurant une grande agilité.

En 2021 et 2022, cette unité interarmes, spécialisée dans la recherche du renseignement dans la profondeur et dans l'exploitation d'opportunités tactiques, a prouvé son efficacité opérationnelle par l'expérience du feu, en armant le sous-groupement commando de l'opération BARKHANE au Mali.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 45.

Articulation : 25 défilants du 21^e Régiment d'infanterie de marine (21^e RIMa), 10 du 1^{er} Régiment de spahis (1^{er} RS) et 10 du 3^e Régiment d'artillerie de marine (3^e RAMa).

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Jérôme Turpin, chef des opérations du 21^e RIMa.

À SAVOIR

Cette année, le GAEA de la 6^e BLB a notamment été engagé dans la phase 2 de l'exercice ORION, ainsi que sur l'exercice des forces spéciales américaines RAVEN.



PORTE-AVIONS *CHARLES DE GAULLE*

Lieu d'implantation de l'unité : Toulon (Var)

Date de création de l'unité : 2001 (admission au service actif)

Devise : « Être inerte, c'est être battu »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Depuis 2001, le porte-avions a été engagé dans la plupart des conflits auxquels la France a participé. Entre 2001 et 2011 il participe aux opérations HÉRACLÈS puis AGAPANTHE, en Afghanistan. Il est déployé au large de la Libye en 2011 avec l'opération HARMATTAN. De 2015 à 2020, il participe à la lutte contre Daesh depuis la Méditerranée orientale et le golfe Arabo-Persique. En 2019, il navigue jusqu'au Pacifique. En février 2022, le Groupe aéronaval (GAN) se reconfigure en Méditerranée centrale à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. De 2022 à 2023, il est déployé jusqu'en océan Indien.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Vecteur essentiel de la capacité de projection de puissance de la France, le porte-avions constitue la pièce centrale du groupe aéronaval composé d'un groupe aérien embarqué comprenant avions et hélicoptères, et d'une escorte de frégates luttant contre les menaces aériennes, de surface et sous-marines, d'un ravitailleur et d'un sous-marin nucléaire d'attaque.

Le GAN assure les six fonctions stratégiques des forces armées : la dissuasion nucléaire, la prévention, la projection, la protection, la connaissance-anticipation et l'influence. Par sa capacité de projection aérienne et sa souplesse d'emploi, il est un outil majeur de la politique de défense de la France.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 75.

Articulation : un chef de bloc, cinq officiers supérieurs, cinq porte-fanions, un bloc de 8x8 avec trois lignes en sabre et cinq lignes en FAMAS.

Autorité défilant en tête : le capitaine de vaisseau Sébastien Martinot, commandant du porte-avions *Charles de Gaulle*.

À SAVOIR

Le *Charles de Gaulle*, à propulsion nucléaire, dispose d'une autonomie considérable. C'est une base en mer pouvant se déplacer de 1 000 km par jour, pendant plusieurs mois, et catapulte deux avions de chasse par minute. Avec près de 1 900 marins embarqués, les spécialités et 50 métiers de la Marine sont tous représentés à bord du *Charles de Gaulle*.

BASE D'AÉRONAUTIQUE NAVALE DE LANDIVISIAU

Lieu d'implantation de l'unité : Bodilis (Finistère)

Date de création de l'unité : 1965



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Inaugurée en 1965, la base d'aéronautique navale de Landivisiau s'étend sur 370 hectares, répartis sur les territoires de cinq communes : Bodilis, Plougar, Plouénéventer, Saint-Derrien et Saint-Servais, situées non loin de la commune de Landivisiau, ce qui lui a valu son nom. Elle devient opérationnelle en 1967 avec l'installation des flottilles de chasse embarquées 11F et 15F équipées d'Étendard IV M. Aujourd'hui elle accueille les flottilles 11F, 12F et 17F qui mettent en œuvre les Rafale Marine, ainsi que l'escadrille 57S et ses Falcon 10. Ces avions participent également au défilé aérien.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La base de Landivisiau est l'une des quatre Bases d'aéronautique navale (BAN) de métropole, elle est un maillon essentiel du dispositif de la Marine nationale.

Cette base est la réplique terrestre du porte-avions *Charles de Gaulle*. Elle est surnommée « le porte-avions de granit ». Elle assure la formation et le soutien des flottilles d'avions de combat embarquées pour maintenir en tout temps leur disponibilité pour les missions opérationnelles et les grands exercices. 1 600 hommes et femmes, civils et militaires y travaillent chaque jour.

Ses infrastructures modernes et ses équipements de pointe lui permettent d'assurer sa mission de soutien et de formation des unités qui y sont stationnées.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Articulation : un chef de bloc, un porte-fanion et sa garde, quatre cadres, grands adjoints du commandant de la BAN et un bloc de 64 défilants (8x8).

Autorité défilant en tête : le capitaine de vaisseau Marc Moreau, commandant la BAN de Landivisiau.

À SAVOIR

Les Rafale Marine de la BAN de Landivisiau sont les seuls avions de combat à pouvoir opérer depuis le porte-avions *Charles de Gaulle*. Lorsqu'ils ne sont pas embarqués, ceux-ci participent à la protection permanente du territoire, des populations et de l'espace aérien.

FORCES SOUS-MARINES

Lieux d'implantation des unités : Toulon (Var) pour l'*Améthyste* ; quatre sites en métropole pour les CTM

Dates de création des unités : 1992 (admission au service actif du SNA) ; 1970 (CTM Rosnay), 1922 (CTM Sainte-Assise), 1973 (CTM France Sud) et 1970 (CTM Kerlouan) - **Devise du CTM :** « D'outre-terre, transmettre sans faillir »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Cinquième de la série des Sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) de classe *Rubis*, l'*Améthyste* a été mis en chantier en 1984 pour une admission au service actif en 1992. Il sera remplacé à terme, comme les autres SNA de sa classe, par un SNA de classe *Suffren* dont la première unité a été admise au service actif en 2022. Dès 1960, la France décide la mise en œuvre de stations militaires capables d'assurer des transmissions vers ses sous-marins. Depuis, la Marine s'est dotée de quatre CTM.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le SNA *Améthyste* contribue à l'ensemble des missions dévolues aux SNA : soutien à la dissuasion, renseignement, lutte antinavire, lutte anti-sous-marine, opérations côtières et actions spéciales navales. Le rythme de vie du SNA *Améthyste* repose sur ses deux équipages (bleu et rouge) aux périodes d'activités alternées, qui prennent tour à tour la charge du sous-marin.

Les CTM assurent la capacité de transmission des ordres de conduite opérationnelle vers les Sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE) et les SNA. Ils communiquent également les ordres de changement de stade d'alerte et d'engagement des forces nucléaires stratégiques.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 74.

Articulation : un commandant, quatre cadres représentant les quatre unités constitutives du bloc (SNA *Améthyste* équipage bleu, CTM France Sud, CTM Rosnay, CTM Sainte-Assise), suivis de leurs fanions, puis un bloc de 8x8 défilants.

Autorité défilant en tête : le capitaine de frégate Yoann Guglielmetti, commandant l'équipage bleu du SNA *Améthyste*.

À SAVOIR

Les forces sous-marines et la force océanique stratégique sont composées de 3 300 militaires et civils, dont 2 200 sous-marinières, qui mettent en œuvre les quatre SNLE et les six SNA ainsi que des unités assurant leur commandement et leur soutien.



PROTECTION DES APPROCHES MARITIMES SUR LA FAÇADE MANCHE ET MER DU NORD

Lieu d'implantation des unités : ensemble de la façade maritime du Mont-Saint-Michel (Manche) à la frontière belge.
Siège sur la base navale de Cherbourg-en-Cotentin (Manche)

Devise : « *Viriliter et Sapienter* », « Force et Sagesse »

MISSIONS

Ce bloc est constitué de plusieurs unités de la Marine nationale, du service de commissariat des armées et du service de santé des armées œuvrant au quotidien pour la protection des approches maritimes du Mont-Saint-Michel jusqu'à la frontière belge. En mer, sur terre et dans les airs, elles sont responsables de la défense des droits et intérêts nationaux, du maintien de l'ordre public, du secours et de la sécurité maritime, de la protection de l'environnement et de la lutte contre les activités illicites. Elles participent aux opérations aéronavales qu'elles soient conduites dans le cadre de l'action de l'État en mer, de la défense maritime du territoire ou des opérations militaires.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 73.

Articulation : quatre officiers en sabre, quatre officiers-mariniers, porte-fanions et 64 militaires en armes.

Autorité défilant en tête : le capitaine de frégate Benoit-Xavier Huet, chef d'état-major du commandement de la zone et l'arrondissement maritime de la Manche et de la mer du Nord.

TROUPES
À PIED



À SAVOIR

Composition du bloc : plongeurs-démineurs, marins des patrouilles de service public, fusiliers-marins, gendarmes maritimes, guetteurs-sémaphoristes, personnel du service de santé des armées, marins de l'état-major commandant la zone et l'arrondissement maritime. Unités basées sur la base navale de Cherbourg-en-Cotentin et l'ensemble de la façade maritime.

BASE AÉRIENNE 113 DE SAINT-DIZIER

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 113 de Saint-Dizier (Haute-Marne)

Date de création de l'unité : 1951

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1910, le premier aéroplane se pose à Saint-Dizier et est accueilli par une grande foule. Un comité d'aviation est ensuite créé dans le but de construire un terrain d'aviation et de l'offrir au ministère de la Guerre. En septembre 1939, l'aviation militaire reprend possession du terrain. Plusieurs groupes de chasse et de reconnaissance se succèdent sur le terrain de Saint-Dizier. Dès 1949, d'importants travaux sont entrepris pour aboutir à la création officielle de la base aérienne 113.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La Base aérienne 113 (BA 113) de Saint-Dizier est un outil de combat de première ligne qui participe en permanence à l'ensemble des missions de l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE) dans les domaines de la dissuasion nucléaire aéroportée, de l'intervention et de la protection.

Le couple Rafale/ASMP-A présent sur la base lui confère le statut de base à vocation nucléaire. Dotée d'une cinquantaine de Rafale, la BA 113 est à la fois une plateforme aéronautique militaire avec une activité en croissance continue, un outil opérationnel vital par ses installations aéronautiques et nucléaires, un centre de formation (Rafale) et un lieu de stationnement d'unités de soutien.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 77.

Articulation : une autorité, la garde au drapeau, six cadres et un bloc de 64 défilants.

Autorité en tête : le colonel Tanguy Benzaquen, commandant la BA 113.

À SAVOIR

La BA 113 s'est illustrée lors des opérations HARMATTAN, BARKHANE et CHAMMAL. Plus récemment, les Rafale de la BA 113 ont participé à la surveillance des frontières de l'OTAN, en Pologne, dans le cadre de la mission *enhanced Vigilance Activities* (eVA).



BASE AÉRIENNE 709 DE COGNAC-CHATEAUBERNARD

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 709 de Cognac-Châteaubernard (Charente)

Date de création de l'unité : 1945



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Un terrain d'aviation militaire se crée en 1938 sur la commune de Châteaubernard. L'armée française quitte le camp, dont les aménagements ne sont pas encore terminés. L'armée de l'Air allemande occupera les lieux jusqu'en 1944. Elle réalise d'importants travaux : deux pistes bétonnées, un réseau de dispersion d'avions, une voie de circulation d'avions et un branchement ferroviaire. En 1944, l'aviation alliée bombarde la base aérienne allemande, qui est partiellement détruite. La reconstruction est entreprise dès la Libération. En 1945, une base aérienne française voit le jour.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La Base aérienne 709 (BA 709) de Cognac assure une contribution importante à la mission de posture permanente de sûreté aérienne grâce à son radar et au centre d'émission et de réception radio qui alimentent le réseau national de défense aérienne.

La BA 709 est actuellement en plein essor, autour de deux projets structurants : la modernisation de la formation des équipages de combat de l'armée de l'Air et de l'Espace formés à l'école de l'aviation de chasse sur PC-21 et la montée en puissance de la 33^e Escadre de surveillance, de renseignement et d'attaque (ESRA), qui met en œuvre les drones Reaper et qui, depuis cet été, accueille l'Avion léger de surveillance et de reconnaissance (ALSR).

TROUPES
À PIED

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 77.

Articulation : une autorité, la garde au drapeau, six cadres et un bloc de 64 défilants.

Autorité en tête : le colonel Thierry Kessler-Rachel, commandant la BA 709.

À SAVOIR

La BA 709 dispose aujourd'hui de 27 GROB 120, 26 Pilatus PC-21 et 12 drones Reaper.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ARMEMENT

Lieux d'implantation de l'unité : 18 sites répartis en France

Date de création de l'unité : 1961



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

« Construire une défense nationale indépendante fondée sur la force de dissuasion ». Telle était l'ambition du général de Gaulle lorsqu'il créa le 5 avril 1961 la Délégation ministérielle pour l'armement (DMA), pour garantir à la France son autonomie d'action et de décision. La DMA voit son nom évoluer : elle deviendra la délégation générale pour l'armement en 1977, puis la Direction générale de l'armement (DGA) en 2009. D'une structure de production d'armements, elle devient une direction de maîtrise d'ouvrage, à l'interface entre les armées et l'industrie.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Force d'expertise, d'essais et d'ingénierie au sein du ministère des Armées, la DGA a pour missions d'équiper les armées de façon souveraine, de préparer le futur des systèmes de défense, de promouvoir la coopération européenne et de soutenir les exportations. Premier acheteur de l'État, en 2022 la DGA a passé 16 milliards d'euros de commandes à l'industrie et investi 1,1 milliard d'euros au profit de l'innovation et des projets de technologie de défense. La DGA intervient dans tous les domaines de la défense (combat terrestre, naval, aérien, systèmes électroniques de communication et d'information, dissuasion, espace, cybersécurité, robotique, etc.).

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 78.

Articulation : un chef de détachement, un porte-fanion, deux gardes au fanion, deux chefs de peloton et un bloc composé de 72 défilants.

Autorité défilant en tête : l'ingénieure en chef de l'armement Marie, directrice du programme Scorpion.

À SAVOIR

C'est la première fois dans l'histoire du défilé du 14 Juillet qu'un détachement issu de la direction générale de l'armement foule les pavés de l'avenue des Champs-Élysées, 62 ans après sa création.

GROUPEMENT DE SOUTIEN DE LA BASE DE DÉFENSE DE MOURMELON MAILLY

Lieu d'implantation de l'unité : Mourmelon le Grand (Marne)

Date de création de l'unité : 2011

Devise : « À nul autre pareil »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le Groupement de soutien de la base de défense (GSBdD) de Mourmelon-Mailly a été créé en 2011 à l'occasion de la réorganisation du soutien des armées. Le groupement, qui compte près de 500 agents, civils comme militaires, est aujourd'hui implanté dans quatre garnisons : Mourmelon (Marne), Mailly (Aube), Suippes (Marne) et Sissonne (Aisne). Son architecture à deux niveaux, mise en place en 2020, résulte de la transformation opérationnelle décidée par le Service du commissariat des armées (SCA). Elle permet de délivrer un soutien de proximité aux unités comme aux soldats et garantit une plus grande réactivité.

MISSION DE L'UNITÉ

Le GSBdD de Mourmelon-Mailly assure le soutien des 7 300 personnes ressortant des 41 organismes de la base de Défense. Le GSBdD des camps de Champagne a également la particularité d'assurer tout au long de l'année le soutien des troupes de passage venant se préparer dans les centres d'entraînement de l'armée de Terre ou participant à des manœuvres. Ce soutien consiste en la délivrance de rations de combat et de matériels de vie en campagne, l'ouverture de restaurants de manœuvre et la fourniture de prestations contractualisées variées.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 74.

Articulation : sept officiers, 19 sous-officiers et 48 soldats.

Autorité défilant en tête : le colonel Marc Besson, chef de corps du GSBdD.

À SAVOIR

Fin 2022, le GSBdD de Mourmelon-Mailly a été engagé sur le camp de Cincu, en Roumanie, dans le cadre de la mission AIGLE pour déployer le mess (restaurant militaire) et le foyer. Il a également accueilli la phase 4 de l'exercice ORION au printemps 2023.

L'INNOVATION AU CŒUR DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES

Lieu d'implantation de l'unité : Paris

Date de création de l'unité : 1708

Devise de l'unité : « Votre vie, notre combat »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le Service de santé des armées (SSA) est créé en 1708 sous Louis XIV en instituant, pour la première fois dans l'histoire de France, des offices de médecins et de chirurgiens royaux. En 315 ans d'existence, les soignants militaires ont été à l'origine d'innovations majeures pour améliorer la prise en charge du blessé de guerre et nombre de leurs travaux ont eu des retombées dans la santé publique (greffe du visage, garrots, etc.). Le SSA est aujourd'hui une référence pour les autres nations membres de l'OTAN et apporte régulièrement son expertise lors des crises sanitaires ou humanitaires.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le SSA apporte un soutien médical aux forces armées partout où elles sont engagées en France comme en opérations extérieures, dans les airs, sous la mer ou sur le territoire. Son expertise : soigner au plus des combats et dans les milieux extrêmes. Pour toujours mieux soigner les militaires et répondre aux besoins du terrain, l'innovation est dans l'ADN du Service. Le SSA compte 14 200 personnels, 68% de militaires et 32% de civils, qui soutiennent les trois armées et la Gendarmerie nationale.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 109.

Articulation : un chef de détachement, un cadre et deux gardes aux drapeaux de la Direction des approvisionnements en produits de santé des armées (DAPSA), un cadre et deux gardes aux drapeaux de la Direction de la formation, de la recherche et de l'innovation (DFRI), un cadre de la DAPSA, un cadre de la DFRI et 100 soignants du SSA.

Autorité défilant en tête : le pharmacien chef des services Christophe Renard, délégué à l'innovation du SSA.

À SAVOIR

Décerné tous les deux ans aux membres les plus innovateurs du ministère des Armées et de la Gendarmerie nationale, le prix de l'Audace a récompensé, en janvier 2023, deux projets du SSA : le projet *Guardian* (un biocapteur qui mesure en continu des paramètres vitaux) et le projet *MX* (un capteur de pathogènes transmis par les moustiques).

DIRECTION DE LA MAINTENANCE AÉRONAUTIQUE

Lieux d'implantation de l'unité : 17 sites, dont Balard (Paris) et Mérignac (Gironde)

Date de création de l'unité : 18 avril 2018



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Gestionnaire de biens des matériels aéronautiques de la défense, la Direction de la maintenance aéronautique (DMAé) est la tête de chaîne du domaine du Maintien en condition opérationnelle aéronautique (MCO-A). Face au constat d'une disponibilité des flottes d'aéronefs insuffisante et d'un domaine à transformer pour répondre à la complexité et à l'exigence du domaine, une transformation d'envergure du MCO-A est décidée. Le 18 avril 2018, la DMAé est créée comme direction d'administration centrale rattachée à l'état-major des armées. Fêtant ses cinq ans, elle défile pour la première fois.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La DMAé soutient l'activité opérationnelle des forces : elle est responsable du MCO aéronautique, s'assurant de la disponibilité des aéronefs et de l'environnement associé, le tout à coûts maîtrisés. Garante de la performance du soutien, elle négocie et pilote l'exécution des contrats de MCO. En lien avec la Direction générale de l'armement (DGA) et les armées, elle détermine ainsi la répartition des activités de MCO entre les maîtrises d'œuvre opérationnelles et industrielles. Lieu d'expertise, elle concourt à la réalisation du MCO, au maintien de la navigabilité, aux activités d'expertise technique etc.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 71.

Articulation : quatre cadres, la garde au drapeau et 64 défilants.

Autorité défilant en tête : l'ingénieur général hors classe de l'armement Marc Howyan, directeur de la maintenance aéronautique.

À SAVOIR

La DMAé c'est 1 200 personnes, dont 40% de personnel civils ; plus de 1200 aéronefs de 40 types différents ; sept acteurs nationaux soutenus : armée de Terre, Marine nationale, armée de l'Air et de l'Espace, Gendarmerie nationale, DGA, Sécurité civile, Douanes ; près de quatre milliards d'euros de paiements par an.

DRAPEAU DE LA POLICE

Lieu d'implantation de l'unité : Paris

Date de création de l'unité : 2 octobre 2013

Devise : « Protéger et servir »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 20 septembre 1945, M. Adrien Tixier, ministre de l'Intérieur, crée au sein de la direction générale de la sûreté nationale, la compagnie urbaine de sécurité afin d'assurer la protection des bâtiments. Cette unité, dont les effectifs sont issus de la police régionale d'État de Versailles, est rattachée à la direction de sécurité publique et placée sous l'autorité de son directeur. Le 5 décembre 1976, le ministre de l'Intérieur, Michel Poniatowski, crée le service de sécurité du ministère de l'Intérieur.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La sous-direction de la sûreté assure la sécurisation des 11 sites d'administration centrale du ministère de l'Intérieur, à Paris et en région parisienne 24h/24, 7j/7. Elle est en charge du contrôle d'accès avec l'appui d'importants moyens techniques. Elle conçoit les cérémonies officielles présidées par le ministre de l'Intérieur. Elle compte environ 400 policiers et personnels administratifs. Elle est composée de l'unité opérationnelle de la sûreté, du bureau des badges et des enquêtes et du bureau de la sécurité intérieure.

TROUPES
À PIED

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : six.

Articulation : un major responsable d'unité locale de Police et cinq défilants.

À SAVOIR

La grande tenue d'honneur de la Police nationale a été créée par arrêté ministériel le 7 mars 2007. Elle a été portée la première fois lors du défilé du 14 Juillet 2008.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE LA POLICE

Lieux d'implantation de l'unité : Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône) et Cannes-Écluse (Seine-et-Marne)

Date de création de l'unité : 23 avril 1941

Devise : « Courage, Dévouement, Intégrité, Excellence, Exemplarité »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Plus ancienne école de police de France, l'École nationale supérieure de la Police (ENSP) fêtera cette année ses 82 ans. En 1975, les premières femmes intègrent la formation. En 1988, l'école devient un établissement public national. En 2005, l'ENSP est la première grande école de service public à mettre en place une classe préparatoire intégrée, transformée en « classe préparatoire talents » du service public en 2021. En 2013, l'ENSP est chargée de former à la fois les commissaires et les officiers de police. En 2023, l'ENSP devient membre de la conférence des grandes écoles.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Grande école de l'État, établissement public administratif, l'ENSP est en charge de la formation initiale et continue des commissaires et des officiers de police. Dotée d'un centre de recherche, elle coordonne la recherche appliquée de la Police nationale. L'école forme également les commissaires de police andorrans, luxembourgeois et monégasques, et contribue à des actions de formation à destination de cadres de police en Europe et dans le monde entier. Elle accueille par ailleurs de nombreux publics extérieurs à l'institution.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 91.

Articulation : un chef de détachement, une garde au drapeau de six effectifs, un commissaire encadrant chef de section, un peloton de 32 effectifs de l'ENSP Saint-Cyr-au-Mont-D'or, un officier encadrant chef de peloton, deux officiers encadrants chefs de section et un peloton de 48 effectifs de l'ENSP Cannes-Écluse.

Autorité défilant en tête : le commissaire divisionnaire Julien Riffard, chef de la division investigation et police judiciaire et chef de détachement.

À SAVOIR

L'épée dont sont dotés les commissaires et les officiers symbolise la force publique qui est mise au service de la loi républicaine. L'écharpe « aux trois couleurs de la Nation » symbolise quant à elle leur autorité et doit notamment être portée lors de la dispersion des attroupements.

ÉCOLE NATIONALE DE POLICE DE PÉRIGUEUX

Lieu d'implantation de l'unité : Périgueux (Dordogne)

Date de création de l'unité : 15 mars 1995



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Inaugurée le 15 mars 1995 par M. Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur et François Léotard, ministre de la Défense, l'École nationale de police (ENP) de Périgueux s'est installée sur le site du quartier « Daumesnil » après le départ, fin juin 1994, du 5^e régiment de chasseurs qui occupait les lieux. L'emprise de l'école représente près de neuf hectares et se situe à quelques minutes à pied du centre-ville de Périgueux. Elle dispose d'une capacité d'accueil de 460 places en formation initiale et dispose de toutes les installations nécessaires à sa mission (stand de tir, amphithéâtre, etc.).

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'ENP de Périgueux forme des élèves gardiens de la paix, des élèves policiers adjoints et des cadets de la République. Elle assure également la formation continue des personnels actifs et administratifs de catégories A, B et C. L'ENP de Périgueux se compose de 136 personnes et compte 335 élèves au 1^{er} juin 2023. Plus de 500 élèves seront accueillis au mois de septembre.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 58.

Articulation : le directeur de l'ENP de Périgueux, une garde au drapeau de six effectifs, un capitaine de police de la direction zonale au recrutement et à la formation de la Police nationale de Bordeaux, deux brigadiers-chefs de police de l'ENP de Périgueux, 33 élèves gardiens de la paix de la 267^e promotion et 15 cadets de la République de la 18^e promotion de l'ENP de Périgueux.

Autorité défilant en tête : le commissaire divisionnaire de Police, Frédéric Menard, directeur de l'ENP de Périgueux et chef de détachement.

À SAVOIR

L'ENP de Périgueux est jumelée à l'école de la Police nationale polonaise de Stupsk, située au nord de la Pologne, sur la Baltique.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'APPLICATION DE LA POLICE NATIONALE

Lieu d'implantation de l'unité : Toulouse (Haute-Garonne)

Date de création de l'unité : 18 avril 1974



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée le 18 avril 1974, l'école est dédiée à la formation initiale puis continue des fonctionnaires du corps de commandement, puis de ceux du corps d'encadrement et d'application de la Police nationale. En 1993, un centre de formation est créé sur le site pour la formation des gardiens de la paix, des cadets et des adjoints de sécurité. Le 28 juillet 2006, l'École nationale supérieure d'application de la Police nationale (ENSAPN) est inaugurée, sous cette appellation, par M. Nicolas Sarkozy alors ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire.

MISSION DE L'UNITÉ

L'ENSAPN assure, sur son site de Lardenne, les formations des gardiens de la paix, policiers adjoints, cadets de la République ainsi que les passerelles spécifiques Police-Gendarmerie et Police-militaire. Dans ses locaux du centre-ville de Toulouse, l'ENSAPN forme également des fonctionnaires de la Police nationale. De nombreux stages sont ainsi proposés dans des domaines très différents : informatique, investigation numérique, investigation, management, administratif, routier, promotionnel, techniques de sécurité en intervention, etc.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 51.

Articulation : un commandant, adjoint à la directrice chargé de la division des formations, un major exceptionnel de l'ENSAPN de Toulouse, un brigadier-chef de l'ENSAPN de Toulouse, 24 élèves gardiens de la paix de la 267^e promotion et 24 élèves cadets de la République de la 18^e promotion de l'ENSAPN de Toulouse.

Autorité défilant en tête : le commandant divisionnaire fonctionnel William Postal, adjoint à la directrice chargé de la division des formations, chef du 2^e bataillon.

À SAVOIR

Le périmètre de compétence de l'ENSAPN pour la formation continue et pour le recrutement et la promotion des métiers de la Police nationale s'étend sur les huit départements de l'ancienne région Midi-Pyrénées et Carcassonne. L'ENSAPN organise également le stage probatoire de la voie d'accès professionnel des officiers.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES OFFICIERS DE SAPEURS-POMPIERS

Lieux d'implantation de l'unité : Aix-en-Provence, Vitrolles, Gardanne (Bouches-du-Rhône) et Paris

Date de création de l'unité : 1977

Devise : « Cultiver le passé, enfanter l'avenir, tel est notre présent »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers (ENSOSP) a été créée en 1977. C'est le décret du 7 juin 2004 qui confère à l'ENSOSP son statut actuel d'établissement public, placé sous la tutelle du ministre de l'Intérieur et des Outre-mer. Elle forme, chaque année, près de 6 000 officiers du corps des sapeurs-pompiers. À l'issue de leur formation, articulée autour de la gestion de crise, du commandement opérationnel, des interventions face aux risques technologiques et de l'encadrement, ces officiers commanderont les 250 000 sapeurs-pompiers de France.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Véritable académie du modèle français de la Sécurité civile, l'ENSOSP assure la formation de l'ensemble des officiers de sapeurs-pompiers de France, professionnels et volontaires.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 77.

Articulation : le chef de détachement, le drapeau et sa garde, deux commandants de compagnie, quatre chefs de section et 64 officiers-élèves de sapeurs-pompiers et des services de santé et de secours médical.

Autorité défilant en tête : le colonel hors classe Ludovic Inès, directeur-adjoint et directeur des études.

À SAVOIR

La prospective, l'innovation et la recherche sont indispensables pour nourrir la formation des officiers de sapeurs-pompiers et le service public de secours attendu par le citoyen. L'ENSOSP est un acteur de premier plan de la formation, de l'innovation et de la recherche dans le domaine de la sécurité civile aux niveaux national, européen et international.



16^E BATAILLON DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

Lieu d'implantation de l'unité : Versailles (Yvelines)

Date de création de l'unité : 2023

Devise : « Courage et dévouement »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 16^e bataillon des sapeurs-pompiers de France est issu de la zone de défense et de sécurité de Paris et représente les départements de la Seine-et-Marne (77), des Yvelines (78), de l'Essonne (91) et du Val-d'Oise (95). L'organisation, la logistique, la communication et la coordination de ce détachement sont confiées au service départemental d'incendie et de secours des Yvelines sous le pilotage du préfet secrétaire général de la zone de défense et de sécurité de Paris.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les missions de secours d'urgence (la prévention des risques de toute nature, l'information et l'alerte des populations, la protection des personnes, des biens, des animaux et de l'environnement contre les accidents, sinistres et catastrophes) dévolues aux sapeurs-pompiers territoriaux sont principalement assurées par les sapeurs-pompiers, regroupés autour d'établissements publics départementaux, complétés dans une vingtaine de départements par des corps communaux ou intercommunaux. À leurs côtés, agissent également les moyens nationaux de la Sécurité civile.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 77.

Articulation : un chef de détachement, la garde au drapeau, deux chefs de compagnie, quatre chefs de section et 64 sapeurs-pompiers.

Autorité défilant en tête : le colonel hors classe Stéphane Millot, directeur départemental du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS) des Yvelines.

À SAVOIR

C'est en 2008 qu'a été acté le principe d'intégrer au défilé du 14 Juillet des sapeurs-pompiers territoriaux. Pour l'occasion, la constitution d'un « bataillon des sapeurs-pompiers de France » est confiée chaque année, successivement, aux différentes zones de défense et de sécurité.

ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE

Lieu d'implantation de l'unité : ensemble du territoire français
Date de création de l'unité : 1911 (rattachement au ministère de la Justice)
Devise : « Honneur et discipline »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'administration pénitentiaire est rattachée depuis 1911 au ministère de la Justice. Depuis 2016, elle participe au défilé du 14 Juillet. Deux journées sont consacrées à l'administration pénitentiaire :

- le 5 avril, date de parution du code pénitentiaire, pour mettre en lumière les métiers et missions de l'institution.
- le 22 septembre, date anniversaire du décès d'un surveillant et d'une infirmière lors d'une prise d'otages à la maison centrale de Clairvaux en 1971. À travers eux, ce sont tous les agents pénitentiaires, morts et blessés en service, à qui il est rendu hommage.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les 43 000 agents pénitentiaires participent à l'exécution des décisions pénales et agissent pour l'insertion et la réinsertion des personnes suivies en luttant contre la récidive. Ils exercent également une mission de sécurité publique dans le respect des intérêts de la société, des droits des victimes et des personnes détenues.

Avec ses 30 000 agents de surveillance, l'administration pénitentiaire est la troisième force de sécurité intérieure en France.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 49.

Articulation : personnels de surveillance et élèves-surveillants.

Autorité défilant en tête : Vanessa Prempain, directrice du centre pénitentiaire de Mont-de-Marsan.

À SAVOIR

Les équipes régionales d'intervention et de sécurité fêtent leur 20 ans en 2023. Composées de personnels spécialement recrutés et formés pour faire face aux situations de crise, elles permettent de renforcer la sécurité et le maintien de l'ordre dans les prisons. L'administration pénitentiaire dispose aussi de brigades cynotechniques qui font intervenir des chiens pour rechercher explosifs, armes, stupéfiants et billets.

DIRECTION GÉNÉRALE DES DOUANES ET DES DROITS INDIRECTS

Lieu d'implantation de l'unité : ensemble du territoire français

Date de création de l'unité : 1791

Devise : « Agir pour protéger »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 14 juillet 1919, pour remercier les bataillons douaniers s'étant particulièrement illustrés en temps de guerre pour la protection du territoire national, la douane a été invitée à défiler pour la première fois sur les Champs-Élysées. Depuis le 14 juillet 2016, après un siècle d'absence, la douane défile de nouveau sur la célèbre avenue parisienne.

Chaque année, le bataillon est constitué de 50 douaniers volontaires, en poste dans la France entière et appartenant à toutes ses composantes : surveillance (douaniers en uniforme), opérations commerciales et administration générale.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La douane est l'administration de la frontière et de la marchandise. Elle est présente sur les frontières terrestres, aériennes, maritimes, ferroviaires et numériques afin de protéger le territoire. Elle est chargée du contrôle des marchandises pour protéger l'économie et la population.

Elle agit quotidiennement pour lutter efficacement contre tous les trafics illicites et la criminalité organisée qui menacent notre territoire et notre société, protéger les citoyens et l'environnement, contribuer à l'attractivité des ports et des aéroports, et accompagner les entreprises françaises dans leurs opérations à l'international. La douane agit pour protéger la souveraineté économique de la France.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 50.

Articulation : un chef de bataillon, un porte-drapeau, cinq gardes au drapeau, trois chefs de section de catégorie A, 40 défilants de catégorie B et C.

À SAVOIR

Le drapeau de la douane est décoré de la croix de guerre 1914-1918. L'insigne de la douane est la grenade à sept flammes incluse dans un cor de chasse. La grenade souligne que les formations douanières étaient considérées comme des troupes d'élite et le cor rappelle l'assimilation des bataillons aux chasseurs à pieds.

PIONNIERS DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Lieu d'implantation de l'unité : Aubagne (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1831 (Sidi-Bel-Abbès, Algérie)

Devise : « Honneur et Fidélité » (devise de la Légion étrangère)



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Les premiers sapeurs apparaissent dès 1831, date de création de la Légion étrangère. Des éléments vestimentaires distinctifs sont déjà présents : le tablier, la hache et les gants sont des outils de travail qui deviennent des attributs de parade, comme le tablier en 1931. Les sapeurs avaient alors la mission de rendre praticable la route à suivre. L'un des plus imposants travaux entrepris par les pionniers de la Légion fut certainement le tunnel routier de Foug Zabel, toujours utilisé aujourd'hui, avec ses 62 mètres de long percés à la pioche pendant six mois en 1928 par 40 légionnaires.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les pionniers de la Légion étrangère font partie des éléments historiques du défilé militaire du 14 Juillet à Paris. Ils illustrent la tradition du soldat-bâtitseur qui, une fois le combat terminé, pose son fusil pour prendre la pelle ou la pioche. Ils regroupent aujourd'hui majoritairement tous les corps de métiers liés à l'artisanat et au bâtiment, mais on trouve également des pionniers dans les unités combattantes.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 39.

Articulation : le chef de détachement, deux sous-officiers chefs de peloton et 36 caporaux-chefs, caporaux et légionnaires.

Autorité défilant en tête : l'adjudant-chef Jean-Sébastien, chef des pionniers du 1^{er} régiment étranger.

À SAVOIR

Les pionniers portent tous la barbe. Il s'agit là d'un héritage des armées napoléoniennes. Les sapeurs ouvrant la route à la colonne n'ayant pas le temps nécessaire pour se raser avaient l'autorisation de porter la barbe.

MUSIQUE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Lieu d'implantation de l'unité : Aubagne (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1841 (Sidi-Bel-Abbès, Algérie)

Devise : "Honneur et Fidélité" (devise de la Légion étrangère)

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'histoire de la Musique de la Légion étrangère (MLE) commence avec la création de cette dernière en 1841. En 1860, le chef de musique François-Nicolas Wilhelm compose Le Boudin, qui devient le chant de marche de la Légion étrangère. S'ensuit une remarquable montée en gamme interrompue par la Première Guerre mondiale et la dissolution de la formation, dont les musiciens partiront au combat. Elle se reforme en 1919 et connaît son âge d'or. Après une deuxième coupure lors du second conflit mondial, la musique de la Légion étrangère renaît à nouveau et ses traditions perdurent de nos jours.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La MLE réalise près de 70 prestations par an – dont une quinzaine de concerts – au titre du rayonnement de la Légion étrangère, de l'armée de Terre et du lien armées-Nation, aussi bien en France qu'à l'étranger. Elle est sollicitée pour des cérémonies militaires, et participe à des festivals nationaux et internationaux. Elle s'est récemment produite en Norvège, au sultanat d'Oman et en Allemagne. Il est de tradition chez les musiciens de la MLE d'être avant tout des combattants. Entraînés aux métiers des armes, ils sont envoyés en opérations. En 2023, ils ont ainsi participé à l'opération SENTINELLE à Toulouse en renfort du 1^{er} Régiment étranger de génie (1^{er} REG).

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 57.

Articulation : le chef de détachement, deux cadres, et la musique.

Autorité défilant en tête : l'adjudant-chef Andrei, tambour-major.

À SAVOIR

Le chapeau chinois est un instrument à percussion. D'origine turque, il est constitué d'un pavillon de cuivre garni de clochettes, surmonté de la grenade à sept flammes. Issu de la multitude d'instruments à percussion qui accompagnaient les pachas dans leur déplacement, il fut progressivement abandonné au cours du XIX^e siècle.



SOCLE DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

« MONSIEUR LÉGIONNAIRE »

Lieux d'implantation des unités : quartier Vienot, Aubagne (Bouches-du-Rhône) ; quartier Danjou, Castelnaudary (Aude) ; fort de Nogent (Val-de-Marne) - **Date de création de l'unité :** 1831

Devise : « *Legio patria nostra* », « la Légion, notre patrie » ; et « Honneur et Fidélité »



HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Avec plus de 140 nationalités parmi les 9 000 hommes qui la composent, la Légion étrangère est une unité singulière de l'armée de Terre. Les légionnaires servent sous contrat, à titre étranger, et sont commandés par des officiers français. Les régiments des forces de la Légion s'appuient sur un « socle » performant composé de trois formations : le groupement de recrutement de la Légion étrangère (recrutement), le 1^{er} régiment étranger (soutien) et le 4^e régiment étranger (formation). Ce socle accompagne la vie du légionnaire en permanence.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le Groupement de recrutement de la Légion étrangère (GRLE) informe, sélectionne et recrute les candidats à l'engagement.

Le 4^e Régiment étranger (4^e RE), « l'école des légionnaires » forme les engagés volontaires pendant 17 semaines sur tous les plans (règlement militaire, tir, secourisme, tactique, cours de français quotidiens etc.). Il forme également les spécialistes des régiments (cuisiniers, infirmiers, mécaniciens, moniteurs de sport etc.) ainsi que les cadres (caporaux, sous-officiers).

Le 1^{er} Régiment étranger (1^{er} RE) appuie le commandement de la Légion étrangère et assure la gestion des blessés ainsi que le système de solidarité et d'entraide de la Légion.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 126.

Articulation : le Commandement de la Légion étrangère (COMLE), les pionniers de la Légion, la musique de la Légion, les trois drapeaux, suivis d'un bloc comprenant des cadres et légionnaires des trois unités.

Autorité défilant en tête : le général de brigade Alain Lardet, commandant la Légion étrangère.

À SAVOIR

Le recrutement de militaires étrangers dans son armée nationale est une exception française. La Légion étrangère recrute sans condition de connaissance de la langue française et sans condition de diplôme. L'âge limite pour l'engagement est 39 ans. La Légion étrangère recrute 15 à 20 % de Français.

FORCES AÉRIENNES DE LA GENDARMERIE NATIONALE

Lieux d'implantation de l'unité : base 107 de Vélizy-Villacoublay (Yvelines) et répartition des 29 unités sur l'ensemble du territoire français

Date de création de l'unité : 1953

Devise : « Par le ciel, pour servir »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Il y a 70 ans, la Gendarmerie nationale fait le choix de se doter d'une formation aérienne tant pour accomplir ses actions de force armée engagée sur des théâtres d'opérations militaires que pour assurer ses missions de sécurité publique sur le territoire. Cette même année, les premiers pilotes et mécaniciens de bord issus des rangs de la Gendarmerie sont formés puis engagés en Indochine. Le 10 mai 1954, un Bell 47 de la Gendarmerie nationale se pose à Versailles-Satory.

MISSION DE L'UNITÉ

Avec le décollage d'un hélicoptère toutes les 20 minutes en moyenne, les Forces aériennes de la Gendarmerie nationale (FAGN) accomplissent, de jour comme de nuit, les missions les plus essentielles à la sécurité nationale : sécurisation des grands événements, appui aérien aux opérations judiciaires, contre-terrorisme, intervention en milieu spécialisé, acquisition du renseignement et souveraineté de l'État outre-mer. Véritable force de projection rapide et de manœuvre aéroterrestre, son interopérabilité avec les forces d'intervention et l'efficacité de son modèle de gendarmes navigants (pilotes et mécaniciens de bord qualifiés officiers de police judiciaire), font des FAGN, un outil de gestion de crise par excellence.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : deux AS 350 (Écureuil), deux EC135 et deux EC145.

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Jean-François Gauchery, pilote d'essai de la Gendarmerie nationale.

À SAVOIR

En 2022 les FAGN ont effectué : 15 683 missions, 17 415 heures de vol (dont 1 900 de nuit), 405 opérations de recherche de malfaiteurs. Elles ont également assisté et secouru 5 887 personnes.

ÉCOLE DE L'AVIATION LÉGÈRE DE L'ARMÉE DE TERRE

Lieu d'implantation de l'unité : Dax (Landes), Le Cannet des Maures (Var) et Fassberg (Allemagne)

Date de création de l'unité : 1957

Devise : « *Erunt Aquilae* », « Ils deviendront des aigles »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créée en 1957, l'EALAT n'a cessé d'évoluer au fil des ans pour répondre à l'évolution de l'aérocombat, marqué depuis 2003 par l'arrivée des hélicoptères de nouvelle génération comme le Tigre et le NH90. Aujourd'hui, l'EALAT s'articule autour de la base école du 2^e Régiment d'hélicoptères de combat (2^e RHC) et de l'état-major de l'EALAT - tous deux basés au Cannet des Maures -, de la base école du 6^e Régiment d'hélicoptères de combat (6^e RHC) à Dax et du centre de formation des maintenanciers Tigre à Fassberg en Allemagne.

MISSIONS DE L'UNITÉ

L'EALAT assure des formations aéronautiques aux normes européennes, reconnues par l'aviation civile. Pôle d'excellence du domaine hélicoptère, elle forme les personnels nécessaires à la mise en œuvre des aéronefs (pilotes, mécaniciens, contrôleurs aériens, préparateurs de missions etc.), aptes à être engagés en opérations dès la fin de leur formation. De dimension interarmées, interministérielle et internationale, l'EALAT assure notamment la formation initiale de 100 pilotes d'hélicoptères de l'armée de Terre par an, mais aussi de la Gendarmerie nationale, de la Sécurité civile, des Douanes, et de l'armée de l'Air belge. Enfin, elle coopère avec l'Allemagne pour ses équipages et ses mécaniciens Tigre.



À SAVOIR

Pour un volume annuel de 1 800 stagiaires, l'EALAT s'appuie sur 1 350 militaires et civils, 90 hélicoptères et 50 simulateurs de vol et de maintenance. Ses instructeurs ont une forte expérience : deux tiers ont été projetés au moins quatre fois en opérations extérieures.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : deux H120 Calliope et deux Fennec.

OPÉRATION D'ENVERGURE

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) est présente sur toutes les opérations de l'armée de Terre française depuis sa création en 1954. L'ALAT est issue de l'artillerie car en elle constituait, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les moyens aériens sous le nom d'Aviation légère d'observation d'artillerie (ALOA). En 2003, l'ALAT devient une arme distincte de l'artillerie et est intégrée à l'armée de Terre. L'année prochaine, forte de plus de 5 000 aéro-combattants provenant des forces spéciales et conventionnelles, elle fêtera son 70^e anniversaire.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Cette composante aéromobile de l'armée de Terre représente 70 % des hélicoptères de l'armée française. Elle possède deux grands types d'hélicoptères : les hélicoptères de reconnaissance et d'attaque pour renseigner et détruire (Gazelle et Tigre) et les hélicoptères de manœuvre et d'assaut dédiés à l'hélicoptère, la dépose de commandos, aux missions logistiques ou d'évacuation sanitaire (Puma, Cougar, Caracal et Caïman). Impliquée dans de nombreuses opérations en Afghanistan et au Mali, l'ALAT a rempli des missions de sauvetage, de reconnaissance, d'appui-feu et de transport de troupes. Elle a également été utilisée en Libye pour des opérations de contre-insurrection.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : une Gazelle, trois Tigre, un Puma, un Cougar et trois Caïman.

Autorité défilant en tête : le colonel Guillaume Briançon-Rouge, chef de corps du 3^e RHC.

À SAVOIR

La seconde partie du défilé aérien de l'ALAT est composée de neuf hélicoptères dont sept de nouvelle génération. Ils proviennent du 3^e RHC, régiment leader pour le 14 juillet, ainsi que du 5^e RHC et du 1^{er} RHC pour la partie Cougar et Tigre.

AVIATION LÉGÈRE DE L'ARMÉE DE TERRE 2030

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Principales composantes des hélicoptères de l'Aviation légère de l'armée de Terre (ALAT) depuis les années 1970, les Gazelle sont amenées à être remplacées fin 2023 par des H160 Guépard d'Airbus Helicopters, nommés Guépard au sein des armées. Cette nouvelle flotte permettra à l'ALAT de disposer d'hélicoptères de reconnaissance et d'attaque modernes, capables d'opérer pleinement aux côtés des Tigre et Caïman, offrant des performances analogues en termes de vitesse de déplacement et d'élongation.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le H160 M Guépard assurera des missions de reconnaissance aux côtés du Tigre, hélicoptère de dernière génération, dont il sera le véritable binôme. À cet effet, il sera doté de moyens d'observation et de renseignement aux performances inédites mais aussi d'une capacité d'agression couplée à une remarquable survivabilité. Modulaire et polyvalent, le Guépard pourra également être utilisé pour assurer le commandement des opérations d'aérocombat, réaliser des évacuations médicales et permettre l'infiltration des forces spéciales.



À SAVOIR

Le H160 est un hélicoptère polyvalent développé par Airbus Helicopters d'abord dans une version civile dont est dérivé le Guépard. Doté d'une structure en matériaux composites et de pales de rotor *Blue Edge* permettant de réduire le bruit, il présente un design moderne. Son cockpit numérique avancé offre une interface conviviale pour les pilotes.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un H160 gris d'Airbus Helicopters.

INTERVENIR EN OPÉRATION ET SUR LE TERRITOIRE NATIONAL

MISSIONS

Mis en service en 1990 par l'Armée de l'Air et de l'Espace (AAE), le Fennec est un hélicoptère bimoteur, qui devrait être remplacé dans les années à venir par l'hélicoptère H160 Guépard.

Les Escadrons d'hélicoptères (EH) de l'AAE sont mobilisés pour assurer les missions suivantes : police du ciel, renseignement, appui aérien aux troupes au sol ou encore missions de recherche et de sauvetage - *Search And Rescue* (SAR). Dans le cadre de ces dernières, l'EH 1/44 « Solenzara », équipé de SA330 Puma, intervient pour effectuer des actions de Sauvetage aéromaritime (SAMAR) et aéroterrestre (SATER). Ses équipages furent ainsi en première ligne lors de la tempête balayant la Corse en août 2022 et permirent de secourir 16 personnes bloquées sur des bateaux à la dérive.

Les Mesures actives de sûreté aérienne (MASA), s'inscrivant dans le cadre de la Posture permanente de sûreté aérienne (PPS-A) sont notamment réalisées par les EH 5/67 « Alpilles » et EH 3/67 « Parisis » qui opèrent sur Fennec avec canon ou tireur d'élite embarqué. Ponctuellement, les Fennec concourent aux Dispositifs particuliers de sûreté aérienne (DPSA) et garantissent la sécurisation de « bulles de protection » mises en place lors d'événements majeurs comme le 14 Juillet.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un Puma de l'EH 1/44, un Fennec canon de l'EH 5/67, un Fennec tireur embarqué de l'EH 3/67 et un H160 d'Airbus Helicopters.

À SAVOIR

La mission *Search And Rescue* est assurée par le Fennec au profit d'aéronefs civils ou militaires, se trouvant en situation de détresse. En 2022, 47 opérations SAR ont permis de sauver la vie de 23 personnes.

MAÎTRISER LES ESPACES AÉROMARITIMES COMBAT NAVAL ET SAUVETAGE EN MER

Lieux d'implantation de l'unité : bases d'aéronautique navale de Hyères (Var) et de Lanvéoc-Poulmic (Finistère)

Dates de création de l'unité : 1956 (Flottille 31F), 1969 (Flottille 35F), 1974 (Flottille 34F)

Devises : « Tant pis si j'en crève » (Flottille 31F), « Sourire et vaincre » (Flottille 34F), « Secourir sans faillir » (Flottille 35F)

HISTORIQUE

Créée le 1^{er} août 1956, mise en sommeil en 2010 puis réactivée le 4 octobre 2012, la flottille 31F est la première flottille d'hélicoptères de l'aviation navale. Elle met en œuvre les Caïman Marine, experts de la lutte anti-sous-marine. Créée en 1969, la flottille 35F a pour mission le sauvetage, le service public et le soutien aux unités en mer. Elle met en œuvre des hélicoptères Dauphin et Dauphin Pedro. Créée en 1974, mise en sommeil en 2020, réactivée le 29 janvier 2021 et composée d'hélicoptères Dauphin, la 34F est devenue la 34F/École de spécialisation sur hélicoptères embarqués (ESHE).

MISSIONS

La Marine nationale présente trois hélicoptères de combat aéromaritime. Ils opèrent au-dessus des mers depuis les bâtiments porte-hélicoptères ou les bases d'aéronautique navale, en métropole et en outre-mer.

Le NH90 Caïman Marine de la flottille 31F embarque sur les frégates multi-missions. Équipé d'un sonar trempé et de deux torpilles, il est expert en lutte anti-sous-marine. Le Dauphin Pedro de la flottille 35F assure des missions de sécurisation des manœuvres d'aviation autour du porte-avions *Charles de Gaulle*. Le Dauphin de la flottille 34F assure quant à lui des missions de formation, de sauvetage en mer et de surveillance maritime.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : un NH90 Caïman Marine (Flottille 31F), un Dauphin (Flottille 34F) et un Dauphin Pedro (Flottille 35F).

À SAVOIR

L'aéronautique navale est la composante aérienne de la Marine nationale. Elle est un outil opérationnel indissociable des bâtiments et des sous-marins. Les hélicoptères (de combat, de sauvetage et de service public) assurent, depuis la terre et la mer, la maîtrise de l'espace aérien au-dessus de la mer et la projection de force depuis la mer.

CENTRE NATIONAL DE FORMATION À LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Lieu d'implantation de l'unité : Fontainebleau (Seine-et-Marne)

Date de création de l'unité : 1963

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le centre de formation des motocyclistes de la gendarmerie est né en 1963 aux Mureaux. Transféré en 1964 à Châtellerault, il est définitivement implanté à Fontainebleau en 1967. Il prend le nom de Centre national de formation à la sécurité routière (CNFSR) en 2004. Cette évolution traduit l'élargissement de son champ d'instruction et de formation à l'ensemble des gendarmes, des escadrons départementaux de sécurité routière dans l'acquisition des compétences professionnelles nécessaires à leurs missions de lutte contre l'insécurité routière et la sécurité des mobilités.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le CNFSR est en charge de sélectionner, former et perfectionner tous les motocyclistes de la Gendarmerie nationale, qu'ils soient sous-officiers ou officiers. Les formations dispensées s'étendent sur plusieurs semaines, avec des durées variables selon l'emploi et la qualification attendus. La formation la plus longue est la formation initiale motocycliste qui dure 12 semaines. À l'issue de celle-ci, les motocyclistes brevetés sont employés sur l'ensemble des missions confiées aux unités de sécurité routière.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 31 motocyclistes.

Articulation : instructeurs et stagiaires du CNFSR.

Autorité défilant en tête : le lieutenant-colonel Cyrille Cousi, commandant en second du CNFSR.

À SAVOIR

Des motocyclistes récemment brevetés participent au défilé du 14 Juillet aux côtés de leurs instructeurs. Ces jeunes motocyclistes vont très prochainement rejoindre leur affectation en unité de sécurité routière.

DÉTACHEMENT MOTOCYCLISTE DE LA POLICE NATIONALE

Lieu d'implantation de l'unité : métropole et territoires ultra-marins

Date de création de l'unité : 1920

Devise : « *Pro patria vigilant* »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En 1920, ils étaient neuf motocyclistes à Paris. Les brigades routières motocyclistes se sont ensuite développées sur tout le territoire national. Elles étaient investies dans cinq missions principales : les escortes, le maintien de l'ordre public, la surveillance routière, la lutte anti-délinquance et l'assistance aux usagers. Qu'ils soient en Compagnies républicaines de sécurité (CRS), en sécurité publique ou à la préfecture de police, les motocyclistes de la Police nationale n'ont qu'une préoccupation : participer à la mission générale de paix publique pour la sécurité de tous.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les motocyclistes de la Police nationale participent aux missions d'éducation et de formations routières. Ils veillent au respect des réglementations propres aux transports et plus particulièrement à ceux des matières dangereuses. Ils participent à la défense des professionnels en luttant contre les transports clandestins. Ils assurent la sécurité des passagers des transports routiers collectifs. Formés à rouler en toutes circonstances, ils constituent une force de projection rapide partout où les besoins de secours et de sécurité se font sentir. Ils sont le gage infaillible d'arrivée à destination des greffons et des SAMU grâce à leurs compétences enviées et reconnues en matière d'escorte.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 31 motocyclistes.

Articulation : trois officiers, 12 de la sécurité publique, sept CRS, sept de la préfecture de police de Paris et deux de la direction centrale du recrutement et de la formation de la Police nationale.

Autorité défilant en tête : le capitaine de police Benoit Gallais.

À SAVOIR

1947 marque le début de la formation des policiers motocyclistes. Depuis plus de 75 ans, Sens (Yonne) est le berceau de la formation moto, aujourd'hui conduite par le centre national de formation motocycliste de la Police nationale. Les policiers qui assurent les escortes présidentielles et la sécurité des convois de hautes personnalités en sont issus.

ÉTAT-MAJOR DE LA 3^E DIVISION

Lieu d'implantation de l'unité : Marseille (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1^{er} juillet 2016

Devise de la formation : « Un seul but, la victoire ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

La 3^e Division (3^e DIV) a été créée le 1^{er} juillet 2016. Elle hérite des traditions de la 3^e division d'infanterie algérienne, commandée par le général de Monsabert, qui libéra Marseille en 1944, et la 3^e brigade légère blindée qui entra en premier au Mali en 2013. Son état-major, dont sa Compagnie de transmission divisionnaire (3^e CTD), est composé d'environ 340 militaires et de 17 civils. Il est renforcé par une centaine de réservistes.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La 3^e DIV commande trois brigades : la 2^e brigade blindée, la 6^e brigade légère blindée et la 11^e brigade parachutiste. Elle a également sous ses ordres trois régiments spécialisés : le 2^e régiment de dragons, le 31^e régiment du génie et le 54^e régiment d'artillerie. L'état-major de la 3^e DIV est un poste de commandement qui entraîne les unités de la division en métropole et les commande en opérations. Il forme une année sur deux l'ensemble des forces terrestres engagées en opérations extérieures et sur le territoire national. Selon le scénario d'engagement retenu, l'état-major arme les Postes de commandement (PC) capables de commander une force de 5 000 à 20 000 hommes.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 12 véhicules.

Articulation : six VBLL, deux PVP et quatre VAB.

Autorité défilant en tête : le colonel Pierre-Olivier Marchand, chef d'état-major de la 3^e division.

Depuis janvier 2020, le général adjoint opérations est un général américain affecté en France dans le cadre de la *Strategic Vision Statement*. En avril 2023, la 3^e DIV et la 3^e *infrantry division* américaine ont signé une lettre d'intention pour officialiser cette coopération franco-américaine et maintenir leur interopérabilité opérationnelle.

ÉTAT-MAJOR DE LA 11^E BRIGADE PARACHUTISTE

Lieu d'implantation de l'unité : quartier Balma Ballon (Haute Garonne)

Date de création de l'unité : 1999

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Héritières des unités aéroportées du second conflit mondial, puis des bataillons parachutistes qui se sont illustrés en Indochine, les 10^e et 25^e divisions parachutistes ont été créées en 1956. Ces divisions sont dissoutes en 1961 pour donner naissance à la division légère d'intervention, puis successivement à la division d'intervention (1963), à la 11^e division parachutiste (1971), puis enfin, à la 11^e brigade parachutiste (1999).

MISSION DE L'UNITÉ

Grande unité en permanence sur le pied de guerre, la 11^e Brigade parachutiste (BP) est un outil de combat unique en Europe, prêt au combat dans l'urgence et apte au combat de haute intensité. Elle se distingue par sa capacité de projection et de re-projection de force. Elle est l'outil de combat par excellence de la saisie ou de la reprise de l'initiative dans l'ensemble du spectre de la conflictualité moderne en phase de compétition, en phase de contestation ou dans le cadre d'affrontements plus conséquents, elle peut et contribue au succès de la manœuvre aéroterrestre, en agissant dans la profondeur du champ de bataille avec la capacité de frapper ses éléments vitaux et prendre part au combat comme brigade légère à bord de ses véhicules blindés multirôles légers SERVAL.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : cinq véhicules.

Articulation : deux véhicules de type A3F Overland, et trois Fardier.

Autorité défilant en tête : le colonel Eric Durieux, colonel adjoint de la 11^{ème} brigade parachutiste.

À SAVOIR

Grâce à son pôle national des opérations aéroportées situé à Toulouse, centre de gravité de la brigade, et aux capacités offertes par l'A400M, la 11^e BP est en mesure de projeter, en permanence, un poste de commandement de brigade et un groupement tactique interarmes partout dans le monde.

1^{ER} RÉGIMENT DE HUSSARDS PARACHUTISTES

Lieu d'implantation de l'unité : quartier Larrey, Tarbes (Hautes-Pyrénées)

Date de création de l'unité : 1720

Devise : « *Omnia si perdas famamservare memento* », « Si tu as tout perdu, souviens-toi qu'il te reste l'honneur »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé en 1720, le régiment de hussards de Bercheny - du nom de son premier chef, un comte hongrois au service du roi de France - est nommé 1^{er} régiment de hussards, en 1791. Il est le régiment de toutes les guerres et des batailles de la Révolution jusqu'à aujourd'hui. Il devient parachutiste en 1946. Le régiment est engagé sur toutes les opérations : guerre du Golfe, des Balkans, au Tchad, en Afghanistan, au Sahel (où trois hussards parachutistes décèdent en 2020) et en République centrafricaine. Enfin, il a récemment été projeté en République de Côte d'Ivoire, au Mali et en Roumanie.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Héritier des plus belles traditions de la cavalerie légère et des troupes aéroportées, le 1^{er} Régiment de hussards parachutistes (1^{er} RHP) est la seule force polyvalente et modulaire apte à fournir, par les airs, le module blindé de la 11^e Brigade parachutiste (11^e BP). Régiment de mêlée, sa vocation est le combat à l'avant-garde et l'action décisive au profit des régiments d'infanterie de la 11^e BP. En plus d'être apte à la mise en place par air (aérolargage et aéroportage), le régiment remplit toutes les missions de la cavalerie légère. Cette double spécialisation, cavalière et parachutiste, renforce une polyvalence et une réactivité utile sur les théâtres d'opérations.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 11 véhicules.

Articulation : Véhicule blindé léger long (VBLL) du chef de corps, un VBL étendard, trois VBLL, trois Grizzly et trois AMX10RC.

Autorité défilant en tête : le colonel Christophe de Ligniville, chef de corps du 1^{er} RHP.

À SAVOIR

En 2013, l'étendard du régiment est décoré de la fourragère aux couleurs de la croix de la Valeur militaire pour son long engagement en Afghanistan, puis en 2022 de la croix de la Valeur militaire avec étoile de vermeil.

3^E RÉGIMENT DE PARACHUTISTES D'INFANTRIE DE MARINE

Lieu d'implantation de l'unité : quartier Laperrine, Carcassonne (Aude)

Date de création de l'unité : 1948

Devise : « Être et durer »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé en 1948, le 3^e Régiment de parachutistes d'infanterie de marine (3^e RPIMa) s'illustre pendant la guerre d'Indochine, gagnant trois citations à l'ordre de l'armée. En 1978, il obtient une 4^e citation pour son engagement au Liban, puis une 5^e pour l'opération TRIDENT au Kosovo. En 2008-2009, le régiment est engagé en Afghanistan, obtenant sa 6^e citation. Le drapeau du 3^e RPIMa sera décoré de la croix de la valeur militaire avec palme pour son intervention en Centrafrique en 2014. Engagé au sein de l'opération BARKHANE dès 2014, il retourne régulièrement au Sahel jusqu'en 2022.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Outre les missions traditionnelles dévolues aux unités d'infanterie légère, le 3^e RPIMa est entraîné pour être posé à terre par la troisième dimension (parachutage, aérotransport, posé d'assaut ou héliportage) en vue de saisir un point clé ou une tête de pont dans la profondeur. Le 3^e RPIMa a donc pour vocation d'intervenir partout dans le monde en moins de 12h si le régiment est d'alerte. Il prend pleinement part à la modernisation de l'armée de Terre en étant le premier régiment à percevoir le véhicule blindé multirôles léger Serval en 2023 renforçant ainsi sa capacité à manœuvrer sous blindage au plus près de la ligne des contacts.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 11 véhicules.

Articulation : 11 Serval.

Autorité défilant en tête : le colonel Benoît Cussac, chef de corps du 3^e RPIMa.

« Être et durer » est à la fois la devise du régiment et le titre de son chant : c'est l'héritage de son colonel le plus emblématique, Marcel Bigeard, chef de corps de 1955 à 1958. Un des officiers les plus décorés de France, il a inventé les premières opérations héliportées de l'histoire en 1956, grâce au tandem « para – hélico » en Algérie.

ÉTAT-MAJOR DE LE 6^E BRIGADE LÉGÈRE BLINDÉE

Lieu d'implantation de l'unité : Nîmes (Gard)

Date de création de l'unité : 1999

Devise : « Vite, Fort et Loin »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

La 6^e Brigade légère blindée (6^e BLB) a été créée à Nîmes le 1^{er} juillet 1999. Elle succède à la 6^e division de cavalerie de la Grande Guerre, à la 6^e division légère de cavalerie de 1940, aux 6^e divisions blindées de Compiègne (1951-1957) et de Strasbourg (1977-1984) et enfin à la 6^e division légère blindée, créée en 1984. La 6^e BLB a été engagée sur tous les théâtres d'opérations des armées françaises mais demeure connue sous le surnom de « *division Daguet* », acquis lors de la 1^{re} guerre du Golfe en 1990-1991.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Ses caractéristiques interarmes, blindées, légères, amphibies et numérisées, comme son expérience opérationnelle, en font une brigade prompte à l'engagement en opérations extérieures, et notamment en ouverture de théâtre (Sahel en 2013), mais aussi sur le territoire national (opération SENTINELLE, sommet du G7) ou lors de missions au profit de populations frappées par des catastrophes naturelles (inondations du Gard et du Var). L'état-major de la 6^e BLB est en mesure de se recentrer sur ses fonctions opérationnelles en basculant rapidement de son fonctionnement organique en format Poste de commandement (PC), afin de commander ses régiments sur le terrain au plus proche des combats.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : cinq véhicules.

Articulation : deux Véhicules blindés légers longs (VBL) et trois Véhicules blindés légers (VBL).

Autorité défilant en tête : le général de brigade Valentin Seiler, commandant la 6^e BLB.

Constituée d'unités historiquement professionnelles, la 6^e BLB est « la brigade des coups durs et des identités fortes », une brigade « médiane » capable de déployer un dispositif adapté à toutes les phases d'un conflit. Elle est également appelée à devenir la première brigade entièrement équipée du programme d'armement Scorpion, à compter de 2023.

1^{ER} RÉGIMENT ÉTRANGER DE CAVALERIE

Lieu d'implantation de l'unité : camp de Carpiagne, Marseille (Bouches-du-Rhône)

Date de création de l'unité : 1921

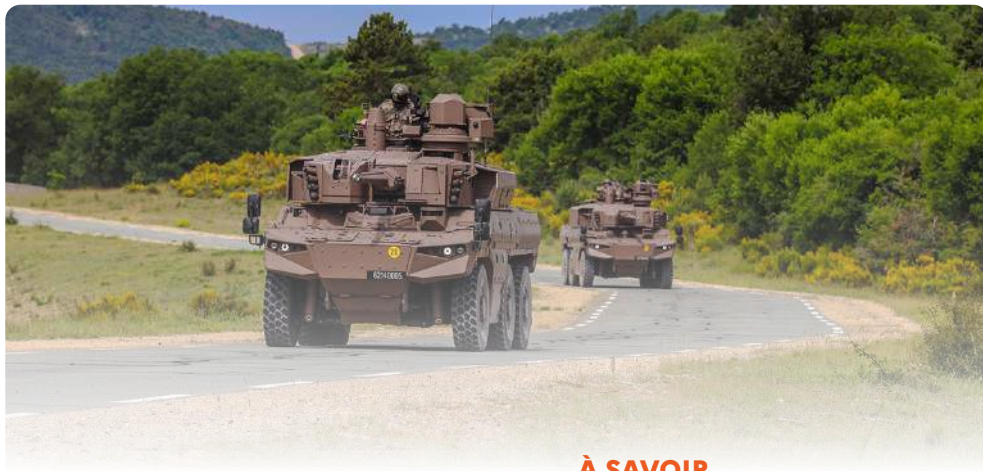
Devise : « *Nec Pluribus Impar* »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 1^{er} Régiment étranger de cavalerie (1^{er} REC) a été créé en 1921 à Sousse, Tunisie. Depuis son baptême du feu en 1925, au Levant, le « Royal étranger » n'a cessé de faire évoluer ses modes d'action au gré de ses équipements. Il est engagé lors de la Seconde Guerre mondiale, en Indochine, en Algérie, lors de la guerre du Golfe puis dans toutes les opérations extérieures depuis 1990. Il a récemment été déployé au Sahel et au Liban. Équipé depuis les années 1980 de chars AMX10RC, il est le premier régiment à se doter des nouveaux Engins blindés de reconnaissance et de combat (EBRC) Jaguar.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La finalité du 1^{er} REC est l'engagement opérationnel sur les théâtres d'opérations extérieures dans ses spécialités blindée et reconnaissance-intervention. Le 1^{er} REC effectue des missions de reconnaissance en menant des actions de renseignement et de combat. Il intervient aussi sur le territoire national dans des missions de protection de la population. Ses engagements les plus récents sont l'opération DAMAN au Liban en 2022 avec la projection de son état-major et d'un escadron de reconnaissance et d'intervention, et l'opération BARKHANE en 2020. Le régiment est également régulièrement déployé sur le territoire national dans le cadre de l'opération SENTINELLE.



À SAVOIR

Depuis plus de 100 ans, le 1^{er} REC n'a connu ni dissolution, ni changement de nom, ni discontinuité physique dans son commandement, ce qui en fait aujourd'hui le plus ancien régiment de l'armée française en termes de continuité de service.

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 11 véhicules.

Articulation : 11 Jaguar.

Autorité défilant en tête : le colonel Bertrand Dias, chef de corps du 1^{er} REC.

21^E RÉGIMENT D'INFANTRIE DE MARINE

Lieu d'implantation de l'unité : Fréjus (Var)
Date de création de l'unité : 17 janvier 1901
Devise : « Croche et Tient »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé en 1901, le 21^e Régiment d'infanterie de marine (21^e RIMa) s'est illustré sur tous les fronts. Il est décoré de trois croix de guerre, de la croix de la Valeur militaire et totalise 13 citations dont 12 palmes. De Puebla à Saïgon au Tonkin où il est stationné durant neuf ans, le 21^e RIMa a participé aux combats des deux guerres mondiales puis à tous les engagements récents de l'armée de Terre. En 2020, dans le cadre du programme Scorpion, le 21^e RIMa a été le 3^e régiment de l'armée de Terre à recevoir les nouveaux Véhicules blindés multi-rôles (VBMR) Griffon.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Les missions du 21^e RIMa sont multiples et variées. Son accès privilégié à la mer Méditerranée lui permet de perfectionner toujours davantage sa spécialité amphibie, notamment avec son Centre d'instruction et d'entraînement au combat amphibie (CIECA). Il est en mesure de conduire des opérations de combat de la mer vers la terre dans le cadre notamment d'une entrée en premier sur un théâtre d'opération. Il peut être immédiatement déployé en France ou à l'étranger pour des missions de combat, de contrôle du milieu et d'appui aux partenaires et alliés. Appartenant à la 6^e brigade légère blindée, il a l'habitude des engagements dans des zones hostiles. Il a notamment la culture des entrées en premier comme ce fut le cas au Kosovo en 1999, en Afghanistan en 2002 et au Mali en 2011.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 11 véhicules.
Articulation : 11 Griffon.
Autorité défilant en tête : le colonel Aurélien Moy, chef de corps du 21^e RIMa.

Ayant entamé sa modernisation dès 2020 avec l'arrivée de ses premiers Griffon, le 21^e RIMa fait partie des premiers régiments à finaliser sa transformation Scorpion, marquée par la formation de sa dernière compagnie sur le nouveau véhicule en 2023. Le régiment incarne désormais l'avant-garde des régiments de nouvelle génération.

ÉTAT-MAJOR DE LA 2^E BRIGADE BLINDÉE

Lieu d'implantation de l'unité : Strasbourg (Bas-Rhin)

Date de création de l'unité : 1943

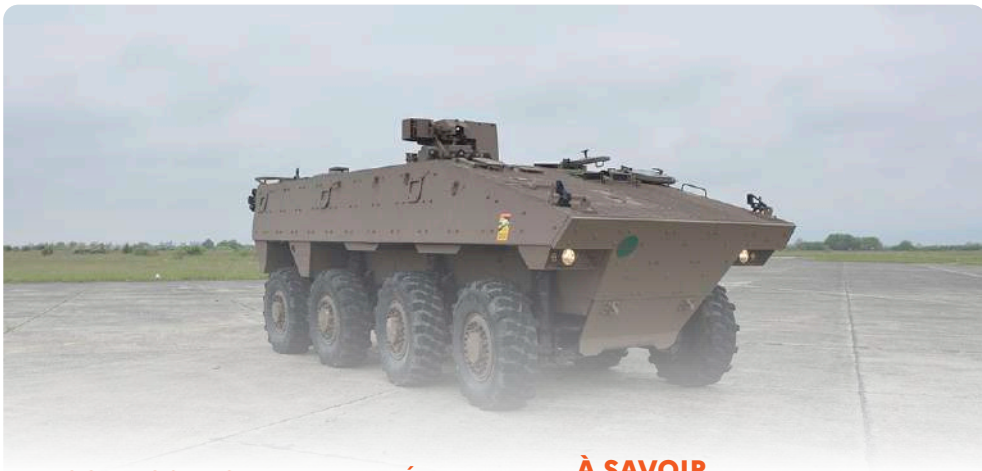
Devise : « Pour le service de la France, ne me dites pas que c'est impossible ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Sous l'impulsion du général Leclerc, la 2^e Division blindée (2^e DB) est créée en août 1943. La prise de l'oasis de Koufra, en 1941, marque le début d'une épopée qui ne s'achèvera qu'à Berchtesgaden, le « nid d'aigle » d'Hitler, en mai 1945. C'est à Koufra que Leclerc prononce le serment devenu légendaire : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ». En août 1944, la 2^e DB débarque en Normandie et libère Paris, avant de se diriger en direction de Strasbourg, où elle entre le 23 novembre 1944.

MISSIONS DE L'UNITÉ

La 2^e Brigade blindée (2^e BB) est l'héritière de la 2^e DB du général Leclerc, qui a libéré Paris et Strasbourg en 1944. Depuis l'été 2016, elle compte sept régiments, près de 10 000 militaires et est subordonnée à la 3^e division. Cette brigade est capable d'intervenir sur tout le spectre des missions, sur le territoire national comme en opération extérieure. Elle peut s'engager dans un conflit majeur dans un cadre interarmes, interarmées et interalliés (ONU, OTAN). Brigade numérisée, dotée d'une grande puissance de feu, elle est en pointe des enjeux liés aux combats de haute intensité.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : cinq véhicules.

Articulation : deux Véhicules blindés légers longs (VBLL) et trois Véhicules poste de commandement (VPC).

Autorité défilant en tête : le général de brigade Ludovic Pinon, commandant la 2^e BB, et gouverneur militaire de Strasbourg.

À SAVOIR

Le général de brigade Ludovic Pinon, qui commande la 2^e brigade blindée, est également le 101^e gouverneur militaire de Strasbourg. La 2^e brigade blindée est l'une des deux brigades équipées de chars Leclerc, qui seront bientôt rénovés afin d'être pleinement intégrés au programme Scorpion.

16^E BATAILLON DE CHASSEURS À PIED

Lieu d'implantation de l'unité : Bitche (Moselle)

Date de création de l'unité : 1854

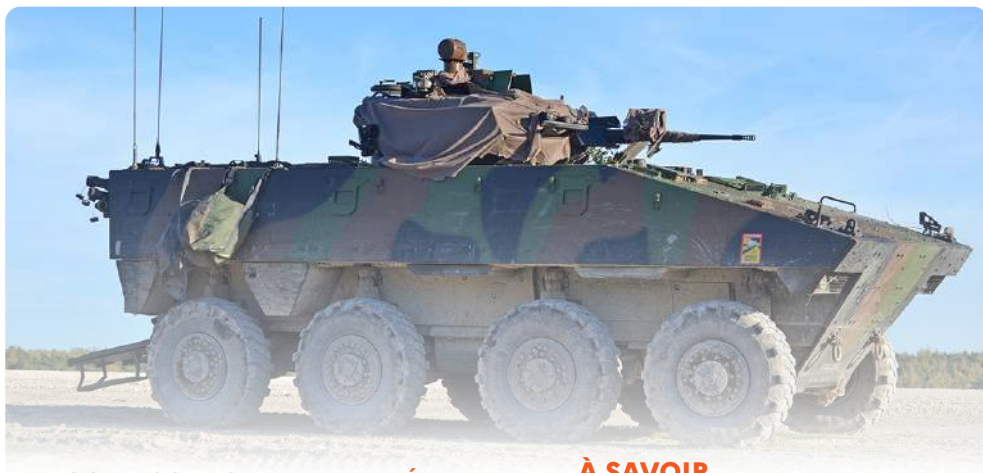
Devise : « Et le 16 est toujours... d'Acier ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le bataillon a été créé en 1854. Les chasseurs du « 16 » ont plusieurs particularités dont la rapidité de leur pas, leur tenue bleue à passepoil jonquille (liseré jaune), leur béret noir ainsi que leur fanion décoré de la fourragère rouge de la Légion d'honneur. Leur refrain, « 16^e bataillon de chasseurs à pied, 16^e bataillon d'Acier » fut adopté en 1914 après que le bataillon eut repris de nuit, le village de Ramscapelle, en Belgique. Le fanion est également décoré de la croix de guerre 1914-1918 avec six palmes et une étoile vermeil, ainsi que de la croix de guerre 1939 - 1945 avec une palme.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Au cours des 10 dernières années, le bataillon a été engagé sur de nombreux théâtres d'opérations extérieures (Liban, Afghanistan, Centrafrique, Mali, Niger, Tchad, République de Côte d'Ivoire, etc.). En avril, il a participé à l'exercice ORION 4 et prépare son engagement pour 2024 en Roumanie. Tout au long de l'année, il forme de nouvelles recrues, tout en continuant ses nombreuses préparations opérationnelles à la fois dans le cadre de l'opération SENTINELLE mais aussi de ses projections à l'étranger.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 11 véhicules.

Articulation : neuf Véhicules blindés de combat d'infanterie (VBCI) et deux Véhicules poste de commandement (VPC).

Autorité défilant en tête : le colonel Benoît Chrissement, chef de corps du bataillon d'acier.

À SAVOIR

Le 16^e BCP est aujourd'hui le seul bataillon de chasseurs à pied et le dernier représentant des sept bataillons de chasseurs mécanisés. Fier de ses origines qui remontent aux chasseurs d'Orléans, il se distingue par ses traditions, son état d'esprit et l'allure particulière de ses chasseurs que leur confère leur tenue bleue, la Solferino.

501^E RÉGIMENT DE CHARS DE COMBAT

Lieu d'implantation de l'unité : Mourmelon-le-Grand (Marne)

Date de création de l'unité : 1918

Devise : « En tuer ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

En avril 1917, 132 chars Schneider attaquent à Berry-au-Bac sous les ordres du chef d'escadron Bossut. C'est le 1^{er} engagement de chars d'assaut français de l'histoire. De celui-ci est créé le 501^e Régiment de chars de combat (501^e RCC) en 1920. À l'armistice en 1940, 17 hommes continuent le combat et rejoignent l'Angleterre et le général de Gaulle avec leurs 12 chars Hotchkiss. Renforcés par 130 volontaires, ils forment la 1^{re} compagnie de chars de la France libre, laquelle combat en Afrique et au Levant. En 1999, sous les ordres du colonel de Villiers, les chars Leclerc du 501^e RCC sont les premiers à arriver au Kosovo.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 501^e RCC est l'un des quatre régiments de chars de bataille en France métropolitaine. Il est spécialisé dans le combat des blindés, antichar, et la reconnaissance embarquée. Menant des missions très mobiles et dynamiques, il est engagé sur toutes les missions de l'armée de Terre à la fois dans le cadre des opérations extérieures et des opérations intérieures. Fer de lance de la 2^e brigade blindée, le régiment est composé de trois escadrons de chars, un escadron de reconnaissance et d'intervention, un escadron de commandement et de logistique, et un escadron de réserve.



À SAVOIR

COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : huit véhicules.

Articulation : deux Véhicules poste commandant (VPC), six chars Leclerc.

Autorité défilant en tête : le colonel Matthieu Leroy, chef de corps du 501^e RCC.

Créée par le général Estienne, le « père des chars », en 1917 pour symboliser l'artillerie d'assaut, la bombarde allie les canons croisés, avec le heaume des chevaliers d'autrefois. Les « tankistes » la portent sur leur béret noir. Le 501^e RCC est une unité compagnon de la Libération depuis août 1945 et fête cette année le 80^e anniversaire de sa recréation (1^{er} juillet 1943).

40^E RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Lieu d'implantation de l'unité : Suippes (Marne)

Date de création de l'unité : 1894

Devise : « *Sursum corda* », « Haut les cœurs »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Régiment d'artillerie de la bataille de Verdun, l'étendard du « 40 » porte au sortir de la Grande Guerre cinq citations à l'ordre de l'armée et une à l'ordre du corps d'armée. Le régiment reçoit trois citations lors de la Seconde Guerre mondiale avec la 2^e division blindée de Leclerc. Après deux campagnes en Afghanistan, il est cité à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la croix de la valeur militaire avec étoile de vermeil. En 2022, le 40^e régiment d'artillerie est décoré de deux étoiles : une de bronze pour son action en République centrafricaine et une en argent pour son engagement en Irak.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 40^e Régiment d'artillerie (40^e RA) assure l'appui feu sol-sol et sol-air de la 2^e brigade blindée. Composé de sept batteries dont trois batteries de tir canon, une batterie sol-air, une batterie d'acquisition et de surveillance, une de réserve et une de soutien, il est le seul régiment d'artillerie à disposer d'une composante blindée avec le canon de 155 mm Automoteur modèle F1 (AUF1). Avec ses missiles anti-aériens Mistral, le radar Murin et le Système de mini-drones de reconnaissance (SMDR), ses observateurs et ses *Joint terminal attack controller* (JTAC), le régiment dispose de tout le panel des capacités artillerie et renseignement nécessaire à la brigade pour garantir la supériorité de ses feux.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 10 véhicules.

Articulation : Un Petit véhicule protégé (PVP) du chef de corps défilant en tête, un PVP avec l'étendard du 40^e RA, deux canons Caesar, trois Véhicules de l'avant blindé (VAB) mortiers de 120mm avec leurs équipes de pièces et trois PVP dont deux tractant des Systèmes de mini drones de reconnaissance (SMDR) et celui du commandant d'unité.

Autorité défilant en tête : le colonel Charles-Louis Tardy-Joubert, chef de corps du 40^e RA.

À SAVOIR

En 2022, le 40^e RA a projeté pour la 1^{re} fois des artilleurs sol-air dans le cadre de l'adaptation réactive pour la lutte anti-drones, afin de répondre à la menace drone en bande sahélo-saharienne. Il est le régiment le plus cité de l'artillerie française et son étendard, le plus décoré de l'artillerie française.

13^E RÉGIMENT DU GÉNIE

Lieu d'implantation de l'unité : Valdahon (Doubs)

Date de création de l'unité : 1^{er} octobre 1943

Devise : « À me suivre, tu passes ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 13^e bataillon du génie a été créé en 1943 à Temara, au Maroc. Il est affecté à la prestigieuse 2^e Division blindée (2^e DB) du général Leclerc, qui débarque le 1^{er} août 1944 sur Utah Beach. Il participe notamment aux batailles de Normandie et des Vosges ainsi qu'à la libération de Paris et de Strasbourg (serment de Koufra) en novembre 1944. Depuis 2003, le 13^e Régiment du Génie (13^e RG) est installé sur le camp du Valdahon. Après 20 ans de présence, un lien très fort unit les Francs-Comtois et les sapeurs du 13^e RG. Les sapeurs de Leclerc sont les héritiers des sapeurs de la France libre.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 13^e RG a pour mission de faciliter l'engagement des unités blindées de la 2^e Brigade blindée (2^e BB) au contact de l'ennemi. Toujours à l'avant, il apporte son expertise génie combat et réalise des missions d'appui à la mobilité ou à la contre-mobilité et d'appui au déploiement. L'action du génie consiste à modeler le terrain, de toutes les manières possibles, au profit de la manœuvre amie. Le 13^e RG détient également des capacités uniques dans les domaines du franchissement d'assaut et de l'ouverture d'itinéraire piégé. Ses matériels blindés, mobiles et rapides, lui permettent de s'intégrer dans tout type d'opération au profit des unités de la 2^e BB.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : six véhicules.

Articulation : deux Petits véhicules protégés (PVP), deux Véhicule de l'avant blindé (VAB) et deux Systèmes de déminage pyrotechnique pour mines antichar (SDPMAC).

Autorité défilant en tête : le colonel Jérémie Gavalda, chef de corps du 13^e RG.

À SAVOIR

Le 13^e RG est le régiment des sapeurs de Leclerc, héritiers des sapeurs qui ont délivré Paris en 1944 au sein de la 2^e DB du général Leclerc, dont l'esprit continue d'inspirer les sapeurs du 13^e RG, pour qui, sens de l'engagement, dépassement de soi et audace sont des valeurs fondatrices enseignées dès leur formation militaire initiale.

516^E RÉGIMENT DU TRAIN

Lieu d'implantation de l'unité : quartier Fabvier, Écrouves (Meurthe-et-Moselle)

Date de création de l'unité : 1944 à Rivoli (Algérie)

Devise : « Servir ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Le 516^e Régiment du train (516^e RT) est l'héritier du groupe de transport 516 créé en 1944 en Algérie. Il participe à la campagne de France dès octobre 1944, aux côtés de la 1^{re} armée du général de Lattre, puis aux campagnes d'Indochine et d'Afrique du Nord. Ses escadrons ont chacun hérité des traditions de leurs aînés, notamment de la Légion étrangère pour l'escadron de transport de blindé n°1, des compagnies muletières pour l'escadron de transport et de la 71^e compagnie de circulation routière pour l'escadron de circulation et d'escorte. Le 516^e RT a servi dans tous les conflits depuis sa création.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Régiment multimodal depuis 2010, le 516^e RT garde cependant une forte empreinte de l'appui à la mobilité des blindés, notamment dans le cadre de la formation des pilotes au Centre de formation délégué (CFD). Il est en mesure de déplacer en 24 heures 32 chars Leclerc et 40 blindés sur une distance de 500 km.

Transport, ravitaillement, appui aux mouvements et à la mobilité des unités interarmes, le 516^e RT offre une réelle liberté d'action et un soutien aux ravitaillements par voie terrestre adaptés à la manœuvre.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 14 véhicules.

Articulation : deux Véhicules de l'avant blindé (VAB), trois Petits Véhicules Protégés (PVP), neuf Porteurs blindés (PEB) transportant Jaguar, Griffon et Serval de la gamme Scorpion, mais aussi AMX10RC, Caesar, Engin blindé du génie (EBG), char Leclerc, Véhicule blindé de combat d'infanterie (VBCI) et Véhicule poste de commandement (VPC).

Autorité défilant en tête : le colonel Sébastien le Beller, chef de corps du 516^e régiment du train.

À SAVOIR

Le 516^e RT est le régiment le plus décoré de l'arme du train. Au centre de son insigne régimentaire se trouve la carte d'Indochine où le régiment a inscrit une des pages les plus glorieuses de son histoire. En 2024, le « glorieux » fêtera, en même temps que ses 60 ans de présence dans le Tulois (Lorraine), le 80^e anniversaire de sa création.

7^E RÉGIMENT DU MATÉRIEL

Lieu d'implantation de l'unité : Lyon (Rhône)

Date de création de l'unité : 1^{er} juillet 1985 à Trèves (Allemagne), puis 1^{er} juillet 1999 à Lyon (Rhône)

Devise : « Soutenir au plus haut ! »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

Créé à Trèves en Allemagne en 1985, le 7^e Régiment du matériel (7^e RMAT) rejoint Lyon en 1999 et, dès 2002, devient l'unité de soutien de la 27^e Brigade d'infanterie de montagne (27^e BIM). Cité à l'ordre de la brigade suite à son engagement en Afghanistan en 2011 et 2012, le régiment porte sur son étendard la croix de la valeur militaire avec étoile de bronze, comme la flamme de la république fédérale d'Allemagne, en reconnaissance des services rendus pour le maintien de la paix et de la liberté.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le 7^e RMAT est spécialisé dans le soutien du matériel en zone montagneuse. Le régiment conjugue ainsi maintenance opérationnelle, engagement en milieu montagneux et soutien aux unités. Le régiment a pour missions principales la maintenance des matériels terrestres de l'armée de Terre tels que l'ensemble des véhicules blindés et non-blindés, l'entretien des équipements du combattant (armement, accessoires, matériels de protection, etc.) ainsi que les approvisionnements en pièces de rechange et en matériels complets. Le 7^e RMAT assure la préparation et la configuration de ces matériels pour les projeter sur les théâtres d'opérations extérieures au profit des unités ou sous son commandement.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 14 véhicules.

Articulation : deux Véhicules de l'avant blindé (VAB), quatre Petits véhicules protégés (PVP), trois Véhicules tactique 4X4 (VT4), deux GBC ATS15, deux Porteurs polyvalents logistique (PPLQG) et un Porteur polyvalent lourd de dépannage (PPLD).

Autorité défilant en tête : le colonel Nicolas Houmeau, chef de corps du 7^e RMAT.

À SAVOIR

Le bureau montagne du 7^e RMAT est chargé des instructions relatives à la maîtrise de la progression en zone accidentée, dont l'objectif est de délivrer les techniques liées à la pratique du ski et de l'escalade permettant à un détachement de se déplacer, réparer et stationner en zone montagneuse.

BRIGADE AÉRIENNE DE CONTRÔLE DE L'ESPACE

Lieu d'implantation de l'unité : base aérienne 106 Bordeaux-Mérignac (Gironde)

Date de création de l'unité : 2014

MISSIONS DE L'UNITÉ

La mission principale de la Brigade aérienne de contrôle de l'espace (BACE) est de contribuer au dispositif global de défense aérienne. Pour la remplir, la BACE se concentre sur le contrôle aérien et la défense sol-air. Les quatre Escadrons de défense sol-air (EDSA) mettent en œuvre des systèmes de missiles chargés de protéger les bases aériennes stratégiques et les événements sensibles comme les rencontres internationales de chefs d'État ou le 14 Juillet. En opération extérieure ou en mission opérationnelle, les EDSA sont en charge de la protection anti-aérienne de forces déployées et sont capables de défendre une force opérationnelle terrestre. Ils sont équipés du système Mamba.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : huit véhicules.

Articulation : une P4 Vipair, un Véhicule tactique 4x4 (VT4), un module d'engagement, un Module radar IFF (*identification friend or foe*) et son Module générateur d'énergie (MGE), deux modules de lancement terrestres et un module de rechargement terrestre.

Autorité en tête : le commandant Jean-Baptiste Jaglin, commandant l'EDSA 05.950 « Barrois ».

À SAVOIR

Le Système sol-air moyenne portée - terrestre (SAMP/T) Mamba, en service depuis 2010, est un moyen de défense anti-aérien et antimissile balistique aérobie. Il est capable d'opérer à 360° et se caractérise par sa grande mobilité, sa rapidité de déploiement et sa puissance de feu (jusqu'à 48 missiles par section).

BRIGADE DE SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

Lieux d'implantation de l'unité : Paris, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne

Date de création de l'unité : 1811

Devise : « Sauver ou périr »

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

C'est à la suite d'un incendie tragique lors d'un bal, au cours duquel l'empereur Napoléon 1^{er} échappe à la mort, que le corps des sapeurs-pompiers de Paris voit le jour. Le procès-verbal dressé à la suite de ce drame persuade Napoléon 1^{er} de réorganiser et de professionnaliser la lutte contre le feu à Paris. Par décret impérial du 18 septembre 1811, il confie cette mission à un corps militaire : le Bataillon de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). En 2022, la Brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP) a effectué plus de 498 000 interventions et sauvé plus de 33 000 vies.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Unité de l'armée de Terre placée pour emploi sous l'autorité du préfet de police de Paris, la BSPP lutte contre les incendies et assure les secours d'urgence dans la capitale et les trois départements limitrophes. Elle concourt à la prévention et à la lutte contre les accidents, sinistres et catastrophes, ainsi qu'à l'évaluation et à la prévention des risques technologiques ou naturels. L'activité de la BSPP s'accroît, en particulier dans le domaine du secours d'urgence aux personnes, qui représente 81% de ses missions. Elle intervient au-delà de sa zone d'action en cas de catastrophe ou de cataclysme en France métropolitaine, dans les départements et territoires d'outre-mer et à l'étranger.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 13 véhicules.

Articulation : quatre fourgons pompe tonne légers, un véhicule de premiers secours, deux véhicules de secours à victimes, un bras élévateur articulé, un fourgon mousse grande puissance, deux berces pompage grande puissance et deux échelles pivotantes automatiques à nacelle.

Autorité défilant en tête : le général de division Joseph Dupré la Tour, commandant la BSPP.

À SAVOIR

Avec plus de 8 500 soldats du feu, la BSPP est le plus grand corps de sapeurs-pompiers d'Europe et le troisième dans le monde, après ceux de Tokyo et New-York.

Le statut militaire de la BSPP garantit un niveau sans égal de disponibilité et de performance contre les différents risques (incendie, explosion, crue) ainsi que contre la menace terroriste.

RÉGIMENT DE CAVALERIE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE

Lieu d'implantation de l'unité : Paris et Saint-Germain-en-Laye (Yvelines)

Date de création de l'unité : 4 octobre 1802

HISTORIQUE DE L'UNITÉ

L'histoire du régiment de cavalerie de la Garde républicaine débute sous le Consulat, avec la création le 4 octobre 1802 de la Garde municipale de Paris. Cette force comprend des dragons à cheval, parmi lesquels figurent des trompettes, marquant ainsi le début de la fanfare de cavalerie.

MISSIONS DE L'UNITÉ

Le régiment de cavalerie participe aux services protocolaires au profit des plus hautes autorités de l'État et des hôtes étrangers. Il assure également des missions de sécurité publique générale, grâce à 11 postes à cheval permanents, deux groupes de cavalerie, un détachement au peloton de surveillance et d'intervention à cheval en Nouvelle-Calédonie, et 15 postes à cheval saisonniers agissant en appui des unités de la gendarmerie départementale. Le régiment de cavalerie participe également au maintien et au rayonnement de l'équitation militaire et à la préservation des savoir-faire ancestraux par les artisans de la Garde.



COMPOSITION DE L'UNITÉ

Effectif défilant : 200 chevaux.

Articulation : la fanfare de cavalerie, le commandant du régiment de cavalerie, le commandant en second, le commandant de régiment adjoint, l'étendard et sa garde et les trois escadrons.

Autorité défilant en tête : le colonel Gabriel Cortès, commandant le régiment de cavalerie de la Garde républicaine.

À SAVOIR

Les cavaliers sont employés pour des missions diverses : contrôle de zone, recherche de personnes, surveillance de secteurs et services d'ordre à l'occasion d'événements majeurs. Ils effectuent plus de 15 000 patrouilles par an. Gendarmes à part entière, les personnels de la fanfare peuvent être ponctuellement engagés pour des missions de sécurité publique.

